

Confrontation internationale d'étudiants en architecture, urbanisme, géographie, paysage, économie urbaine, arts plastiques, ingénierie.

International confrontation of students in the fields of, architecture town planning, landscape, economy, plastic arts, public works

Les
EFFETS
DURABLES compte rendu
XIXe session
de l'éphémère

**Quelles ambitions
pour l'exposition
internationale
sur l'image,
prévue en 2004
au cœur de la
plaine de France ?**



Les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise

Université Européenne de Maîtrise d'œuvre urbaine
Workshops of planning and urban design

EPA - B.P. 47 - 95020 CERGY PONTOISE Cedex - Tél. (33) (0)1 34 20 55 95 - Fax (33) (0)1 34 20 56 00

email : ateliersete@aol.com - site internet : ateliers-cergyponoise.com

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE
Du 20 août au 14 septembre 2001

19^{ème} SESSION

LES EFFETS DURABLES de *l'éphémère*
Quelles ambitions pour l'Exposition Internationale sur l'Image
Prévue en 2004 au Cœur de la Plaine de France

UNIVERSITÉ EUROPEENNE DE MAITRISE D'ŒUVRE URBAINE
Secrétariat des Ateliers d'Eté – Etablissement Public d'Aménagement
B.P.47 – 95020 CERGY-PONTOISE Cedex
Tél. (33) 01.34.20.55.95. – Fax (33) 01.34.20.56.00.
Email : ateliersete@aol.com

SOMMAIRE

PRESENTATION DES ATELIERS D'ETE	1
I. THEME DE LA SESSION	2
I.1. Le site d'application.....	3
I.2. Le problème posé.....	4
II. INTERVENANTS	5
II.1. Les participants.....	6
II.2. Les experts.....	7
II.3. Les assistants auprès du comité d'experts.....	8
III. SYNTHÈSE DES CONFÉRENCES ET DU COLLOQUE	9
III.1 Les conférences	10
III.1.1. « PARIS ET LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES : ENTRE ÉPHÉMÈRE ET DURABLE »	10
Jean-Pierre COURTIAU, Ministère de la Culture - Direction de l'Architecture – S/Direction des enseignements et de la recherche	
III.1.2 « PRESENTATION DU PROJET ET DES ENJEUX DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE 2004 »	14
Christian BILLOTTE, Directeur, en charge de la Communication du projet Exposition Internationale Images 2004– Association Seine St-Denis Portes de France et par Jean-Michel CHAPPET, Directeur Général SEM – Exposition Internationale Images 2004	
III.1.3. « LA PLACE DE LA ZONE AÉROPORTUAIRE SUR LE TERRITOIRE ET LE PROJET DE DÉVELOPPEMENT DU MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE »	15
Bernard RIGNAULT, Directeur Adjoint du Musée de l'Air et de l'Espace	
III.1.4 « DYNAMIQUES ATTENDUES DU PROJET EXPOSITION INTERNATIONALE 2004 »	17
Mission de la Plaine de France représentée par Alain ROUILLARD, Directeur Général de l'EPA de la Plaine de France	
III.1.5 « INTERVENTION DU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL D'OISE ET DE LA SEINE-SAINT-DENIS »	21
Daniel HUBERT, Direction de l'Aménagement du Conseil Général du Val d'Oise Gildas BARRUOL, Directeur Général Adjoint des Services du Conseil Général de Seine-Saint-Denis Jean-Pierre HEINEN, Vice Président du Conseil Général de Seine-Saint-Denis, chargé du développement économique	
III.1.6. « LES PROJETS DE REAMENAGEMENT AUTOUR DU SITE DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE »	23
Pascale HANNETEL, paysagiste Jean FOISIL, Direction de l'Urbanisme et Aménagement, DDE de la Seine-Saint-Denis François NOISSETTE, DREIF, Directeur de la division de l'Urbanisme et du Schéma Directeur	
III.1.7. « ART, IMAGE, ARCHITECTURE, VILLE »	27
Alain CHARRE, historien de l'art et de l'urbanisme Pascal SANTONI, Directeur du METAFORT Françoise ZAMOUR, FEMIS Marc GIBERT, Département de la Seine-Saint-Denis Hubert BEZACIER, Directeur l'Ecole d'Art de Dijon	
III.2 Le colloque	30
III.2.1. Introduction au Colloque International « Les Effets durables de l'éphémère »	31
Gilles NOGHES, Président du Bureau International des Expositions (BIE)	
III.2.2. Exposés et témoignages de villes ayant accueilli des expositions universelles	32
III.2.2.1. "London: The Great Exhibition of 1851: The Urban Dimension"	32
Dr. John DAVIS	
III.2.2.2. « Life Buoy or Concrete Jacket? The Impact of World's Fairs on Chicago »	33
Robert W. Rydell	
III.2.2.3. "The Impact of Osaka Expo 70 in Japan"	35
Ippei TAKEDA, Advisor, International Exhibitions	
III.2.2.4. « Séville, Ville d'Expositions Internationales »	36
José María BENJUMEA	
III.2.2.5. "The transformation of Hannover in the context of EXPO 2000"	38
Dr. Arno Brandt, NORD/LB	

III.2.3. Interventions des villes candidates pour 2010	40
III.2.3.1. Shanghai	40
ML Jiang Yiren. Vice Mayor of Shanghai	
III.2.3.2. « Organisation de l'exposition mondiale <u>Yeosu 2010</u> et effets escomptés »	40
par MM Do-bon	
IV. REGARDS D'ARTISTES	47
IV.1. INTRODUCTION, Alain CHARRE.....	48
IV.1 Nicolas MOULIN.....	48
IV.2 Jordi COLOMER.....	52
V. PROPOSITIONS DES EQUIPES, ANALYSE DES PROJETS et COMMENTAIRES DU JURY	53
V.1. Eléments à prendre en compte pour l'appréciation des projets	54
V.2. Equipe A – ON THE WAY	55
V.2.1. Proposition de l'équipe.....	55
V.2.2. Analyse du projet.....	56
V.2.3. Commentaires du jury.....	57
V.3. Equipe B – CARAVANE DU SAVOIR	58
V.3.1. Proposition de l'équipe.....	58
V.3.2. Analyse du projet.....	60
V.3.3. Commentaires du jury.....	62
V.4. Equipe C – WIND OF CHANGE	63
V.4.1. Proposition de l'équipe.....	63
V.4.2. Analyse du projet.....	65
V.4.3. Commentaires du jury.....	66
V.5. Equipe D – STICKING CITY	67
V.5.1. Proposition de l'équipe.....	67
V.5.2. Analyse du projet.....	69
V.5.3. Commentaires du jury.....	70
V.6. Equipe E – BACKBONE	71
V.6.1. Proposition de l'équipe.....	71
V.6.2. Analyse du projet.....	73
V.6.3. Commentaires du jury.....	74
V.7. Equipe F – GREEN LAKE	75
V.7.1. Proposition de l'équipe.....	75
V.7.2. Analyse du projet.....	78
V.7.3. Commentaires du jury.....	79
V.8. Equipe G – IMAGE UNDER CONSTRUCTION	80
V.8.1. Proposition de l'équipe.....	80
V.8.2. Analyse du projet.....	84
V.8.3. Commentaires du jury.....	84
V.9. Résultats attribués par l'Université de Cergy-Pontoise	85
VI. AVIS DES EXPERTS SUR LE THEME DE LA SESSION	86
VI.1. « Les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise, XIXe Session: “ Les effets durables de l'éphémère” »	87
Professor Spyros AMOURGIS, A.I.A.	
VI.2. « Essai de Synthèse des Résultats»	88
Michel GAILLARD, architecte-urbaniste	
VI.3. « Les effets durables de l'éphémère »	97
Catherine GROUT, historienne de l'art	
VII. CONCLUSION GENERALE	100
par Bertrand Wamier, Secrétaire général des Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise	
VIII. COMPTE RENDU EN BREF	103
par Jean-Claude Milak, Directeur des Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise	

PRESENTATION DES ATELIERS D'ETE

Historique

Nés en 1982 sur l'initiative de l'Etablissement Public d'Aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise – située à 30 kilomètres au nord ouest de Paris – et présidés aujourd'hui par Pierre Mayet, vice-président du Conseil Général des Ponts et Chaussées, les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise sont devenus en dix huit ans l'un des lieux majeurs de l'échange international sur les problèmes d'urbanisme et d'aménagement. Ils réunissent chaque année à Cergy-Pontoise une quarantaine d'étudiants ou jeunes diplômés dans une discipline ayant trait à la mise en œuvre des villes : urbanistes, architectes, paysagistes, ingénieurs, géographes, sociologues, économistes et plasticiens. Autour de ces étudiants sont réunis plus d'une trentaine d'experts en majorité européens qui sont les garants du vrai professionnalisme de l'expérience.

Ce que sont les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise

- Un lieu de rencontres internationales et donc multiculturelles de jeunes professionnels de l'aménagement et de l'urbanisme qui travaillent en équipes pour faire un projet dont le thème est un sujet réel.
- Un lieu de réflexions et de confrontations (au cours desquelles on découvre qu'il y a beaucoup de choses qui séparent : la formation, la discipline, la culture...) avec la volonté de trouver les points communs qui peuvent fédérer.
- Un lieu de travail qui se fait dans la plus grande liberté, même si des experts sont là. Ces derniers font part de leur expérience. Ils n'ont pas pour mission de corriger ou de diriger. C'est un lieu toutefois où les experts considèrent qu'une ville (ou partie d'une ville) est le résultat d'un processus complexe et long qui nécessite des ajustements continus.
- Un lieu de propositions quelquefois provocantes de jeunes générations qui veulent exprimer leur attente dans les problèmes urbains de demain.
- Un lieu dans lequel la responsabilité du professionnel qui mesure les risques des propositions faites à un client.
- C'est un lieu d'une pratique professionnelle et non d'un enseignement.

Ce que l'on peut en attendre

Personne ne pense qu'au bout de quatre semaines de travail, une ou plusieurs équipes auront fait un plan qu'architectes, urbanistes, paysagistes, bureaux d'études, mettront plusieurs mois voire plusieurs années à faire.

Par contre :

Il y aura eu de multiples propositions capables de suggérer des solutions qui ne sont pas forcément dans le droit fil des plans officiels. Ces propositions auront été argumentées pour justifier qu'elles correspondent aux ambitions de la ville.

C'est pour les autorités qui ont la charge d'aménager et de gérer leur ville, un réservoir d'idées à puiser dans le travail de chacune des équipes ; l'équipe lauréate aura peut-être eu des intuitions plus originales, une meilleure présentation ; ce n'est pas celle qui accumulerait toutes les qualités.

Les documents réalisés pendant la session sont mis à la disposition de la ville. Cela peut permettre de les approfondir, d'en reprendre certaines parties jugées intéressantes. C'est aussi la richesse de ce type d'intervention qui n'a aucun caractère commercial et qui n'engage personne.

Pendant la session des Ateliers d'Été, les participants :

- Visitent la ville et des opérations caractéristiques de la région parisienne ;
- Suivent un cycle de conférences en rapport avec le thème ;
- Participent à un colloque autour du thème ;
- Présentent leurs travaux de recherches préalables ;
- Conçoivent, en équipe pluridisciplinaire, un projet d'aménagement, intégrant les éléments nouveaux apportés par le contact avec le site, la confrontation avec des professionnels, les maîtres d'ouvrages et l'échange avec les autres participants.

Le travail préalable ne doit pas consister en un travail de projet sur le site de la session.

Il s'agit plutôt de mener un travail de recherche approfondi à partir des problématiques abordées dans le document de présentation générale. Cette recherche devra être faite sous la direction d'un enseignant de leur Ecole ou Université. Elle pourra s'orienter :

Soit en l'analyse d'expériences comparables dans les pays d'origine des candidats. Dans ce cas, on privilégiera les expériences ayant un caractère exemplaire, novateur ou expérimental. L'analyse portera à la fois sur les aspects fonctionnels, économiques, architecturaux, paysagers, sociologiques etc. du projet.

Soit en une réflexion personnelle sur un cas théorique. Dans ce cas, les propositions devront s'appuyer sur un argumentaire solide, éventuellement nourri par des références extérieures. Elles devront être illustrées de schémas ou croquis permettant d'en mesurer la pertinence.

I. LE THEME DE LA SESSION

I.1. Le site d'application et lieu de l'Exposition Internationale :

L'Aire des Vents, qui doit accueillir l'Exposition Internationale, se présente aujourd'hui comme un appendice oriental du parc départemental de La Courneuve, dont elle est séparée par l'avenue du Général de Gaulle. Ce site a été récemment aménagé pour accueillir des manifestations publiques.

Il est délimité

- au sud par la massifs D50,
- à l'est par l'aéroport du Bourget
- et à l'ouest par l'avenue Charles de Gaulle qui le sépare du parc.

Au-delà de ces infrastructures, son environnement immédiat est aussi celui de grands équipements méconnus, ouvrant pourtant des perspectives intéressantes :

▪ Le musée de l'Air et de l'Espace du Bourget.

Le Ministère de la Défense s'est engagé dans le financement d'un réaménagement des réserves du musée (400 MF), mais les élus locaux souhaitent qu'un projet de rénovation complet voit le jour. Les collections du musée sont d'une ampleur comparable à celle du *National Air and Space Museum* de Washington qui, avec ses 10 millions de visiteurs par an, est le musée le plus fréquenté des Etats-Unis. L'objectif serait de faire du musée du Bourget une vitrine des technologies de l'aéronautique et de l'espace résolument tourné vers l'avenir en s'appuyant sur le tourisme d'affaire qui transite par l'aéroport du Bourget et sur le tissu économique de sous-traitant du secteur aéronautique implanté à proximité.

▪ Le parc des expositions du Bourget.

Ce parc d'exposition est actuellement sous-utilisé. Il ne fonctionne véritablement qu'une fois tous les deux ans à l'occasion du salon mondial de l'aviation.

▪ Le parc départemental de La Courneuve

Cet espace vert couvre plus de 400 hectares sans valoriser pour autant les quartiers qui l'entourent tant son insertion est médiocre. Cet espace vert n'échappe pas à la tyrannie des infrastructures : il est bordé au sud par l'autoroute A 1 et traversé en son cœur par la voie ferrée de la Grande Ceinture.

Des transformations de ce grand espace vert sont d'autant plus envisageables qu'un certain nombre d'emprises foncières situées sur sa périphérie se libèrent (ex : un dépôt d'hydrocarbures).

Le SITE D'APPLICATION retenu pour la 19^{ème} session des ateliers d'été est assez large. Il comprend outre le lieu spécifique de l'exposition et les équipements cités ci-dessus, l'ensemble des territoires urbains situés autour de l'aéroport du Bourget, notamment sur les communes de Dugny, Le Bourget, Le Blanc Mesnil, Garges les Gonesse, Gonesse la Courneuve.

L'exposition se déroulerait sur le site récemment aménagé de « l'Aire des Vents » à Dugny, au cœur d'un territoire en pleine mutation communément appelé la Plaine de France.

Ce vaste ensemble à cheval sur les départements de la Seine Saint-Denis et du Val d'Oise s'étend du nord de Paris à Roissy. Il abrite près d'un million d'habitants qui vivent dans un environnement hérité d'un développement industriel anarchique où zones d'activités, entrepôts, infrastructures de transport et grands ensembles de logements s'enchevêtrent.

Le site proposé ne manque cependant pas d'atouts : il se trouve au contact direct du vaste parc départemental de la Courneuve (400 hectares), du Parc des Expositions et de l'aéroport d'affaire du Bourget qui abrite en son sein le musée de l'Air.

La dynamique de développement des deux extrémités de la Plaine de France, la Plaine Saint Denis (le grand Stade) d'un côté et l'aéroport de Roissy de l'autre, n'a pas sur la partie centrale le rayonnement que l'on pourrait en attendre

Il y a donc à élaborer pour ce territoire un projet spécifique capable de le redynamiser et de le raccrocher à l'ensemble des autres pôles.

L'aéroport du Bourget consacré à l'aviation d'affaires et le Parc d'exposition Paris-Le Bourget s'inscrivent parmi les atouts majeurs du redémarrage de ce secteur.

I.2. Le problème posé :

Le défi qui est proposé aux étudiants est celui de **réfléchir à la conception d'une exposition éphémère qui puisse servir durablement le territoire qui l'accueille.**

Les questions qui se posent sont :

- Quelle vocation spécifique pour ce vaste espace d'entre-deux (voir périmètre large du site d'application) : entre deux pôles désignés « d'envergure européenne » (Paris et l'Aéroport Charles de Gaulle), et déjà éloigné de la Plaine Saint Denis et du Stade de France ?
- Quels usages après coup, pour les espaces accueillant l'Exposition ?
- Comment cette Exposition tire parti et propose une réorganisation des infrastructures liées à l'aéroport du Bourget : Parc des expositions, musée, etc.
- Comment s'organise l'accessibilité d'une telle manifestation ? Quelles conséquences sur les projets connus ?
- Comment concilier la valorisation d'une situation de desserte exceptionnelle et la conservation d'une « habitabilité » du territoire ?
- L'expansion de la logistique est-elle compatible avec les développements urbains en place ?
- Comment retisser des liens « urbains » dans cet archipel d'îlots séparés les uns des autres par des infrastructures de transport de plus en plus massives et nombreuses ?
- Quels types de programmes peuvent tirer parti de ces grands lots aujourd'hui disponibles ?

II. INTERVENANTS

II.1 Les participants

	<u>Nom Etudiant</u>	<u>Nom Université</u>	<u>Pays</u>
1.	Chérif MEDJAOUI	E.P.A.U	ALGERIE
2.	Lofti ZEROUAL	E.P.A.U	ALGERIE
3.	Maria Cruz RUFINO	Univ ersité fédérale de Ceara	BRESIL
4.	Marilia SANTANA BORGES	Univ ersité fédérale de Ceara	BRESIL
5.	Daniela Marques ROCHA	Univ ersité fédérale de Ceara	BRESIL
6.	Poly ne de Almeida SAID	Univ ersité fédérale de Ceara	BRESIL
7.	Maira Roman COSTA	Univ ersité de Sao Paulo	BRESIL
8.	Tarsila Kato de OLIVEIRA	Univ ersité de Sao Paulo	BRESIL
9.	Fernando KRUGER	Univ ersité de Espirito Santo	BRESIL
10.	Juliana DADALTO	Univ ersité de Espirito Santo	BRESIL
11.	Wu TIELU	Collège d'Architecture de Canton	CHINE
12.	Wu ZHIYONG	Collège d'Architecture de Canton	CHINE
13.	Yang CHEN	Tonjgi Université – Shanghai	CHINE
14.	Yang YANG	Tonjgi Université – Shanghai	CHINE
15.	Sun CHENYU	Tonjgi Université – Shanghai	CHINE
16.	Michael PATTE	Ecole d'Architecture de Bordeaux	FRANCE
17.	Charlotte RUPH	Ecole d'Architecture de Bordeaux	FRANCE
18.	Marion VACONSIN	Ecole d'Architecture de Bordeaux	FRANCE
19.	Delphine AUBIN	ESSEC	FRANCE
20.	Gabriel de LASTOURS	ESSEC	FRANCE
21.	Anamaria PRAVICENCU	Ecole des Beaux Arts de Paris	FRANCE
22.	Margherita ROSSARO	Institut d'Architecture de Venise	ITALIE
23.	Rie TANAKA	Univ ersité de Ky oto	JAPON
24.	Ay aka UEZUMI	Univ ersité de Ky oto	JAPON
25.	Rania SASSINE	ALBA	LIBAN
26.	Macedo ALEJANDRO	UNAM	MEXIQUE
27.	Dulce Maria TORRES	UNAM	MEXIQUE
28.	Karin KASANOVA	Univ ersité de Prague	Rép TCHEQUE
29.	Pav el SULC	Univ ersité de Prague	Rép TCHEQUE
30.	Agnès KROLL	Collège d'Art d'Edinbourg	ROYAUME-UNI
31.	Jens RONGSTAD	Collège d'Art d'Edinbourg	ROYAUME-UNI
32.	Ev guénia SERJANT	Univ ersité d'Irkoutsk	RUSSIE
33.	Ruslan KHOTULEV	Univ ersité d'Irkoutsk	RUSSIE
34.	Auttaw ut KAEWSUTTIPON	Univ ersité de Chulalongkorn	THAILANDE
35.	Pakorn WARAPHASKUL	Univ ersité de Chulalongkorn	THAILANDE
36.	Saraw oot CHATCHEDA	Univ ersité de Chulalongkorn	THAILANDE
37.	Urai ARAMVONGTRAGUL	Bangkok Department of City Planning	THAILANDE
38.	Mehmet ALBAYRAK	Univ ersité de Gazi	TURQUIE
39.	Mustafa GONEN	Univ ersité de Gazi	TURQUIE
40.	Dang Duc THUC		VIETNAM

II.2 Les experts

Line ALDEBERT, Interprète des Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise ; Documentaliste : EPA* de Cergy-Pontoise et Marne La Vallée

M. Le Général ALBAN, Président du Musée de l'Air et de l'Espace – Le Bourget

Spyros AMOURGIS, Professeur Emeritus et Vice Président –Hellenic Open University - Athènes – Grèce

Elisabeth AUCLAIR, Professeur à l'université de Cergy-Pontoise

Alain AUCLAIRE, Président de la FEMIS

Joël Aoust, Urbaniste, Direction de l'Aménagement - Conseil Général du Val d'Oise

Ewa AZZAG-BEREZOWSKA, Docteur Ingénieur, Architecte, Urbaniste - E.P.A.U. - ALGER

Gildas BARRUOL, Directeur Général Adjoint - Conseil Général Seine-Saint-Denis

Christophe BAYLE, Urbaniste, Direction de la Communication, SEMAPA. ; Conseiller technique des Ateliers d'Été

Francis BEAUCIRE, Université de Cergy-Pontoise – Professeur – Directeur du diplôme « Ateliers d'été » de l'Université de Cergy-Pontoise

Richard BENDER, Directeur de l'Urban Construction Laboratory, Doyen et Professeur d'Architecture de l'Université de Californie de Berkeley

Christian BILLOTTE, Directeur, en charge de la communication du projet Exposition Internationale Images 2004– Association Seine St-Denis Portes de France

Jean-Yves BOBE, Conseiller pour les arts plastiques -DRAC ILE DE France

Alain BRESSO, Architecte – Haute Qualité Environnementale

Jean-Michel CHAPPET, Directeur Général SEM – Exposition Internationale Images 2004

Jean-Louis CHARPENTIER, Conseiller pour l'Architecture, DRAC Ile de France

Alain CHARRE, Historien de l'art et de l'urbanisme – Chargé de l'écriture de l'ouvrage-bilan des 20 ans des Ateliers d'Été

Patrice CHARRIE, Présidence SEM – Exposition Internationale Images 2004

Jordi COLOMER, Artiste – Photographe-Intervenant 2001 DRAC Ile de France

Florence CONTENAY, Présidente de l'Institut Français d'Architecture

Sybil COSNARD, Paysagiste, EPA de Cergy-Pontoise

Jean-Pierre COURTAU, Ministère de la Culture - Direction de l'Architecture – S/Direction des enseignements et de la recherche

Agnès DEFOSSE, Direction de l'Aménagement – Conseil Régional d'Ile de France

Anne DELAUNE, Directeur adjoint de l'urbanisme et prosective EPA de Cergy-Pontoise - Secrétaire Général Adjoint des Ateliers d'Été

Igor DERGALIN, Architecte-urbaniste - Ancien doyen du Royal Institute of Technology de Stockholm

Marc DILET, Architecte-Urbaniste - Conseiller technique des Ateliers d'Été

Daniel DUJARDIN, Géographe – Chargé de mission – Conseil Général des Ponts et Chaussées

Patrick DUGUET, Architecte/Urbaniste

Emmanuelle DURANDAU, Chef du service urbanisme et Aménagement - D.D.E. du Val d'Oise

Marc ERRERA, Architecte Urbaniste à Bruxelles - Belgique

Christian FALIU, Directeur du Conseil d'Architecture d'Urbanisme d'Environnement du Val d'Oise.

Stanislas FISZER, Architecte

Jean FOISIL, Direction Urbanisme et Aménagement D.D.E. de Seine St-Denis

Vincent FOUCHIER, Urbaniste, Secrétaire Général du Programme interministériel d'évaluation des Villes Nouvelles - SGGOU

Michel GAILLARD, Architecte - Urbaniste

Jean-Claude GAILLOT, Direction de l'aménagement - Conseil Régional d'Ile de France

Danielle GARDRAT, Urbaniste, EPA de Cergy-Pontoise, Présidente de l'amicale des anciens des Ateliers d'Été

Emmanuelle GRAINDORGE, Direction de l'Aménagement – Conseil Général Seine-Saint-Denis

Catherine GROUT, Historienne d'Art

M. GUERIN, Directeur de la Mission Développement Economique d'Aéroports de Paris

Pascale HANNETEL, Paysagiste

Christian HILLIARD, Conseil Général de Seine-Saint-Denis - Direction de l'aménagement et du développement – Direction des Transports

Daniel HUBERT, Conseil Général Val d'Oise – Direction de l'aménagement et du développement

Michel JAOUEN, Directeur de l'Urbanisme et de la Prospective EPA de Cergy-Pontoise – Conseiller spécial des Ateliers d'Été

Philippe JONATHAN, Architecte – Urbaniste - Conseiller technique des Ateliers d'Été

Mehron KIRK, Architecte Paysagiste, ancien lauréat des Ateliers d'Été

Perrine KOFLER-WARNIER, Traductrice-Interprète

* Etablissement Public d'Aménagement

John LIU, Director – Laboratory for Building and Planning – National Taiwan University
Boris LITVINOV, Professeur en Histoire de l'architecture - Polytechnical Institute of Technology – Directeur des Ateliers d'Hiver d'Irkoutsk
Rémi MASSON, Directeur de l'Urbanisme à l'EPAD – Paris La Défense
Jean-Claude MAY, Direction Régionale de l'Équipement
Nicolas MOULIN, Artiste – Photographe – Intervenant 2001 DRAC Ile de France
François NOISETTE, DREIF – Directeur de la division de l'urbanisme et schéma directeur
Jean-Louis PAGES, Urbaniste – IAURIF – Expert détaché auprès des Ateliers d'été
Pierre André PERISSOL, Ancien Ministre du Logement - Vice-Président des Ateliers d'Été
Miguel ROA, Architecte-Enseignant - Barcelone, Espagne
Alain ROUILLARD, Directeur Général – Mission Plaine de France
Alain SALLEZ, ESSEC- Chaire d'Économie Urbaine
Agnès SANDER, Professeur à l'Université de Cergy-Pontoise
Pascal SANTONI, Directeur du METAFORT
Liliane SARDAIS, Directrice Adjointe - Mission Plaine de France
David B. STEWARD, Professeur – Tokyo Institute of Technology - Japon
Sabine THIBAUD, Chargée de Mission – Mission Plaine de France
Michel TRON Chef du Service Départemental de l'Architecture – Val d'Oise
Philippe TROUVAT, Sous-direction de l'évaluation environnementale et de l'aménagement durable - Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement
Bertrand WARNIER, Architecte-Urbaniste, Membre de l'Académie d'architecture, Secrétaire Général des Ateliers d'Été
M. WELHOFF, Directeur de l'Urbanisme AFTRP
Claudio ZANOTELLI, Professeur – Université Federale do Espirito Santo – Vitoria – Brésil

II.3. Assistants auprès du Comité d'Experts

Emmanuel CERISE, Architecte – ancien lauréat des Ateliers d'Été - France
Julia KAPP, Architecte – ancienne lauréate des Ateliers d'Été – Allemagne
Mr LIQING, Architecte – Tongji University – Shanghai
Oriol MONFORT, Architecte – ancien lauréat des Ateliers d'Été - Espagne
Phuong NGUYEN LAN, Architecte – ancienne lauréate des Ateliers d'Été - Vietnam
Diana PETKOVA, Architecte – ancienne lauréate des Ateliers d'Été – Bulgarie
Elvan UZEL, Urbaniste – Doctorante à l'ESSEC – Ancienne lauréate des Ateliers d'Été - Turquie
Christiane WUNDERLICH, Architecte - Ancienne lauréate des Ateliers d'Été - Allemagne

III. SYNTHÈSE DES CONFÉRENCES ET DU COLLOQUE

III.1 Les conférences

III.1.1. « PARIS ET LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES : ENTRE EPHEMERE ET DURABLE »

par **Jean-Pierre COURTAU**, Ministère de la Culture - Direction de l'Architecture – S/Direction des enseignements et de la recherche

Lundi 20 août 2001, EPA de CERGY-Pontoise

Réussir un projet dans le cadre de ces Ateliers de maîtrise d'œuvre urbaine, c'est proposer une réponse à la question posée qui soit cohérente, rigoureuse et dont les aspects sont partiellement réalisables, opérationnels. Chaque équipe aura le souci de la faisabilité de son projet.

Toutefois, le thème de cette année vous offre, encore plus que d'autres années la possibilité de l'imaginaire, de l'onirique, du fantasme. Une exposition est une manifestation qui se caractérise par la double réalité de l'éphémère qui peut s'inscrire dans la durabilité et du divertissement qui se comprend entre réalités tangible et fantaisiste.

Le site sur lequel vous allez travailler n'est pas la feuille blanche, n'est pas un lieu abstrait, fictif. C'est pourquoi, chaque pièce du puzzle que vous allez construire devra être solidaire des autres pièces pour que toutes puissent constituer un système viable par rapport à leur fonctionnement interne mais aussi en tenant compte des données externes: techniques, économiques, urbanistiques, des transports, de développement local...

Ayez de l'ambition, de l'imagination, profitez au maximum de votre pluridisciplinarité. Et que puisse mon exposé contribuer à vous donner quelques pistes, quelques éléments de réflexions et de propositions.

Votre sujet se pose sous forme d'interrogation: «quelles ambitions pour l'Exposition Internationale sur l'image, prévue en 2004 au cœur de la Plaine de France? ». Thème porteur de sens, d'incertitudes stratégiques, aujourd'hui plus qu'hier, l'image est sur la lame du rasoir entre réel et imaginaire, entre concret et virtuel. Les entrées sont multiples à la fois culturelles, scientifiques, techniques et sociales. C'est le thème de ce rendez-vous de 2004, de l'Exposition Internationale qui est classée par le Bureau International des Expositions comme exposition spécialisée et non universelle.

Une exposition se veut miroir, reflet de la société, image valorisante de la pensée nationale offerte au reste du monde. On y admire la plus belle image que chaque Etat veut montrer, carte postale idéale en quelque sorte. C'est un peu le décor d'un roman concernant la terre entière que personne n'a jamais écrit.

Par la coïncidence d'une exposition et le thème de l'image, on est au cœur d'une exceptionnelle mise en abîme, procédé ou structure par lesquels dans une œuvre, une réalisation, un élément, un fragment renvoie

à la totalité de l'œuvre; ainsi, l'image renvoie fictivement à l'exposition elle-même dans son intégralité. L'exposition sera en quelque sorte une représentation de ce que l'image représente de mieux aux yeux du monde. Comme des poupées russes l'image de l'image sera incluse dans l'image.

Par ailleurs, une exposition se caractérise par une contradiction apparente : elle est par essence condamnée à court terme, c'est une manifestation fugitive, mais en même temps, elle peut s'inscrire dans l'histoire et contribuer à l'édification de la ville; en outre, elle est mélange ou confusion de réalisations durables et d'utopies. Cette coïncidence fortuite de l'éphémère et du permanent, de l'utopique et du tangible donne à l'exposition son caractère troublant et fascinant. «Ce qui fait l'audace de nos rêves, écrivait Le Corbusier c'est qu'ils peuvent être réalisés» L'exposition est une occasion de se familiariser avec des possibles quelquefois réalisables mais aussi quelquefois étonnamment réalisés.

S'agissant de Paris, comment s'est construit le décor au fil des expositions? Cette ville visible, comme apprivoisée, comme fréquentée tous les jours par les Parisiens, par les gens de province ou les étrangers est apparemment le fruit de décisions volontaires, rationalisées, pensées et repensées. Et pourtant, cette fausse ville ordonnée est aussi le produit d'une alchimie secrète : fusion d'enjeux inextricables, multiples, complexes, dynamiques, à la fois politiques, économiques, de la conjonction d'ambitions personnelles, de rencontres de caractères hors du commun, enfin du contexte général de l'histoire nationale et bien sûr internationale. Tous ces éléments apparemment épars mais symboliques, isolés mais cohérents se conjuguent avec des rythmes divers, sur des espaces sans liens entre eux pour créer une silhouette urbaine, une mémoire, en fait le patrimoine culturel de la ville.

La première exposition universelle et internationale de Paris de 1855 s'étend Cours La Reine, Carré Marigny et Avenue Montaigne sur quinze hectares. Elle célèbre La création de l'ingénieur Barrault avec le Palais de l'Industrie de 250 m de long sur 180 m de large et son annexe, la galerie des machines qui s'étire sur un kilomètre de long entre l'Aima et la Concorde, "création titanesque de notre métallurgie". Même si le «Palais» fut considéré comme maladroit, massif, brutal, là où il se trouvait, sorte de «bœuf foulant un parterre de roses» pour Octave Mirbeau, il abritait la victoire de l'industrie, du saint-simonisme et du positivisme spiritualiste d'Ernest Renan. Cette exposition universelle qui devait rapprocher tous les peuples et les hommes, fut aussi un grand événement artistique qui abrita avenue Montaigne près de cinq mille œuvres, surtout des peintures.

«L'Exposition de 1867 peut, à juste titre, s'appeler universelle, car elle réunit les éléments de toutes les richesses du globe; à côté des derniers

perfectionnements de l'art moderne apparaissent les produits des âges les plus reculés, de sorte qu'elle représente à la fois le génie de tous les siècles et de toutes les nations. Elle est universelle, car à côté des merveilles que le luxe enfante pour quelques-uns, elle est préoccupée de ce que réclament les nécessités du plus grand nombre. » Napoléon III, à l'ouverture de l'exposition, poursuit son discours : « L'Exposition de 1867 marquera, je l'espère, une nouvelle ère d'harmonie et de progrès. Assuré que la Providence bénit les efforts de tous ceux qui, comme vous, veulent le bien, je crois au triomphe définitif des grands principes de morale et de justice qui, en satisfaisant à toutes les aspirations légitimes, peuvent seuls consolider les trônes, élever les peuples et ennoblir l'humanité » Un nouveau Palais de l'Industrie, de 140 000 m² fut construit dans un Champ de Mars, à peu près vide sur un terrain appartenant jadis aux militaires. Vitrine pour le Second Empire, cet immense édifice elliptique est destiné à accueillir les produits exposés selon un système très rationnel: les allées concentriques reçoivent des produits similaires de tous les pays et les allées rayonnantes les nations.

Autour du Palais, l'administrateur du service des promenades et plantations de Paris, Alphonse Alphand a organisé un parc de verdure. La rue de l'Exposition est percée, premier signe symbolique de l'appropriation de ce quartier de l'ouest parisien. L'exposition révèle aussi aux provinciaux et aux étrangers une métropole aux grandes avenues, unifiée, modernisée par les travaux d'Haussmann. C'est l'exposition du Paris nouveau, une nouvelle image où l'hygiène, l'eau, la lumière inondent la ville jadis obscure, aux rues étroites et malodorantes.

Répartie sur 23 hectares, l'exposition a accueilli 15 millions de visiteurs en 217 jours.

La commission préparatoire de l'exposition de 1878 propose d'investir les communes périphériques de Courbevoie, Levallois et de Vincennes afin d'avoir de belles surfaces. L'exposition d'une superficie de 75 ha, une nouvelle fois, restera en bord de Seine. L'exposition renonce au principe circulaire de 1867 au profit d'un classement orthogonal à la Seine. L'éparpillement est la règle. A la rigueur du plan de 1867, succède un patchwork de pavillons dans le Champ de Mars.

La nouveauté réside en la conquête de la colline de Chaillot. En face du Champ de Mars, un site aride, « sorte de taupinière chétive », pentu, peu fréquenté, deviendra un grand palais des fêtes, de congrès; et attenant à cet édifice, des galeries semi-circulaires ouvrent leurs fenêtres sur l'ensemble de l'exposition. Devant la rotonde à colonnes du palais, descendent jusqu'à la Seine une cascade dans un vaste bassin entourée de jardins, de kiosques et de promenades. C'est l'oeuvre de deux architectes de la Ville de Paris, Davioud et Bourdais. Davioud, collaborateur d'Haussmann, avait été l'un des artisans de la transformation de Paris. Avec Bourdais, aussi ingénieur, élève d'Hector Horeau, ils construisent ce palais romano-mauresque, somptueux et étonnant « mélange de casino, bazar et de hammam ». Le Trocadéro était toutefois célébré comme une victoire du rationalisme et la pertinente utilisation du terrain, les

longues galeries, le parti audacieux des tours plaisaient.

Dès 1867, les élus et les spécialistes souhaitaient entreprendre la conquête de Chaillot et c'est l'exposition de 1878 qui leur a permis d'accomplir cette grande opération d'urbanisme, « qui est ou qui devait être la fin de toute exposition » comme souligne Raymond Isay. Même si le vieux Trocadéro n'aura qu'une durée de vie d'un peu plus de 50 ans, il aura marqué la géographie de la capitale par la cité des Musées qu'il aura préparée et qui sera amplifiée par l'exposition de 1937 et puissamment développée par la Cité de l'architecture et du patrimoine qui devrait ouvrir ses portes en 2004.

Progressivement, les quartiers de l'Ouest, le Champ de Mars et le Trocadéro, considérés alors par les habitants du cœur de Paris trop lointains, vont s'intégrer au patrimoine parisien. Le Champ de Mars devient peu à peu le théâtre de toutes les expositions. Et, innovation encore modeste, en 1878, l'esplanade des Invalides reçoit des démonstrations agricoles.

Cette exposition accueillera 16 millions de visiteurs en 174 jours.

L'exposition du centenaire de la révolution française, « l'exposition universelle internationale » (telle était sa véritable appellation) de 1889, étend son domaine entre le Champ de Mars, la colline du Trocadéro et les Invalides. Les Invalides reçurent l'armée et les colonies mais aussi toute une « cité sociale » (célébrant les familles ouvrières); les jardins du Trocadéro furent consacrés à l'agriculture. Toute la rive gauche fut envahie de pavillons.

Mais, lors des préliminaires à l'exposition, « la Commission d'études » s'est penchée à nouveau sur de nombreux sites: « Courbevoie, Vincennes, Saint-Ouen, Levallois-Perret, Aubervilliers, Bagatelle, Pré Catelan, La Muette, Champ de Mars et Grenelle, Palais de l'industrie et Champ de Mars, Jardin des Tuileries, Passy » La question fut rapidement réglée: tout emplacement hors Paris était plus onéreux, le renoncement au voisinage de la Seine signifiait une plus difficile alimentation en eau des services de l'exposition et l'abandon du transport des visiteurs sur le fleuve. « Enfin, le choix d'une localité suburbaine aurait apporté un trouble profond dans les conditions de la vie pour les ouvriers de la banlieue » peut-on lire dans la monographie consacrée à l'exposition de 1889 dirigée par M. Alphand, directeur général des Travaux de l'Exposition.

En fait, le Champ de Mars accueillant le Palais des Beaux-Arts et celui de l'Industrie, garde sa suprématie. L'exposition, d'une superficie de 95 hectares occupe bien sûr les jardins et le Palais du Trocadéro, les quais et les berges de la Seine sur plus d'un kilomètre jusqu'à l'esplanade des Invalides, timidement occupé par des manifestations très éphémères d'expositions antérieures. Au fond du Champ de Mars fut érigé le colossal Palais des Machines. Véritable temple élevé en l'honneur de la métallurgie et de l'architecture de fer, la grande nef est un rectangle de 420m de longueur et de 18m de largeur sans portée intermédiaire; d'une hauteur de 45m, le bâtiment pouvait aisément contenir la colonne Vendôme.

Le peintre Gauguin écrit : « cette exposition est le triomphe du fer, non seulement du point de vue des machines mais encore au point de vue de l'architecture. Aux ingénieurs, architectes, appartient un art nouveau de décoration tel que boulons d'ornement, coins de fer, en quelque sorte une dentelle gothique de fer ».

Le Palais des Beaux-Arts, le long de l'avenue de la Bourdonnais, faisait face, de l'autre côté du Champ de Mars, au Palais des Arts Libéraux. Les coupes de 54m de hauteur de ces deux palais étaient couvertes de bleu turquoise et de topaze. Les staffs, faïences et laves émaillées, laques teintées, terres cuites, mosaïques, créaient un décor polychromique féerique masquant l'architecture de fer.

Construits pour durer, témoignages de l'avènement d'une maîtrise à la fois puissante et élégante des matériaux, ces bâtiments avaient conquis les élus et l'opinion publique. « Pourquoi faire disparaître des monuments qui marquaient une étape si intéressante dans l'art de l'architecture et qui excitaient l'admiration du monde entier? », s'interrogeait M. Picard, alors rapporteur de l'exposition.

L'on a aussi envisagé de transformer le palais en « ville ouvrière de 12500 logements. A l'exposition du centenaire de 89, il appartient de faire mieux que ses devancières en laissant derrière elle une oeuvre philanthropique, solution vainement cherchée d'un problème insoluble jusqu'à ce jour », s'exprime avec un certain enthousiasme M.R. Girard de Vasson.

Le programme du concours lancé en 1894 pour l'exposition de 1900 proposait « la conservation, la modification ou la démolition de tout ou partie de ces monuments y compris le Tour de 300 mètres. Le Trocadéro devait être maintenu intégralement. En 1897, furent données en adjudication les démolitions de la Galerie des Machines et des deux Palais des Arts; ils seront en fait en partie conservés lors de l'exposition de 1900.

Les notions de permanence et d'éphémère deviennent confuses. La Tour Eiffel perdurera. C'était le symbole très fort de 1889. C'est sans nul doute la plus belle utopie réalisée. Pour mille raisons elle n'aurait pas dû être construite; elle a failli être érigée sur le Mont Valérien, à l'ouest de Paris, puis sur la colline de Chaillot, voire à cheval sur la Seine; c'est dans l'axe du pont d'Iéna qu'elle sera édifiée constituant une porte d'entrée monumentale pour l'exposition et en fait contribuant à la création irréversible d'une des perspectives majeures de la géographie de l'ouest de la capitale. Elle aurait dû être démolie ou transformée; on lui donne l'aspect d'une cascade, d'un rocher, d'un immeuble à gradins de fer et de verre, d'un palais de l'électricité, d'un globe terrestre. On la traite de « squelette disgracieux », de « chandelier creux », de « pyramide insensée ». Elle a survécu. A l'origine joyau inutile d'une exposition temporaire, elle était le signe de l'éphémère.

C'est cette inutilité apparente qui a créé sa force; sorte de « rêve baroque, symbole de Paris, de la modernité, de la communication, de la science du XIXème siècle,

fusée, tige, derrick, phallus, paratonnerre ou insecte, elle est le signe inévitable. » (Roland Barthes) Elle est le symbole de progrès et d'innovation technologique: le fer remplace la fonte. Ce qui est admirable chez Eiffel, c'est qu'il a réconcilié son utopie avec le siècle, avec le tangible. La Tour Eiffel est une sorte de miroir réfléchissant et amplificateur de la société. Dans une Europe de royaumes et d'empires, elle est le signe de la République; après la défaite écrasante de la guerre de 1870, elle est le porte drapeau du patrimoine retrouvé.

Au sein de cette ville qui aligne ses avenues et ses immeubles rectilignes, la Tour Eiffel symbolise paradoxalement le plus la dimension onirique, utopique. Non seulement, elle a été construite en 26 mois par un homme de génie, mais elle marque le territoire, enrichit le patrimoine culturel de Paris. L'exposition s'est imposée comme ville dans la ville et a permis d'intéressantes confrontations de style, d'architecture, de créations et de fantasmes.

Pendant la durée de l'exposition, du 15 mai au 6 novembre, la Tour Eiffel accueillera 2 millions de visiteurs. Aujourd'hui, c'est le monument payant le plus fréquenté du monde avec 6 300 000 visiteurs en 1999.

L'exposition a reçu plus de 32 millions de visiteurs, deux fois plus qu'en 1878 en 185 jours.

L'exposition de 1900 s'ouvre avec une crise de conscience: « Doit-on répéter en 1900 la kermesse de 1889? A quoi bon des expositions? Les expositions doivent se transformer si elles veulent conserver leur raison d'être. La logique de la décentralisation consiste à organiser des expositions locales... »

Elle fut toutefois une gigantesque fête, juxtaposant des bâtiments, des styles les plus éclectiques, les folies les plus excentriques. Le banquet réunissant les 22 000 maires de France aux Tuileries, le 22 septembre, fut très populaire. C'est l'exposition de la science, le triomphe de « la fée Electricité transformant, recréant tout: le monument, la lumière, le son ». Victoire considérable sur la vapeur, l'électricité en 1900 permettra d'instaurer la première ligne de métro. L'exposition la nuit est un déluge de lumière « jaillissant de toutes parts, de la pierre, du bois, du fer, de la plante... » « Jamais l'art n'a été plus profondément adoré et vénéré. »

C'est la fête du XXème siècle et la Seine est au coeur des festivités. C'est l'axe reconnu, magnifié de l'exposition. C'est une fois de plus le rejet sans appel des lieux hors Paris; même si l'administration de l'exposition a décidé de prévoir une annexe de 120 hectares autour du lac Daumesnil dans le bois de Vincennes où sont exposées des machines agricoles, chemins de fer, automobiles...

L'exposition s'étire sur les deux bords du fleuve, de l'esplanade des Invalides au Champ de Mars. C'est l'occasion d'un délire d'architectures impressionnantes par leur taille et leur apparence: c'est la porte monumentale de 150 m de haut qui s'élève en bas des Champs Elysées, puis en remontant l'avenue, le Petit Palais fait face au Grand Palais qui couvre une superficie de 4,5 ha et dissimule sa référence métallique sous une

enveloppe de pierre sculptée. Pour relier les deux rives, on construit le pont Alexandre III par une seule arche de 109 m de long et on aura ainsi ouvert une des plus belles perspectives de la capitale avec l'un des plus beaux ponts du monde.

Avec toutes ces constructions très fortes et proches, l'espace de l'ouest est définitivement approprié. L'incroyable entassement de pavillons de toute nature, aspect et volume disparaîtront. Mais l'axe Invalides-Champs Élysées entre Grand et Petit Palais perdurera.

L'exposition de 1900 a reçu près de 51 millions de visiteurs en 212 jours, autant que celle de Montréal en 1967.

Pour l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de 1925, exposition spécialisée, le site d'implantation a été envisagé dès 1921, d'une part sur la pelouse de Bagatelle, d'autre part dans le Bois de Vincennes. Or, très rapidement, l'emplacement des expositions antérieures fut choisi : esplanade des Invalides, quais et berges de la Seine, jardins du Trocadéro, Champ de Mars. Une partie toutefois occupait le Bois de Vincennes. Il fut question d'élargir à 40 m le pont d'Iéna. «L'emplacement interdisait toute construction durable. Au cœur même de Paris, dans un décor incomparable et qu'il fallait garder intact, on ne pouvait faire que du provisoire.»

L'auteur de ce rapport général n'avait pas conscience que c'était le provisoire qui avait contribué à la permanence de ce quartier ouest de Paris, les expositions successives avaient peu à peu créé de nouveaux ordonnancements, un nouvel urbanisme et celle de 1925, si modeste soit-elle, contribuait à renforcer ce mouvement devenu irréversible.

L'exposition coloniale de 1931 avait suscité une polémique sur son emplacement dès 1913: « Paris est incontestablement la ville des grandes manifestations... leur rayonnement inonde la France entière, éclaire l'univers... » écrivaient les uns. Les marseillais réagissaient:

"le soleil de Marseille est un grand peintre.. ."et nous tenons avec lui un élément du succès qui manquera toujours à Paris!

L'exposition devait être organisée, en 1925 puis en 1928; finalement «l'exposition de la France des cinq parties du monde» s'installe, après le débat maintenant classique du choix entre site parisien du Champ de Mars aux Invalides et l'extérieur, au Bois de Vincennes. De cette manifestation impressionnante par ses réalisations et fortement controversée, il restera à la postérité «le musée Permanent des Colonies» de Laprade et le Zoo.

1937: l'exposition sera la septième et dernière manifestation de ce type à se tenir en France. Quinze nations étaient représentées en 1900, 44 en 1937. 31 millions d'entrées ont été enregistrées en 185 jours.

Cette exposition est bien particulière puisque les significations «imaginaires» qu'elle portait dépassaient nettement le cadre d'une exposition «ordinaire». L'enjeu

se révélera nationaliste. Le pavillon soviétique fera face au pavillon allemand au sommet du Trocadéro. Hormis les quelques représentations internationales, « le plan de composition reste introuvable» constatait l'urbaniste Agache. C'est en fait l'architecture des quelques 300 pavillons répartis sur 105 hectares qui fera l'exposition.

L'emplacement définitif sera fixé en juin 1933 après l'abandon d'une dizaine de lieux périphériques préconisés par le Comité d'études pour l'exposition. Aussi, l'épine dorsale de cette manifestation sera la Seine de la place de la Concorde à l'île des Cygnes rehaussée et entièrement occupée de pavillons. Un grand axe perpendiculaire descend de la colline de Chaillot vers le Champ de Mars. Sur la rive droite des passages souterrains seront construits; sur la rive gauche, deux kilomètres de promenades plantées couvrent le passage du chemin de fer de Versailles. L'exposition a permis la démolition de l'édifice abritant la manutention militaire près de l'Ecole Militaire, la suppression de la gare aux charbons du Champ de Mars; les berges de la Seine seront libérées, les ponts Alexandre III et Invalides seront renforcés, la ligne de métro n°8 sera construite et sept stations seront modifiées ou améliorées. Même si l'exposition a exhibé «un fatras» d'objets architecturaux hétéroclites, elle a doté Paris d'une véritable cité des musées: le Musée d'Art moderne et puis le Palais de Chaillot, le Musée de la Marine, le Musée des Monuments Français, le Musée des Arts Populaires.

Le vieux Palais du Trocadéro que l'on croyait éternel est démoli au profit du Palais de Chaillot rejoignant le Champ de Mars par un pont d'Iéna élargi à 35 mètres.

Soixante dix sept projets sont proposés pour remplacer le vieux palais de Chaillot; sont conçus: une cathédrale, des opérations cachant le vieux Trocadéro, des créations folles, gigantesques, fantaisistes. Après de nombreuses discussions, pétitions, le nouveau Trocadéro des architectes Carlu, Boileau et Azéma est reconnu. Le génie était de construire le vide entre deux ailes courbes pour préserver la perspective et pour répondre au défi d'une compétition insensée avec un monument déjà sacralisé de 300 m de haut de l'autre côté de la Seine: la Tour Eiffel et à la force antagoniste des pavillons de l'URSS et de l'Allemagne.

Ce vide a la force des grandes oeuvres qui n'ont rien à voir avec les édifices chimériques ou les décors. Et c'est peut-être pour cela qu'elles sont consacrées par le temps.

Ainsi, pour toutes ces expositions parisiennes, ce sont toujours les mêmes lieux proches de la Seine entre le Champ de Mars et les Invalides qui les auront accueillies. Pendant une longue période, un grand espace vide - seulement ponctué par des manifestations éphémères - séparait le faubourg Saint-Germain du quartier industriel de Grenelle.

La liaison Champ de Mars-Invalides, la renaissance des deux rives de la Seine, ont permis la construction d'un quartier nouveau.

En outre, les liaisons Champ de Mars, Tour Eiffel, Palais

du Trocadéro puis Palais de Chaillot, d'une part et Invalides, Pont Alexandre III, Grand Palais, Petit Palais, d'autre part, contribuent à la création de deux axes perpendiculaires à la Seine et à la mise en place d'une nouvelle trame urbaine d'une très grande force.

Les expositions universelles ont ainsi façonné un nouveau paysage parisien en parfaite cohérence avec l'artère mythique Louvre-Etoile.

Ainsi cet ensemble d'évocations architecturales individualisées a en fait édifié une partie de la ville, fabriqué un morceau de Paris. Toutes ces manifestations temporaires ont durablement marqué l'espace et la forme de la ville le long de la Seine. Toutes les expositions n'ont pas produit systématiquement une continuité aussi prégnante; les images n'ont pas toutes le même pouvoir: les unes sont sérieuses, réfléchies, d'autres sont futiles, superficielles ou sophistiquées et vieillissent vite. Les évocations les plus fortes, engendrées par ces manifestations gigantesques, celles qui restent en mémoire sont celles qui sont les produits de la culture et d'un rapport à la ville héritée parfaitement construit. La relation entre le projet, la ville et l'utilisateur doit exister et n'est jamais neutre. Ce lien très fort est l'effet de décisions rationalisées mais aussi de l'imagination, du rêve, de l'innovation et de la création.

Votre projet « au cœur de la Plaine de France » est porteur aussi d'énormes potentialités et de rêves mais vous ne partez pas non plus comme nos architectes et urbanistes du XIX^e et XX^e siècle de rien. Quelles sont les conditions pour que l'éphémère apparent puisse contribuer à sa durabilité? Comment créer des liens durables et les conditions d'un aménagement du territoire local cohérent à partir d'îlots qui a priori sont éparpillés et sans culture commune?

III.1.2 « PRESENTATION DU PROJET ET DES ENJEUX DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE 2004 »

par **Christian BILLOTTE**, Directeur, en charge de la Communication du projet Exposition Internationale Images 2004— Association Seine St-Denis Portes de France et par **Jean-Michel CHAPPET**, Directeur Général SEM — Exposition Internationale Images 2004

Mardi 21 août 2001, Musée de l'Air et de l'Espace

(Rédigé à partir de la brochure distribuée par les intervenants)

Pour la première fois depuis 1937, la France a été choisie pour accueillir une Exposition Internationale. Le sérieux et l'inventivité d'un dossier de candidature construit en équipe ont très largement convaincu le Bureau International des Expositions de notre capacité à réitérer l'exploit. Le futur rendez-vous de 2004 porte aujourd'hui des enjeux stimulants à la hauteur des ambitions françaises. En organisant, entre mai et août

2004, le premier événement mondial du troisième millénaire, notre pays aura pour mission de revitaliser l'esprit d'ouverture, de découverte et de rencontres qui a animé les expositions internationales et universelles depuis leur création, il y a 150 ans.

Le thème des Images, choisi pour fédérer l'exposition, sera, à n'en pas douter, un beau point d'appui pour attirer et séduire des millions de visiteurs venus du monde entier. Forte de soutiens unanimes, de partenaires soudés et d'un territoire d'élection — la Seine-Saint-Denis— entièrement mobilisée, l'équipe porteuse du projet détient déjà les premières cartes d'une manifestation réussie. Mais pour relever pleinement le défi de cette fabuleuse aventure, toutes les énergies des acteurs de la vie politique, économique, sociale et culturelle, mais aussi du monde de l'enseignement, de la formation et de la recherche seront nécessaires.

LES ATOUTS

150 ans de passion pour l'image

Berceau du cinéma avec, en 1897, le premier studio de Méliès, la Seine-Saint-Denis héberge aujourd'hui pléthore de grands noms comme Walt Disney, Ubisoft, les Studios Eclair...

Faut-il rappeler l'invention de la photographie ou de la cinématographie, pour donner la mesure de la relation entre la France et les images? Faut-il encore

évoquer Renoir, Camé ou Truffaut pour le cinéma ou encore Brassai, Doisneau ou Cartier Bresson pour la photographie. Cette intimité se poursuit aujourd'hui plus que jamais, avec plus de 45 000 emplois dans le secteur audiovisuel, dont plus de 8 000 dans la seule Seine-Saint-Denis. Des pionniers aux aventuriers des nouvelles images, des artistes aux techniciens, un siècle et demi de passion jamais démentie constituent un atout de choix pour l'Exposition.

Le public déjà conquis

Deux enquêtes IFOP et IPSOS réalisées en décembre 2000 ont montré, qu'avant même de connaître le contenu exact de l'Exposition, le grand public était largement séduit par cette perspective. Ainsi, 61 % des Français et 21 % des Européens interrogés envisagent de se rendre « certainement » sur place. En prenant en compte l'hypothèse la plus prudente, on peut raisonnablement tabler sur 9 millions de visiteurs.

Avec 23.7 millions de visiteurs en 1999, l'Île-de-France constitue de loin la première destination touristique du pays le plus visité au monde.

Un site parfait tout près de Paris

Véritable écoinçon de verdure à deux pas du cœur de Paris, le site de l'Aire des Vents présente des qualités idéales. Son intégration au sein des 415 hectares paysagers du

Sur une emprise totale de 25 Ha, 18 seront réservés aux espaces verts.

Parc de La Courneuve, sa superficie parfaite (25 hectares), sa

desserte multimodale (aéroports de Roissy et du Bourget, TGV, RER, autoroutes, bus, métro...) et sa viabilisation déjà totale en font le lieu rêvé pour bâtir une exposition réussie dans des délais serrés

LE THEME

La planète des regards

De dimension universelle, le thème des images offrira aux visiteurs issus de toutes les cultures l'opportunité unique de confronter et partager visions et regards. A travers des approches artistiques (cinéma, photographie, audiovisuel...), scientifiques (imagerie médicale, image satellite, cartographie...) et technologiques (numérique, virtuel, internet...), tous les champs de l'expérience humaine seront représentés.

Apprendre et s'amuser

Dans l'esprit des grandes expositions du siècle dernier mais aussi en phase avec les vibrations d'aujourd'hui, la manifestation proposera un subtil mélange de découvertes et de divertissements. Un objectif citoyen majeur constituera aussi le fil conducteur de l'événement: apprendre à regarder et à légènder, comprendre, découvrir l'envers des images qui font notre quotidien.

Un espace foisonnant

Autour de trois pavillons thématiques et d'une majestueuse rotonde, les 60 pavillons nationaux côtoieront 6 « carrefours » (capables d'accueillir 1 000 personnes chacun) et 24 « kiosques à images » (d'environ 100 m² pour 24 artistes internationaux) distillant, chacun, de nouvelles sensations. Une scène de 2 500 places couvertes accueillera les grands événements tandis que des centaines d'animations en relation avec l'Exposition verront le jour sur le site, en Seine-Saint-Denis et bien au-delà.

LES EFFETS

Emplois et activité accrues en perspective

On estime que l'Exposition générera, directement, plusieurs milliers d'emplois, en particulier dans les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration, du bâtiment et des transports. Plus largement, les retombées économiques indirectes et le bénéfice en termes d'images devraient irradier bien au-delà du site, l'ensemble de la région capitale.

Un coup d'accélérateur aux aménagements

L'Exposition permettra à la population du Nord-Est de l'Île-de-France de bénéficier plus rapidement de nombreux investissements prévus au contrat de plan Etat-Région. Cet effet de levier se manifestera par de

nombreux aménagements routiers et paysagers (A1, RN2n, RN17, RD50, RD114), une offre accrue de transports en commun (desserte ferrée SNCF, multiplication des bus en site propre, création d'une nouvelle gare routière...) et d'une réduction importante des nuisances du fait de la préoccupation d'intégration urbaine qui anime l'ensemble des projets.

Un avenir radieux pour la Plaine de France

Les éléments d'architecture qui seront pérennisés après l'Exposition permettront à la Plaine de France de poursuivre la dynamique de développement engagée depuis quelques années autour du Stade de France. Pour ce secteur en pleine mutation, l'événement de 2004 jouera, à moyen et long terme, le rôle d'un exceptionnel catalyseur économique et urbain.

III.1.3. « La place de la zone aéroportuaire sur le territoire et Le projet de développement du Musée de l'Air et de l'Espace »

par **Bernard RIGNAULT**, Directeur Adjoint du Musée de l'Air et de l'Espace

Mardi 21 août 2001, Musée de l'Air et de l'Espace

(Rédigé à partir de la brochure distribuée par les responsables du Musée de l'Air et de l'Espace)

Cette zone regroupe trois "grands" équipements liés par un thème fédérateur, l'aéronautique : l'aéroport d'affaires du Bourget et sa zone d'entretien aéronautique, le Musée de l'Air et de l'Espace et le Parc des Expositions.

L'aéroport du Bourget, première plate-forme européenne d'aviation d'affaires (45 000 mouvements / an) est une entité "marquante" du paysage économique et urbain du territoire, pour plusieurs raisons :

- Sa superficie imposante (560 ha au total) qui s'étend sur quatre communes, le Bourget et Dugny en Seine St Denis (près de 180 ha), Bonneuil et Gonesse en Val d'Oise. Il s'agit d'une coupure physique forte au sein du territoire avec laquelle il faut "composer" d'autant plus que les trois équipements qui la composent sont "refermés" sur eux-mêmes, sans "vitrine" sur l'extérieur.
- La notoriété du lieu : Celle-ci a pu évoluer et peut-être "s'éteindre" au fil du temps, mais le Bourget reste encore le premier aéroport d'affaires. Les manifestations comme le Salon de l'aéronautique et de l'Espace qui continue à se tenir tous les deux ans au Parc des Expositions ou

comme le salon de l'armement, sont un enjeu national et même international qu'il importe de considérer.

- Les projets de réaménagement du Musée de l'Air et de l'Espace, de même que ceux à l'étude pour le Parc des Expositions devraient contribuer à donner un nouveau souffle à la zone et par conséquent augmenter la fréquentation du site. Ils souffrent de l'absence de desserte directe par un mode de transport en commun rapide. La route est de ce fait le seul moyen de desserte de la zone aéroportuaire.
 - Le nombre d'emplois présents sur l'ensemble de la zone aéroportuaire, plus de 6000 emplois permanents, auxquels il convient d'ajouter les emplois temporaires durant les périodes des grandes manifestations qui se tiennent au Parc des Expositions (environ + 2 000 personnes pour certains salons).
 - Aussi, l'activité du Parc des Expositions influe aujourd'hui largement sur le fonctionnement de l'échangeur A1/RN2. Les jours de "grand" salon sont généralement synonymes de "congestion" du trafic dans le secteur du carrefour Lindbergh.
 - Autour de la zone aéroportuaire, s'articulent un certain nombre d'emprises foncières (notamment militaires) pouvant évoluer.
- A cela s'ajoute la petite zone d'activités de "la Comète" (d'environ 4 hectares), située à l'ouest des parkings du Parc des Expositions dans laquelle demeurent d'importantes friches.

- Elle a des perspectives de développement divergentes selon les interlocuteurs : en faveur du développement joue la croissance quasi inéluctable du trafic d'affaires, le Bourget étant idéalement situé par rapport à Paris sans

Concurrence. Contre les nuisances liées au voisinage pourrait conduire à plafonner à son niveau actuel le nombre annuel de mouvements.

Un consensus existe sur le développement opportun d'un véritable centre d'affaires pour la zone d'activités.

Deux possibilités territoriales

- vers le nord-est sur Bonneuil et Gonesse
- sur la zone d'activités sous occupée de la Molette au Blanc Mesnil desservi par le carrefour Lindbergh

Le Musée de l'Air et de l'Espace implanté sur 25 000 m² raconte l'histoire de l'aéronautique française.

Il est implanté dans l'ancienne aérogare de l'aéroport du Bourget, qui est un lieu mythique de l'histoire de l'aviation.

Il accueille en un an moins de visiteurs que le salon de l'aéronautique en 1 semaine ! (160 000 contre 300 000 visiteurs). Il possède un patrimoine exceptionnel.

Autour de ce Musée existent de nombreuses AMBITIONS notamment TOURISTIQUES.

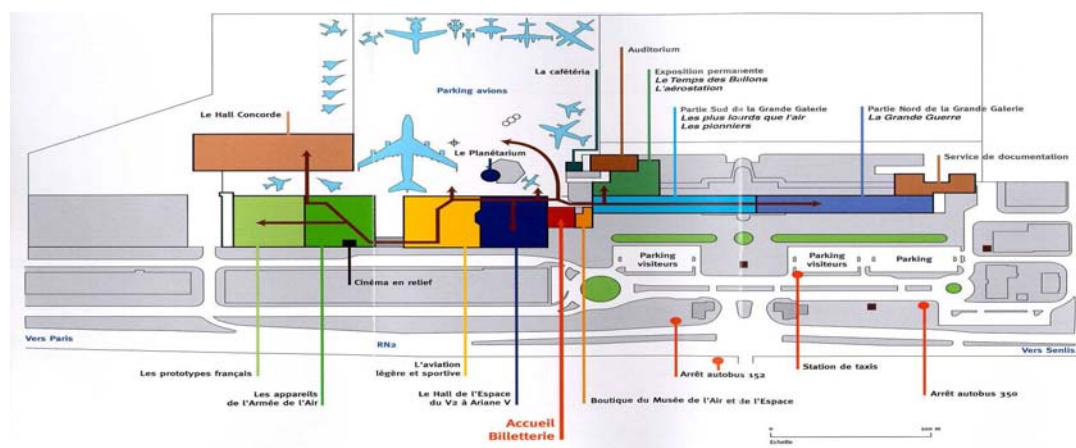
Cet équipement présente un double intérêt : c'est à la fois un équipement historique et contemporain par ses volets aéronautique et spatial.

Ce dernier volet est au cœur des questions d'actualité : demande et attentes en matière de découverte, retombées de la connaissance de l'espace (télécommunications, observation de la Terre, météorologie, satellite)

Le ministère de la Défense qui en exerce la tutelle, a prévu **SON RÉAMÉNAGEMENT pour 2010**. Il s'agit de modifier son positionnement et de le hisser au rang de Centre européen de l'aéronautique et de l'espace.

Cette restructuration vise également à faire de cet ensemble un lieu pour l'événementiel d'entreprises et à le positionner comme vitrine technologique à haute valeur ajoutée.

Elle suppose une extension de l'ordre de 25 000 m²



Différents projets à l'ordre du jour participent à cet objectif :

- **L'implantation d'une pépinière d'entreprise**
- **Le développement de laboratoires de recherche** dans le domaine de l'environnement et plus particulièrement dans le domaine des nuisances aéroportuaires
- **Un pôle Universitaire de maintenance aérienne (P.U.M.A)** doit s'ouvrir sur le site du Bourget avec dans un premier temps 300 élèves environ. Ce cycle de formation a pour objectif de servir les entreprises installées sur la plate-forme de Roissy qui devraient accueillir environs 20 000 emplois d'ici 2015.

Ce musée de l'air et de l'espace pourrait être le **point de d'ancrage de la création d'un axe culturel scientifique et technologique** qui prendrait appui sur la **cité des sciences et de l'industrie** à la Villette, les réserves visitables du **musée national des techniques/cnam** mais également le **palais de la découverte** . Ce partenariat et cette mise en réseau peuvent être de nature à favoriser les partenariats économiques.

III.1.4 « DYNAMIQUES ATTENDUES DU PROJET EXPOSITION INTERNATIONALE 2004 »

par **Mission de la Plaine de France** représentée par **Alain ROUILLARD**, Directeur Général de l'EPA de la Plaine de France

Mercredi 22 août 2001, Salle des Délibérations du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

Nous sommes encore en état de projet concernant l'Exposition 2004. Mais c'est un projet qui vous intéressera parce qu'il est original, et il correspond à un des défis importants de notre temps, à savoir comment trouver dans une agglomération qui s'est développée dans l'histoire avec sa complexité et ses difficultés, comment retrouver des processus de développement qui font référence au concept du renouvellement urbain. L'idée étant donc préférer assurer le développement au travers des tissus urbains existant plutôt que de continuer à étendre éternellement. Les villes en gagnant sur les zones réservées à des activités agricoles et des espaces naturels. Je vais donc vous parler ce territoire et des enjeux sur celui-ci liés à l'Exposition 2004.

Le territoire de la Plaine de France

230 km² en **urbanisation continue** des Portes de Paris (Plaine Saint Denis) au pôle de Roissy

17 communes en Seine Saint Denis, 14 communes en Val d'Oise plus de 916 000 habitants : 8,4 % de la population régionale

position **stratégique**: au coeur du triangle Défense, Marne la Vallée, Roissy, en continuité directe avec Paris; fenêtre internationale de la troisième métropole mondiale

Espace ouvert, la Plaine de France reflète les grandes caractéristiques du nord-nord est de l'Île de France. Mais elle a supporté une grande part de la désindustrialisation avec ses conséquences économiques et sociales.

Le paysage apparaît globalement dévalorisé, fortement marqué par la désindustrialisation, les coupures et les espaces interstitiels non aménagés, la dégradation de l'habitat

Mais la composition en types de paysages très diversifiés, de l'habitat collectif dense à proximité de Paris à l'ouverture vers l'espace agricole, représente aussi des potentialités nombreuses: c'est un territoire d'enjeux stratégiques:

- la réutilisation des grandes **entreprises industrielles les désaffectées** permet d'engager des mutations essentielles, une véritable recomposition urbaine, fondée sur la revalorisation et la lutte contre l'étalement urbain.

- la **centralité** : la requalification des centres traditionnels, le renforcement des effets de levier du commerce, les pôles prévus au Plan de Déplacement Urbain de même que les grands équipements scientifiques, universitaires, culturels et de loisirs constituent autant de points d'appui pour renforcer l'armature urbaine, à condition de bien traiter la complémentarité entre les centralités anciennes et nouvelles

- l'importance du réseau de **transports** ne masque pas les conséquences de la dominante radiale: liaison est-ouest encore difficiles, insuffisance de la desserte en transports en commun de l'aéroport de Roissy, en particulier pour les communes du Val d'Oise, mauvaise accessibilité des zones d'emploi. Les actions du Contrat de Plan Etat-Région sont largement orientées vers des réponses fortes à ces questions. Le développement des circulations douces apparaît particulièrement pertinent sur le territoire de la Plaine de France.

- si le territoire compte de grands **espaces verts** de qualité, notamment les parcs réalisés grâce aux efforts des collectivités publiques, leur accès demeure parfois difficile. La réalisation de coulées vertes et d'espaces verts de proximité, en particulier dans les communes déficitaires, doit contribuer à l'attractivité du territoire. Le maintien des **espaces agricoles** doit permettre de préserver le cadre végétal de la Plaine de France et mettre en valeur

ses atouts paysagers.

Éléments du diagnostic partagé

- le **développement de l'économie productive** se poursuit et s'amplifie; 260.000 emplois aujourd'hui sur le périmètre; une progression supérieure à la moyenne régionale

- mais il se traduit par un accroissement des **profils de qualification** des emplois alors que les actifs résidents demeurent moins qualifiés qu'ailleurs (25 % d'actifs peu qualifiés en PDF contre 20 % en RIF)

- le développement de l'économie productive a creusé les **écarts entre les secteurs de la Plaine de France:**

d'un côté, les pôles Plaine Saint Denis/Saint Ouen et Roissy (taux d'emplois = près de 1.1 et 1,3, respectivement)

de l'autre le secteur central autour du Bourget et de Sarcelles (taux d'emplois = autour de 0,7): -14 % d'emplois entre 82 et 98 contre + 10 % pour la même période sur PDF.

- la **diffusion des effets positifs du développement polarisé est limitée** (57% des salariés des entreprises ne résident pas sur place): même si des signes encourageants se manifestent dans la dernière période, à elle seule elle ne peut assurer une dynamique cohérente et durable à l'échelle du périmètre (63 % des actifs PDF travaillent ailleurs).

- l'émergence d'une économie plus qualifiée n'a, jusqu'à présent, que peu profité à la population locale (83 % des salariés qualifiés des entreprises de la PDF n'y habitent pas).

- la Plaine de France est fortement marquée par la pauvreté de ses habitants: le chômage, même s'il régresse comme ailleurs, apparaît élevé et durable (PDF = 8,4 % des actifs régionaux mais 13,5 % des chômeurs), le pouvoir d'achat montre une faiblesse chronique, les dispositifs d'aide sociale sont multiples et lourds; malgré un effort considérable (plan Seine St Denis) le problème scolaire reste aigu.

Ce contraste entre dynamique économique et difficulté sociale est un élément de **fragilité** qui rend le territoire vulnérable au sein de l'espace régional.

Il est clair que ce phénomène, dans le contexte francilien de métropole, est loin de se limiter à notre périmètre, puisque les mécanismes fondamentaux se jouent à l'échelle régionale (et parfois au-delà). Mais il prend là une acuité toute particulière qui appelle des réponses dans lesquelles le local peut jouer un rôle.

Dans cette optique, l'**attractivité territoriale** apparaît comme une clé de premier plan.

Le déficit migratoire 1990-1999 de la P de F traduit une perte de 90 000 habitants; l'augmentation du parc de résidences principales n'est que de 2,3 %, alors qu'elle est de 6,2 % en moyenne régionale.

Le faible niveau des ressources de la population résidente, ajouté à la plus faible part des revenus dépensés sur place (pourcentage élevé d'actifs résident à l'extérieur) provoque un déficit de la demande en bien et services de proximité, lui-même source de déficit en emplois (chiffré à près de 30.000).

Corriger le déficit d'attractivité résidentielle apparaît comme un vecteur efficace du développement, au même titre que l'appui à l'économie productive.

Cela met en jeu les politiques publiques qui renforcent l'attrait exercé sur l'extérieur et retiennent la population qui y réside: l'école et la formation, le logement, l'environnement et l'aménagement, les transports, la culture, les services et la qualité de vie.

Cette action peut s'appuyer sur des atouts réels: situation géographique, espaces disponibles, jeunesse de la population, dynamisme culturel, université et recherche, densité des infrastructures et équipements publics.

Les coupures, les déséquilibres, la faible structuration de l'espace et le déficit en centralité appellent un travail ample et continu de cohésion spatiale, articulé avec la recherche de cohésion sociale. Le désendatement, la requalification des espaces publics, la mise en valeur des atouts paysagers y contribueront fortement. Les réponses peuvent y être apportées au travers des projets en cours ou à venir.

Cela implique la mise en oeuvre résolue **d'objectifs de qualité:**

- prendre appui sur les projets de transports et d'équipement pour requalifier les tissus urbains
- mener une action cohérente en terme de centralité, tenant compte de l'habitat, du commerce, des services, des équipements et des espaces publics
- agir pour une réhabilitation systématique des espaces publics, créer et renforcer la trame verte
- orienter les projets d'aménagement vers des programmes assurant la mixité habitat-activités et des compositions spatiales qui soient en cohérence, voire en continuité avec leur environnement, ne pas créer de nouvelles enclaves
- gérer la cohérence des projets dans le temps et l'espace : articuler le court et le long terme, relier les projets entre eux, prendre en compte les conditions de la mobilisation des grandes unités foncières
- conjuguer les actions des différents acteurs qui interviennent sur le territoire, assurer le relais avec les opérations d'aménagement et les projets de développement, clarifier les maîtrises

d'ouvrage.

Le dispositif partenarial:

la dimension du territoire, l'importance des enjeux et celles de moyens à mobiliser nécessite que tous les partenaires concernés conjuguent leurs efforts

le protocole du 19 décembre 2000, signé solennellement entre l'Etat, la Région, les départements de la Seine Saint Denis et du Val d'Oise, les 31 communes et les trois communautés de communes crée les bases d'«**une action forte et coordonnée des collectivités signataires**»

il prévoit notamment la création d'un établissement public d'aménagement au sein dans lequel aucun partenaire ne détient la majorité (25% Etat, 25 % Région, 25% ensemble Seine Saint Denis , 25 % ensemble Val d'Oise).

Le nouvel établissement public, tout en relevant de ~a catégorie des EPA, se distinguera des établissements traditionnels par sa mission de mobilisation **des politiques publiques pour les adapter aux réalités du territoire et aux besoins de ses habitants**

Il exercera quatre fonctions essentielles:

- **fonction d'animation stratégique**
 élaboration partagée du projet stratégique
 actualisation permanente contribution à l'émergence des projets nouveaux territorialisation des politiques publiques veille territoriale
- **fonction d'appui sélectif aux actions menées sur le territoire**
 révéler l'intérêt stratégique des projets existants
 favoriser le partenariat public-privé
 donner priorité aux projets leviers
 labelliser et enrichir les projets
- **fonction d'assembler**
 assurer la cohérence d'opérations complexes aider à la constitution de maîtrises d'ouvrage susciter l'intervention de nouveaux opérateurs coordonner les rythmes de programmation
- **fonction d'opérateur en subsidiarité**
 intervention opérationnelle en délégation
 maîtrise d'ouvrage à la demande conjointe d'un ensemble des partenaires

Sa création, à la fin d'une procédure complexe (délibération des collectivités, avis du conseil d'état, publication du décret institutif) est prévue pour la fin de l'année 2001

Sans attendre, les partenaires se sont engagés dans la construction du projet:

en adoptant un programme d'actions à court terme co-financé, qui préfigure les actions à moyen et long terme de l'établissement public

en poursuivant, à partir du diagnostic partagé, l'élaboration conjointe du document stratégique de référence, pour une mise en oeuvre cohérente, aux différentes échelles territoriales, des objectifs communs

Le projet territorial Plaine de France Active

Une conférence de projet regroupe, autour des communes du Bourget, Dugny, La Courneuve, Le Blanc-Mesnil, Drancy et Stains, l'ensemble des partenaires concernés (Etat, Région, Département, établissement publics, mission Plaine de France). Avec l'appui de Ressources 93, outil de développement de projet créé par le Conseil Général, elle travaille à l'élaboration d'une stratégie pertinente à cette échelle territoriale.

Une mission d'études, axée sur le développement économique, a été confiée à l'agence IAD (Territoires Aménagement Développement) associée à l'urbaniste Michel Cantal-Dupart.

L'approche territoriale est pleinement articulée avec celle menée à l'échelle de la Plaine de France dans son ensemble et le diagnostic reflète les constatations effectuées précédemment. Mais ce territoire accentue encore les phénomènes décrits:

d'un côté : désindustrialisation, faiblesse des services, coupures urbaines, faible qualification des habitants

de l'autre: des potentialités liées à la position géographique (à mi-chemin entre Paris et Roissy), l'importance des disponibilités foncières (80 ha), la densité des infrastructures routières et ferroviaires, la présence du parc paysager de La Courneuve, un potentiel industriel qui demeure fort (mécanique, industrie environnement [traitement et valorisation des déchets]), une offre logistique et surtout le pôle aéronautique du Bourget (aéroport d'affaires, industries aéronautiques sur la plate-forme, armée de l'air, musée de l'air et de l'espace, parc des expositions et salon international, et maintenant PUMA (pôle universitaire pour les métiers de l'aérien).

La difficulté majeure réside dans le cloisonnement et l'isolement de ces activités, entre elles et au regard du tissu urbain et de la population.

Il s'agit de constituer un projet fédérateur autour de cinq thèmes:

restructurer les espaces d'activités à partir d'un projet d'ensemble mailler le territoire à partir de la RN2

construire un pôle de développement intégré, à partir de l'existant, accueillant de nouvelles activités (centre d'affaires) et diffusant sur le reste du territoire de PFA

ouvrir le Parc de la Courneuve -actuellement très enclavé-en développant ses interactions avec son environnement urbain

qualifier l'offre de formation, pour le maintien sur

place de la population jeune, élever la qualification et l'adapter à la réalité des emplois.

L'enjeu territorial de l'Exposition Internationale 2004

La Plaine de France est un territoire d'événements majeurs: il a accueilli la Coupe du Monde de Football en 1998, qui a donné lieu à la réalisation du Stade de France; il accueillera, en 2003, les Championnats du Monde d'Athlétisme et, en 2004 l'Exposition Internationale Images. Il était un point fort de la candidature française pour les Jeux olympiques de 2008.

L'expérience de la Coupe du Monde est riche d'enseignements:

- la réalisation des infrastructures (le Stade, les accès ferroviaires et routiers) a permis d'accélérer et de qualifier le projet urbain de la Plaine Saint Denis; celui-ci, qui préexistait, n'a pas été bousculé mais simplement adapté à la situation nouvelle
- l'événement a pleinement concerné la population locale:
 - dans la réalisation des équipements (appel aux entreprises locales, accès aux emplois, notamment les jeunes, mesures d'insertion)
 - dans le déroulement de l'événement: retransmissions dans les quartiers, animation, travail éducatif, emplois de maintenance, gardiennage, billetterie
 - dans ses suites: fonctionnement du stade selon les mêmes principes

Dans le prolongement de l'expérience de la Coupe du Monde de Football et du Stade de France, l'enjeu sera d'exprimer toutes les potentialités de l'Exposition Internationale 2004 pour les deux départements de la Seine Saint Denis et du Val d'Oise et leur population, d'optimiser les impacts en termes d'attractivité et d'activité économique, et ainsi, de renforcer leur ancrage dans le développement territorial.

Au stade actuel, les effets durables de l'Exposition «Images 2004» pour le développement territorial de la Plaine de France, sa capacité à accélérer et venir en soutien à la dynamique engagée en Plaine de France Active, ne s'avèrent pas spontanément perceptibles; or cette exposition ne prendra véritablement tout son sens qu'à la condition de l'inscrire dans une stratégie économique, sociale, urbaine et culturelle d'ampleur et de longue haleine, très ancrée au plan local:

Les questions posées sont nombreuses:

Comment capitaliser les investissements et aménagements réalisés à l'occasion de l'Exposition pour valoriser durablement le territoire?

Quelle vocation spécifique pour la Plaine de France Active: en tenant compte du Parc des Expositions et du Musée de l'Air et de l'Espace,

voisins et, au-delà, du développement de l'ensemble de son territoire?

Quelle complémentarité, sur le thème des images, avec l'existant dans le quadrant Nord-Est francilien?

Quelles conséquences de l'événement sur des projets connus? Quelles potentialités d'induction de nouveaux projets?

Quels usages ultérieurs des structures pérennes accueillant l'Exposition?

Des réponses peuvent être recherchées aux différentes échelles:

- la complémentarité des activités autour de l'Exposition Internationale: parc des expositions, musée de l'air et de l'espace, parc de la Courneuve; la mise en relation permettrait de qualifier et d'accélérer les projets (transformation du Musée de l'Air vers un équipement de niveau international, extension et équipement du PEX, ouverture du Parc
- l'impact du traitement des accès à l'Exposition sur la résolution des problèmes de déplacements

transports en commun: gare de Dugny et préfiguration de la tangentielle nord ; gare du Bourget; lignes de Bus

accès routier: carrefour Lindbergh et requalification urbaine de la RN2, clarification des échanges selon les axes est-ouest et nord sud

- la prise en compte réciproque du contenu et de l'implantation de l'Exposition Internationale et du projet territorial de Plaine de France Active. L'expérience de la coupe du monde en 1998 a bien montré que les effets pérennes de l'événement sont réels s'ils s'inscrivent dans une démarche stratégique. Au stade d'élaboration du projet territorial, la mise en oeuvre d'un partenariat étroit est décisive.
- L'inscription de l'Exposition Internationale dans la vocation d'espace de loisirs et de culture populaire de la Plaine de France et de ses abords (La Villette, le Métafort, Stade de France, Musée de l'Air, Parc de la Courneuve, Parc des Expos de Villepinte et du Bourget)
- La liaison entre l'exposition et les activités liées à l'image, fortement représentées sur le territoire (pôle audiovisuel-cinéma-arts graphiques autour de St Denis) permettant à la fois le développement, la structuration de l'activité sur place et son extension géographique (notamment Plaine de

France Active)

- les retombées économiques locales de l'Exposition, dans sa phase d'aménagement et de construction, dans son déroulement et dans ses suites.
- la mobilisation de la population et des acteurs locaux autour des thèmes et des manifestations liées à l'Exposition, facteur clé du succès de l'événement (part importante de la fréquentation locale dans les prévisions d'entrée) mais aussi de ses effets durables (formation, emploi, culture)
- la contribution de l'exposition à l'image et la notoriété de la Plaine de France et de ses composantes

On le voit, les perspectives sont nombreuses, mais elles mettent en jeu la complexité du territoire.

Le projet Plaine de France, dans toutes ses dimensions constitue, de ce point de vue, un cadre de réflexion partenariale et un point d'appui décisif. Il assurera la mise en relation de l'événement avec l'ensemble des stratégies et des actions conduites aux différentes échelles. Il contribuera également, à partir des expériences antérieures (notamment la Coupe du Monde de Football 1998) à l'implication réelle de la population dans ses différentes composantes, dans la démarche de promotion sociale et d'accès à l'emploi qui est au cœur des objectifs prioritaires approuvés par les signataires du protocole.

En bref, l'enjeu de cette exposition pour nous c'est l'encrage que l'on peut créer dans ce territoire à travers elle.

Notre objectif est d'optimiser les impacts de cette exposition, parce qu'elle peut réussir sans avoir un impact sur le territoire, alors que nous espérons des impacts durables. La question c'est, comment capitaliser les investissements pour valoriser durablement le territoire.

Quelle vocation spécifique pour la Plaine de France ?

Ce sont les liaisons entre les musées, le parc des expositions, le parc départemental de La Courneuve etc. qui vont déterminer cet impact tant attendu.

Les réponses devraient être traitées à différentiels échelles, on ne peut pas rester seul sur le site de l'exposition. Il faut envisager une complémentarité entre les activités.

L'exposition 2004 a pour nous une capacité de mobiliser les moyens pour créer un aspect durable, à travers, par exemple la résolution des problèmes de transports, donc les liaisons, la clarification des accès routiers, pas seulement la desserte de l'exposition mais la desserte de l'ensemble du territoire, la liaison avec l'image, présence des universités, studios, artistes etc., la mobilisation des acteurs locaux.

Nous pensons que la contribution de l'exposition à l'image va aider la Plaine de France à asseoir sa

notoriété et une image avec un contenu qui sont essentielles pour le développement et la mise en œuvre de son projet.

Cela demande un travail de réflexion et vous en faites partie.

III.1.5 « INTERVENTION DU CONSEIL GENERAL DU VAL D'OISE ET DE LA SEINE-SAINT-DENIS »

Daniel HUBERT, Direction de l'Aménagement du Conseil Général du Val d'Oise

Gildas BARRUOL, Directeur Général Adjoint des Services du Conseil Général de Seine-Saint-Denis

Jean-Pierre HEINEN, Vice Président du Conseil Général de Seine-Saint-Denis, chargé du développement économique

Mercredi 22 août 2001, Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

Jean-Pierre HEINEN

INTRODUCTION

Nous vous félicitons du choix de thème qui a été retenu pour ces ateliers d'été parce que l'Exposition International 2004 avec pour thème l'image, nous passionne aujourd'hui et nous demande beaucoup d'énergie pour que la réalisation soit la meilleure et la plus efficace possible. Donc, il est évident que nous allons suivre avec beaucoup d'intérêt tout ce que vous allez dire, proposer et critiquer afin de bien pouvoir utiliser certaines propositions. Sachez que ce que vous proposerez, sans doute pas dans l'intégralité, sera utilisé dans la préparation de l'Exposition 2004.

L'éphémère dans le durable, n'est pas un thème très facile à traiter. L'Exposition 2004, comme toutes expositions d'ailleurs, est éphémère, mais le thème de l'image, par contre, ne l'est pas. Donc, le thème nous intéresse presque plus dans la réflexion aujourd'hui que l'exposition elle-même, qui n'est que le prétexte finalement.

Quelles sont les conditions pour définir les priorités, façonner les actions afin de mieux réussir cette exposition éphémère ? Faut-il la faire, faut-il modifier une politique en mouvement sur un territoire en mutation, parce que l'exposition elle-même est éphémère. Quel est le niveau des modifications, des apports ? Ce sont les questions sur lesquelles nous travaillons...

Nous partons du thème de l'image et non de l'exposition.

Nous voulons des retombées sociales, économiques, culturels pour des territoires concernés à partir du thème de l'image. Comment cette occasion de l'exposition pourra nous servir et quelles sont les conditions de réussite pour cela ?

Le site de l'exposition pour nous est très important, un lieu nouveau qui sera réaménagé avec des perspectives pour demain. L'exposition nous offre un avenir, le devenir de cet espace est une des questions majeures.

Il est normal et logique que l'étude porte sur un territoire donné, votre choix était porté sur la Plaine de France. Un choix cohérent dans la mesure où cette espace d'activité économique et social a des points communs comme une population jeune, des difficultés d'emploi, problèmes urbanistiques etc. Mais en même temps, si on veut travailler sur les rebondés, on est obligé de coopérer avec les autres territoires, puisqu'on ne part pas de rien, les autres départements de l'Île-de-France sont concernés, cela nous oblige également à regarder comment les territoires voisins vont bouger, quels sont les atouts ou inconvénients? Il ne s'agit pas de concurrence mais de complémentarité.

Voici, ce que les élus ressentent sur ce sujet, nous espérons beaucoup de vos travaux.

Daniel HUBERT

Nous essayons de développer l'ensemble du territoire, notamment l'Est de ce territoire est une zone en très grande difficulté.

La participation du Val d'Oise à l'exposition reste limitée. Accueillir l'Exposition 2004 est une initiative du département du Seine-Saint-Denis, on pourrait penser qu'il y aurait des difficultés de partenariat vue nos différences politiques, mais ce n'est pas le cas du tout. Nous comptons bien y contribuer au nom de la reconstruction de l'ensemble du territoire de la Plaine de France.

Je vais essayer de vous décrire ce territoire en quelques images :

Première image : C'est un territoire de **dualisation social** (il y a à la fois les quelques riches et beaucoup de pauvres) mais nous voulons en faire un territoire de **spécialisation sociale**. Nous essayons d'éviter le départ des riches et de ce fait l'isolation des pauvres qui y restent.

La population y est très jeune, une communauté importante d'étrangers y réside, c'est une population en très grande difficulté, nous avons 16 000 demandeurs d'emplois. C'est une population qui maîtrise très peu de qualification et très peu de réussite scolaire. Donc il faut reconstruire ce territoire pour une spécialisation sociale.

Deuxième image : Il est **victime** d'une politique nationale, ce qui a été de placer sur ce territoire toutes les populations en difficulté. Le problème **d'enracinement social** y est très présent. C'est un territoire totalement désarticulé suite à des politiques de transports nationales, il y a une vraie dimension de victime. Il y existe des grandes infrastructures comme les autoroutes ou l'Aéroport de Roissy, mais qui ne font que passer, les habitants ne disposent d'aucun moyen

d'accès pour se rendre aux zones d'emplois voisines autre que Paris. La création de ses grands espaces d'activités économiques n'a jamais pris en compte la réalité locale.

Troisième image : C'est un territoire **désarticulé** entre l'espace et le temps. Sarcelles, par exemple, était un lieu de plaisir pour les habitants il y a 40 ans, mais on n'a pas su adapter son aménagement à sa croissance, on l'a laissé tel qu'il est, ce territoire ne répond plus à la qualité de vie attendue. Nous avons un territoire immobile, traversé mais pas irrigué, totalement sous-développé. Un élément à prendre en compte : il n'y a jamais eu de l'imaginaire pour créer une identité collective, chacun a essayé de créer la sienne tant bien que mal.

Quatrième image : C'est un **carrefour** du monde, extrêmement cosmopolite avec toutes les populations du monde, elle a toutes les potentialités qui l'accompagnent au niveau des activités. C'est aussi un carrefour des urbanisations entre les villages et les villes qui s'y trouvent. C'est un carrefour entre le rural et l'urbain. C'est aussi un carrefour des paysages.

C'était le côté négatif.

Cinquième image : Mais c'est aussi un territoire particulièrement **chaleureuse**, un **site exceptionnel** en terme de localisation et de potentialité foncière. C'est pourquoi le Val d'Oise s'implique dans l'Exposition 2004 et la Mission Plaine de France.

L'Exposition Internationale, pour nous, est un accélérateur du développement local, une possibilité d'être catalyseur pour résoudre les problèmes de ses habitants, pour qu'ils surmontent leurs difficultés.

Gildas BARRUOL

L'espace du Nord-Est parisien était un espace de progrès et de développement de la région parisienne jusqu'à la fin des années 50-60. Dans les années 80, la mise en cause des industries de main d'oeuvre a touché les entreprises dans ce territoire. Donc, une situation de crise a mis en évidence les difficultés urbanistiques, qui auparavant étaient vécus comme progrès, les tours de La Coumeuve par exemple étaient une réussite à l'époque.

Comment agir? Dans les années 70, il y a eu une nouvelle idéologie politique, la libération. Il fallait des zones pauvres pour les zones de richesses. C'est un moment, où il y a eu des mouvements de population : les lycéens dans les rues! Les difficultés de cet espace posaient problème à Paris. Donc, par la suite on a mis en place une politique de reconquête de la ville, la Coupe du Monde en était la preuve. Cela a permis de rendre compte que ce n'était pas seulement pour se rattraper mais aussi l'investissement était plus rentable dans ce territoire. L'Exposition 2004 a cette vocation aussi, l'investissement public n'est pas seulement pour un rattrapage mais c'est aussi un about économique. Il faut

inverser l'image. A partir de là, il devient possible et nécessaire de coopérer.

L'Exposition 2004 est un élément déclencheur pour la Plaine de France et même au niveau national. Mais le site se trouve dans le département du Seine-Saint-Denis, donc une question à se poser c'est celui du financement.

Est-ce que l'envergure de nos propositions sera limitée par des conditions de financement, le financement va suivre les idées ou les idées seront soumises au financement ?

Pour le département de Seine-Saint-Denis, la question de financement ne se pose pas, l'exposition a vocation à s'autofinancer, mais hors son aménagement. S'il s'agit d'aménagement, quelles dynamiques d'aménagement on met en oeuvre, je pose d'abord la question de l'objectif pour aller le plus loin possible.

La responsabilité de l'état est grande. Il ne faut pas s'arrêter aux moyens financiers. Tous les partenaires y participent dans la mesure où c'est un investissement à long terme pour l'ensemble de ce territoire. Par exemple, le département du Val d'Oise, a accéléré ses investissements pour faciliter l'accès des visiteurs et des populations.

Dans la démarche de la Plaine de France il s'agit d'un élément global, donc s'il y a des projets qui en demandent plus, le financement les suivra. Si le projet est pertinent il régénérera de la valeur donc l'investissement public peut servir à générer un développement.

Je vais maintenant préciser à titre du département de la Seine-Saint-Denis, comment un département en tant qu'institution a vocation de se saisir de l'Exposition Internationale, et envisager des réponses et actions durables à partir de cette exposition.

Nous avons l'objectif de faire de l'exposition un outil au service de l'investissement public sur le territoire. Le rôle de l'Exposition 2004 c'est d'inverser la vision des choses et de mettre en évidence que l'investissement public est économiquement et socialement rentable, que ce n'est pas seulement un rattrapage mais une capacité économique.

Le découpage de ses territoires s'est fait en 1964 pour des intérêts politiques, de ce fait les grandes infrastructures comme l'aéroport de Roissy, le Bourget, la Ville Nouvelle de Marne La Vallée sont à cheval sur les différents départements. C'était une politique volontaire, pour un partage de richesse. Cela explique aussi comment la situation difficile a perduré.

L'Exposition Internationale est aussi un outil au service de la citoyenneté et de l'identité collective. En 1964, il n'y avait aucune identité, dans les difficultés une identité émergente est apparue, une identité faite à partir d'une opposition et non construite d'une réalité. En 1998 le mouvement des collégiens, « nous ne sommes pas des moins que rien », était pour avoir des écoles, ils revendiquaient une identité, ces collégiens sont aujourd'hui les jeunes du 93, c'était une action de

construction collective, l'Exposition Internationale y contribuera. Nous avons 170 nationalités en 93, une capacité remarquable pour construire une identité collective.

C'est la problématique de départ d'un groupe de gens du département. Malgré toutes les difficultés, nous avons des potentielles, comme les universités etc. mais comment faire rester les gens en 93 pour construire le demain du 93. L'Exposition Internationale contribuera à la construction identitaire en 93 pour les jeunes de 93 qui l'ont revendiqué.

Un autre aspect est celui de la construction de l'Exposition 2004 et de son environnement avec les gens eux-mêmes. Les enjeux de l'image sont porteurs sur l'image de soi et l'image de l'autre.

Nous voulons aussi faire de l'Exposition Internationale un outil de développement économique et de l'emploi. La construction de partenariat économique pour envisager des projets de développement économique et de développement d'emplois est quelque chose de récent. L'Exposition Internationale est un point de départ pour toutes les logiques de partenariat. La date de 2004 constitue une échéance mais nos partenariats seront élargis et continus dans l'avenir pour différents territoires de la Plaine de France.

Et c'est pourquoi nous espérons tant de vos propositions.

III. 1. 6. « Les projets de réaménagement autour du site de l'Exposition Internationale »

Pascal HANNETEL, paysagiste

Jean FOISL, Direction de l'Urbanisme et Aménagement, DDE de la Seine-Saint-Denis

François NOISSETTE, DREIF, Directeur de la division de l'Urbanisme et du Schéma Directeur

Judi 23 août 2001, Parc Départemental de la Coumeuve (Maison du Parc)

Pascal HANNETEL

Je vais présenter des projets d'opérations prévues dans le Contrat de Plan pour mieux desservir le site, notamment :

La requalification de la RN2 et de la RN17 depuis le nord vers le carrefour Lindbergh (mise en voie rapide jusqu'au BIP puis au-delà, requalification en boulevard urbain) ;

l'élargissement de l'avenue A1, au Blanc Mesnil pour plus de fluidité à proximité de l'échangeur Lindbergh ;

La refonte du carrefour Lindbergh (déplacement du giratoire actuel légèrement au sud) ;

La restructuration de l'échangeur entre le BIP et la RN17 ;

L'ouverture permanente du demi-échangeur A1/RD50 ;

La requalification des voies départementales RD50 et RD114 bordant le Parc de l'Aire de Vents.

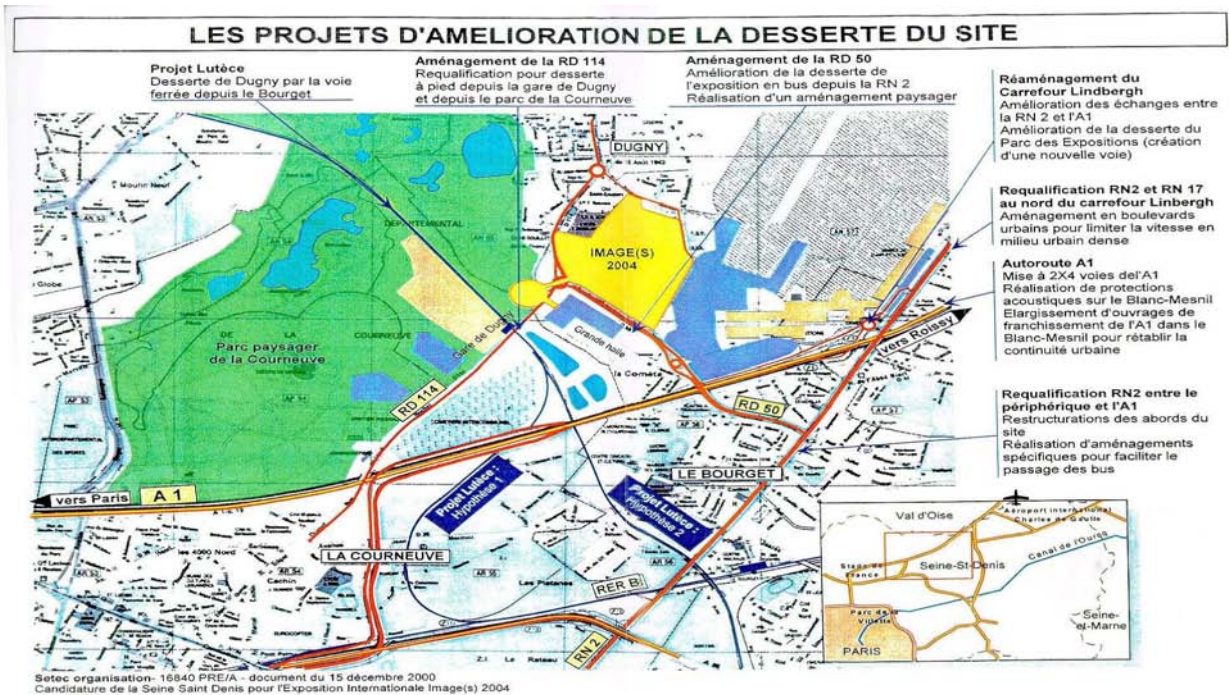
Pour ces études nous avons rencontré les différents partenaires pour essayer de comprendre quels étaient leurs problèmes, leurs points de vue.

L'un des acteurs du site qui avait le plus de problèmes c'est finalement le Parc des Expositions parce qu'il ne bénéficie d'aucune façade sur l'autoroute, ni sur la RN2, et cela pose des problèmes de fonctionnement, insécurité etc. L'une de leurs demandes était de récupérer une partie du terrain d'ADP pour pouvoir gérer leur fonctionnement à leur manière.

Ces études ne sont pas faites seulement avec la vision de l'Exposition Internationale en perspective, mais elles étaient engagées bien avant que le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis ait pris la décision de se porter candidat pour l'Exposition Internationale.

Nous sommes largement contraints par l'échéance de l'Exposition Internationale, nous avons trois ans qui nous en séparent et pourtant nous envisageons des investissements de très grande envergure. Nous sommes face à des difficultés de financement et de temps. Nous ne pouvons pas nous permettre de regarder seulement l'Exposition Internationale pour ces investissements qui resteront durables pour ce territoire.

Dans l'état actuel, du point de vue accessibilité, nous



La demande de la DDE était de simplifier ce carrefour, d'avoir le moins de terrains possible à gérer, et de réutiliser les ouvrages existants. Comment réorganiser cet espace tout en gardant les ouvrages ?

Le Musée de l'Air, doit s'agrandir avec la construction d'un nouveau bâtiment à l'arrière du premier. L'un des points de discussion était aussi par rapport à l'accès au Musée, la volonté du Musée était de retrouver une vraie façade d'entrée par la RN2.

C'est à dire de mettre à disposition les équipements de la ville sur la RN2, ce qui fait des intérêts conflictuels entre l'ADP et les autres acteurs.

Les propositions qui ont été faites, c'étaient de supprimer le giratoire, de manière à le reconstituer en décalage franc par rapport à la RN2, et de gérer sur cet espace l'ensemble des entrées et sorties de l'autoroute.

Notre proposition permet au Parc des Expositions et au Musée de l'Air de retrouver une façade sur la RN2. L'idée c'est que chacun retrouve sa propre entrée sur la RN2.

avons de grands problèmes même pendant le salon aéronautique qui est de très petite taille par rapport au nombre de visiteurs attendus pour l'Exposition Internationale.

Jean FOISIL

Pour encourager les transports en commun, le Conseil Général et la SEM ont prévu d'implanter une gare à Dugny pour accéder directement l'Air des Vents. On envisage également des dispositifs sur ce linéaire de 500-800m entre la future gare et le site de l'exposition.

La SNCF s'engage également à mettre en place une navette ferroviaire, elle n'a pas de difficulté financière vue que c'est une emprise existante qui ne demande pas d'expropriation.

Nous devons viser grand, nous attendons beaucoup de visiteurs de l'étranger, donc pour nous la priorité est sur les accès de l'autoroute et de Roissy. Nous ne pensons

pas que c'est la population locale qui va remplir l'exposition.

Une partie de la réalité est que le contrat de plan Etat-Région s'est négocié à un moment où l'Exposition Internationale n'était pas validé. Aujourd'hui, l'Etat, la Région et le Conseil Général ont mobilisé leurs efforts financiers pour mettre en priorité et réaliser les infrastructures nécessaires ou améliorer celles qui existaient. En plus de ce Contrat de plan Etat-Région qui planifie l'engagement budgétaire sur 6 ans ont été rajouté des éléments financiers pour améliorer des points noirs qui n'auraient pas du être traités en cette période puisque le Contrat de Plan planifie sur l'ensemble de la région Ile-de-France, donc aujourd'hui en plus des engagements de ce contrat de plan, des engagements financiers ont été pris entre l'Etat, la Région et le Conseil Général pour compléter entre autres le projet sur le Carrefour Lindbergh.

Cela peut vous sembler insuffisant pour répondre à un événement mais dans le temps et dans l'engagement financier c'est considérable, parce qu'il est mis sur un territoire très restreints. La part de gâteau de la région parisienne est grande, elle va avoir dans un délai très court un nombre d'investissements considérables en termes d'infrastructures et de transports en communs et avec une obligation de les mettre en service en 2004, ce qui nécessite des efforts de programmation à la fois de l'Exposition Internationale mais aussi des autres activités qui se déroulent autour.

François NOISSETTE: « Vision stratégique sur le site »

Je vais revenir sur les questions que l'on s'est posées il y a un an, sur le lancement de l'exercice.

La question des effets durables de l'Exposition Internationale, à quelle échelle on doit essayer de mesurer et qu'est-ce qu'on doit essayer de positionner ?

L'Exposition Internationale se situe dans l'agglomération parisienne, qui est une des 10 premières métropoles mondiales. La préoccupation des responsables au niveau régional, c'est la promotion de sites de renommé mondial, il y a ceux qui existent, comme l'axe historique, il y a aussi des projets comme celui sur le plateau de Saclay, qui regroupe le tiers de potentiel de recherche français, équivalent au Silicon Valley, et puis parmi ces grands sites, il y en a un méconnu en terme de puissance économique à l'échelle internationale, qui est l'axe Roissy – Saint-Denis. Il y a 5 ans, lors d'une manifestation à Taiwan sur l'impact des grands aéroports sur les métropoles, on avait fait un travail comparatif; l'ensemble des investissements publics qui ont été fait sur cet axe depuis 25 ans sont largement supérieurs à ceux de Hong Kong. Pourtant dans la presse on a beaucoup parlé de Hong Kong, mais jamais des réalisations faites autour de Saint-Denis. Le site sur lequel on est, c'est l'un des maillons faibles de cet axe, parce que c'est un des endroits où il y a énormément

d'investissements publics, c'est là qu'on a situé le premier aéroport de Paris, le Bourget, c'est là aussi que l'histoire de cet axe s'est créée. Mais c'est aussi le point faible de cet axe. C'est un endroit où les industries marchent le moins bien. Nous y avons beaucoup d'interrogations sur l'entraînement urbain des grands équipements qui y sont.

La question sur les effets durables, c'est comment créer l'étape forte sur l'axe Roissy-Saint-Denis qui est stratégique à l'échelle de l'Ile-de-France, dans la compétition des très grandes métropoles mondiales ?

Comment ce projet peut-il être crédible à l'échelle de l'Ile-de-France ? Il y a des problèmes de ressources publics, les investisseurs privés ont à leur disposition de très nombreuses opportunités.

Donc, pour que le projet ait des effets durables, il faut qu'il soit durablement attractif et il faut qu'il soit durablement convaincant pour que les politiques dans leurs décisions d'investissement décident à nouveau d'accumuler de l'investissement public sur ce site. Ce sont des décisions qui supposent qu'il y ait effectivement un projet qui rentre dans les grands projets historiques à l'échelle de l'Ile-de-France et qui soit porté par la population, parce que la population discute et éventuellement sanctionne les choix des politiques de l'investissement public.

Et donc le dernier enjeu est un enjeu d'irrigation. Il n'est plus possible dans un pays comme la France de maintenir un investissement public ou une action forte d'attraction d'investissement privé sur un territoire, si la population qui y habite n'en profite pas.

C'est clair que l'on est assez loin de l'image et du thème de l'exposition, quel est le levier qui permettra de passer de l'un à l'autre ? C'est la question sur laquelle nous n'avons pas de réponse, on y travaille.

Ce territoire bénéficie depuis longue date, d'atouts de premier rang. D'après les études qu'on a menées à la DRE, c'est quand-même l'un des territoires les mieux desservis dans l'ensemble de l'Ile-de-France, même si la desserte fine (les dernières 500m) est un peu difficile à parcourir, la densité de dessertes routières et ferroviaires et l'interconnexion proche de ces dessertes avec l'ensemble du réseau francilien est exceptionnelle. Mais ce site n'en bénéficie pas véritablement.

Ce site a été l'un des moteurs économiques de l'Ile-de-France pendant près d'un siècle, les zones industrielles qui y sont situées étaient des industries de premier rang, qui ont tiré la machine économique jusqu'à la fin des années 70, c'est un site prestigieux par rapport au thème de l'image, les premiers industriels, les hautes technologies des années 60-70, l'aéronautique française est là, l'aéroport du Bourget a été l'un des premiers grands aéroports européens. Donc ce sont des éléments de prestige qui sont aujourd'hui non valorisés, et tous les débats derrière le Musée de l'Air et de l'Espace se raccrochent à cette nécessité de revaloriser tous les équipements qui existent et qui sont repérés non pas par le grand public mais les spécialistes de la question.

Donc que manque-t-il? Pourquoi cela ne marche pas? Là non plus nous n'avons pas encore de réponse, mais cela nécessite vos réflexions...

Dernier point de réflexion : Les aménagements durables liés à l'Exposition Internationale elle-même sont marginaux par rapport à l'ensemble des abuts du site. Même s'ils sont compliqués à faire, les aménagements dont on a besoin et qui vont être réalisés sont des aménagements terminaux qui permettent d'améliorer l'accès au site lui-même, et que par ailleurs l'option d'aménagement des 25 Ha est un aménagement léger, dans la situation actuelle, dans les documents d'urbanisme il est prévu que seule la moitié de l'Air des Vents reste vouée à l'urbanisation après l'Exposition Internationale, donc l'autre moitié rebuquera à l'état naturel. D'autres options supposeront que des projets des idées porteuses soient présentés et débattus. C'est l'un des points qui pose problème dans les discussions aujourd'hui sur le règlement d'urbanisme sur ce site avec la Mairie de Dugny qui considère que sa population ne pourra pas accepter la suppression de ces 25 Ha d'espace vert. Donc, on va conserver une partie qui sera rendue au Parc de la Coumeuve après l'exposition, avec des compensations.

La réflexion que l'on peut se poser c'est quelle est l'image de ce territoire aujourd'hui et quelle est l'image que l'on peut lui accrocher pour que pendant 15-20 ans l'ensemble des projets des acteurs privés ou publics se mettent à converger, aujourd'hui ils ne sont pas convergents.

Est-ce que le lien entre l'exposition sur l'image et ce qu'il manque aujourd'hui à ce territoire pour redémarrer, est un lien direct, ou bien est-ce qu'on a une réflexion sur l'image du territoire à terme à imaginer et à inventer. On utilisera la période de l'exposition pour faire reconnaître cette image dans l'agglomération. C'est une image qui doit être portée par les habitants de l'agglomération et qui puisse être fédérateur pour l'ensemble des décideurs publics et privés. Il faut largement ouvrir les portes, probablement essayer de regarder où on met le centre du site sur lequel on examine.

Le site de Dugny est un espace complètement endavé entre l'Aéroport du Bourget et le Parc de la Courneuve. Je pense vraiment que, par rapport à l'acceptabilité des propositions que vous pouvez faire, s'il n'y a pas des réponses à cette question de l'enclavement de Dugny, l'acceptabilité politique de vos propositions sera difficile. C'est une question qui ne peut pas être évitée.

Le Parc de La Courneuve, est totalement stratégique pour la Plaine de France. Il est de très bonne qualité, sa valorisation urbaine est un enjeu stratégique pour une agglomération de 1 million d'habitants au nord de l'Île-de-France. C'est l'équivalent du Bois de Boulogne pour cette partie de l'Île-de-France. Il n'y a pas d'alternatives, c'est le seul espace vert de cet endroit.

L'aéroport a un avantage, quand on arrive par la RN2, il préserve une arrivée sur Paris, tout à fait exceptionnelle, c'est un des sujets de réflexions par rapport à l'avenir de cet aéroport. L'aéroport est un grand fantôme dilué et

fermé. Dilué parce que ses activités sont au-dessus du Parc des Expositions et du Musée de l'Air, sur l'aéroport d'affaires, les bâtiments qui sont rangés au long de la RN2, et puis il y a les deux pistes au nord qui fonctionnent; et la grande piste nord-sud, est aujourd'hui une piste qui ne sert pas, sauf tous les deux ans à l'occasion du salon d'aéronautique du Bourget.

Doit-on conserver un espace aussi vide, peut-on mieux utiliser l'Aéroport de Bourget et ses emprises éventuellement, en mettant en cause son périmètre, ce qui a déjà été fait régulièrement depuis 25 ans. Il ne faut sûrement pas fragiliser son aéroport d'affaires, il faut trouver des moyens de mieux valoriser ce qui en fait aujourd'hui l'intérêt pour cette partie de l'Île-de-France et pour l'Île-de-France en particulier. Cela n'est pas forcément, au prix de la stérilisation d'autant d'espaces.

Le Musée et Le Parc des Expositions ont chacun leur dynamiques propres, il y a beaucoup de projets autour d'eux, ils fonctionnent comme des zones franges, comme des espaces qui ont leur propres projets sans aucune négociation avec ce qui se passe autour, ni avec les collectivités locales, sauf pour cogérer des parties.

L'accès au nord et au sud, les tissus urbains du Val d'Oise et de la Seine-Saint-Denis qui s'ignorent et qui sont séparés par des coupures depuis qu'ils existent. Ces coupures sont le Parc de la Courneuve et l'Aéroport du Bourget, comme on vient de le décrire. Puisque ces tissus se sont construits autour d'une activité qui s'est installée. Quand l'Aéroport du Bourget a été créé, il n'y avait quasiment rien au nord, et au sud c'étaient des communes qui étaient en train d'engager leur développement. Donc nous avons deux tissus urbains qui n'ont jamais été en dialogue l'un avec l'autre.

L'Exposition Internationale n'a que la valeur d'un détonateur. Ce qui manque aujourd'hui, c'est quelle est l'image, quel est le discours qui va permettre que le détonateur enclenche sur une vingtaine d'année, un processus qui permet de changer assez radicalement ce fonctionnement en enclave autonome de l'ensemble du site.

Il faut maintenant imaginer les éléments positifs qui vont permettre de réaliser cet objectif :

- Comment fonctionnent les lisières du Parc de la Coumeuve ?

- Qu'est-ce que ça veut dire pour Dugny d'être une île, est-ce que Dugny peut devenir un lien entre deux zones urbaines? Qu'est-ce que ça veut dire comme changement pour la ville ?

- les questions de portes,

- les questions de relation entre la nature et la puissance industrielle exprimée par le Bourget et le Musée de l'Air.

Cela fait un grand paquet d'éléments à mettre en dialogue pour l'intérêt des investisseurs et des décideurs.

III. 1. 7. « ART, IMAGE, ARCHITECTURE, VILLE »

Alain CHARRE, historien de l'art et de l'urbanisme

Pascal SANTONI, Directeur du METAFORT

Françoise ZAMOUR, FEMIS

Marc GIBERT, Département de la Seine-Saint-Denis

Hubert BEZACIER, Directeur l'Ecole d'Art de Dijon

Vendredi 24 août 2001, METAFORT-Aubervilliers

Alain CHARRE - INTRODUCTION

Cette après-midi est consacrée à une mise en croisé d'une problématique entre l'art, l'architecture et la ville. Il est important de signaler le rôle de l'art dans la ville.

Quelle est la position de l'art en regard de la ville ? Ce n'est pas seulement un objet réservé dans les musées, l'art, depuis des décennies, se soucie de la ville.

Pascal SANTONI

Nous sommes dans un lieu politiquement éphémère mais qui dure depuis 10 ans. L'idée de base était de créer un lieu, sur un concept d'espace important et pas durable, réunir en un même lieu des projets qui se proposaient d'utiliser les technologies d'information et de communication. C'est un concept de guichet unique pour la réception, l'instruction et l'accompagnement des projets.

C'est un lieu d'expérimentation des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Nous avons accueilli des projets artistiques, des projets emmenant d'associations, notamment des quartiers environnants, mais pas seulement, qui se proposaient d'essayer de mettre en œuvre des projets de nouvelles technologies pour rendre un service à l'environnement, à la population etc., et finalement des projets industriels.

L'aspect le plus impressionnant de ce lieu c'est que c'est un lieu de rencontre de toutes sortes de personnages.

Je terminerai par quelques éléments sur ce que ce lieu a produit. Dans le domaine artistique, nous avons réalisé un produit littéraire sur internet, c'est un espace public d'expression de la création littéraire. Nous réalisons aussi des concerts de musique acoustique tous les mois. Nous avons créé un site internet où nous diffusons les informations sur ces jeunes musiciens et leur musique. Dans le domaine des arts plastiques et des arts visuels nous avons diverses activités. Dans le domaine social, nous avons des structures associatives pour la recherche de l'emploi. Nous accueillons ici une diversité d'activités, pour la solidarité pour le SIDA etc.

Françoise ZAMOUR : « la relation entre l'image et l'architecture »

C'est une question très vaste, avant d'évoquer l'Exposition 2004, qu'en est-il de ce campagne d'image

entre le cinéma et l'architecture, ou plutôt le cinéma et la ville.

Le cinéma c'est de l'image en mouvement. C'est sa principale caractéristique, c'est à partir de ce mouvement qu'il faut réfléchir. A partir du tournant du 20^è siècle nous vivons in conforme au développement industriel, on a beaucoup rapproché le cinéma avec la communication.

Le cinéma n'est pas seulement lié au mouvement mais proprement à l'urbanisme, au développement de la ville. Le cinéma est nourri de l'urbain. C'est un art qui s'est développé massivement en ville et qui a la particularité de s'intéresser à l'urbain. Son langage très rapide et fluide, avec le son très universel a eu des effets sur la communauté dans les grandes villes.

C'est cette liaison, cette fluidité, cette mobilité et cette relation qui me paraissent constituer certaines des caractéristiques qui permettent de rapprocher le cinéma de l'architecture. Je vais citer Jean Nouvel : « La linéarité, dans l'esprit humain, de la composition devient une image, ceci est aussi vrai pour l'architecture au sens strict du terme que dans une ville où elle essaie de privilégier des séquences, dont certaines sont densifiées, entre une position en relation avec d'autres. L'architecture est produit sur l'image but comme le cinéma ».

Cela me paraît intéressant, parce que Jean Nouvel va loin en comparant le cinéaste avec l'architecte, la création du monde extérieur avec celle du monde intime intérieur.

On peut évoquer d'autres artistes, dans le sens inverse aussi, la place de Paris dans le cinéma de Truffaut est un exemple remarquable.

Donc le cinéma me semble-t-il se nourrie de la ville, qui devrait fournir avec certains genres urbains, qui sont liés à la nature de la ville et aussi à la nature du cinéma.

Par la création d'une œuvre éphémère, le cinéma est à l'origine d'une révolution dans l'art, la capacité à faire naître est la valeur du cinéma.

Je pense qu'autant le cinéma se nourrie de la ville, autant la ville se nourrie du cinéma. La relation de l'urbain à l'image est à noter. La ville crée des mouvements par l'image, l'urbanisme rêvé en fait parti. Aujourd'hui, la vie cinématographique s'est retrouvée presque recherchée par les architectes parce que l'image est une manière de construire les bâtiments.

Le fait de familiariser le cinéma et l'urbanisme, est lié à une omniprésence de l'image actuellement. Cette omniprésence, n'évoque pas la question de l'Expo 2004. Mais il y a une double question, dans un monde où l'image est partout, comment distinguer une image artistique, proposant un nouveau monde, et une image de consommation ? Autrement dit, comment faire la part des artistes au pays des marchands d'images ? L'autre question, quelle réponse à tirer de l'autre dont le but sera de simplifier les images ? C'est un des paradoxes de l'image.

Comment faire aujourd'hui, à l'idée de l'Expo 2004 pour permettre aux plus grands nombres, non seulement de comprendre la fabrication technique de l'image mais la décrypter. C'est à dire, d'avoir un regard conscient sur cette image.

Il est extrêmement important que l'Exposition Internationale, puisse à la fois donner place à la technologie de l'image, et maintenir la présence de l'image souple et de l'image en tant qu'art et de regard porté sur le monde et donner à chacun le moyen d'avoir ce regard.

L'Exposition sur l'image pour nous est un moment crucial parce que c'est le moment où la présence de l'image sera manifestée et expliquée. Cela peut devenir une occasion de repenser sur l'image.

Alain CHARRE

Le problème historique majeure réside dans la naissance de la notion d'art comme quelque chose d'indépendant, d'autonome créant son histoire, son sens, sa logique. C'est cette notion dont nous voulons faire part aujourd'hui avec l'Exposition 2004.

C'est une notion en fait extrêmement moderne, il y a deux moments de cette naissance. L'art, l'architecture et la ville sont jusqu'au début de la Renaissance, des choses qui existent, mais dans cette période ils deviennent sujets à un contexte marchant, qui va conduire à une autonomisation de l'art par rapport à l'architecture, de l'architecture par rapport à la ville.

La deuxième étape, c'est lorsque l'art va se définir au 19^è siècle, comme une fonction autonome, qui va se libérer de toutes illustrations, qui va abandonner toute littérature et qui en suite va se mettre à rechercher ses lois propres. Cette notion d'art a cessé de se détacher du corps social, du corps culturel, pour échapper à une société bourgeoise très possessive reposant sur un pur formalisme. Le sens des images n'avait pas d'importance.

La création de l'autonomie de l'art est quelque chose à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui. C'est une question grave, pour qui nous faisons cet art ? La ville sera le lieu de l'esthétique créée. A la fin des années 60, on va tenter une manière de retrouver la fonction de l'art, pas l'art pour l'art mais l'art pour en parler. Curieusement, plus l'intention d'aller vers l'autre, moins l'autre ne se sent concerné.

Aujourd'hui, les nouvelles générations, essaient de retrouver le grand impact de proximité. L'exposition sur l'image va être une manière d'exprimer cette volonté.

Marc GIBERT : « Politiques culturelles de la Seine-Saint-Denis »

Je vais essayer de vous apporter un éclairage sur le Département de la Seine-Saint-Denis en matière de culture à la veille de l'Exposition 2004.

En Seine-Saint-Denis c'est à partir de la décentralisation, donc 1984, que se définissent des politiques en matière de culture.

La culture en Seine-Saint-Denis, n'a pas attendu que le Conseil Général se met en place. Il y a des structures qui existent depuis bien plus longtemps.

Parler de la politique culturelle veut dire aussi parler de culture, parce qu'intervenir dans le champs de la culture a été un choix dès la création du Conseil Général, qui prolongeait un engagement de la part de plusieurs villes du département. Ce choix correspond à une tradition de gauche, qui est porté par ceux qui voient dans la culture une source d'intelligence, et susceptibles de créer des conditions d'avancer humaines, individuelles ou collectives. Je cite Paul Valéry, « La culture sait monter sur ses propres épaules pour mieux voir l'horizon ».

La Seine-Saint-Denis est un département mal traité, la culture est bien entendu, a une nature pour construire une identité du territoire, des individus.

Je vais vous donner les objectifs sur les dispositifs culturels, tels qu'ils apparaissent dans les politiques culturelles départementales. Ce que le département de la Seine-Saint-Denis a souhaité, c'est de soutenir des équipements et des activités structurants dans la vie culturelle en Seine-Saint-Denis, d'accompagner des démarches émergentes originales, de construire et pérenniser des dispositifs de création spécifique, de développer des partenariats notamment avec l'Education Nationale, des actions éducatives.

Le département compte sur son territoire un certain nombre d'équipements structurants. Structurants parce que ce sont des équipements qui affirment un haut niveau d'exigence qualitative pour la création, parce qu'ils développent un projet culturel cohérent en intégrant des créations aux créations de la construction du public et aux démarches éducatives, parce que ces équipements sont ouverts à des dispositifs partenariaux avec d'autres équipes qui travailleraient dans le département mais parce qu'ils sont reconnus sur le plan national, voire même international.

Nous avons des équipements structurants et des dispositifs de création spécifique qui permettent cette confrontation entre la création et le public. Ces dispositifs sont principalement des résidences de créateurs (écrivains, compositeurs, photographes etc.) qui leur donnent toute liberté de produire.

La politique culturelle dans le département s'appuie sur des réseaux, salles de cinéma, bibliothèques, conservatoires de musiques etc.

Il y a des actions éducatives de haut niveau menées dans le département. C'est l'occasion de proposer un rencontre entre la création de haut niveau et le public, donc les scolaires à travers leurs enseignants.

La position de la Seine-Saint-Denis, en matière de culture dans le cadre de la préparation de l'Exposition Internationale 2004, est basée sur un partenariat avec le SEM, l'association Seine-Saint-Denis Portes de France

etc. Nous travaillons tous ensemble pour la préparer. Des manifestations comme la Coupe du Monde, ont été l'occasion de rencontres internationales notamment avec l'Education Nationale, sur des bases des projets culturels.

Le département, interpellant ses partenaires, a reçu après son appel à projets, énormément de propositions dans tous les domaines. Il semble qu'il y a un grand intérêt sur l'image en tant que spectacle vivant.

En Seine-Saint-Denis, il y a une ambition de politique culturelle en direction des habitants et en direction des jeunes.

De mon discours, si vous retenir que cette politique souhaite s'appuyer sur un haut niveau de création et sur la construction du public je crois que j'aurais été utile.

Hubert BEZACIER

Je voudrais développer la notion de l'image de soi, l'image de l'autre de mon propre point de vue uniquement de plasticien. En même temps, ce type d'échange est extensible à la question de l'architecture.

Dans un de ses derniers ouvrages qui s'appelle « L'art contemporain et la clôture de l'histoire » le philosophe et critique d'art américain Arthur Danto repart d'une réflexion de Hegel, certaines régions du globe étaient en dehors de la clôture de l'histoire, en particulier la Sibérie, et l'Afrique et on parle aussi de l'ethnocentrisme occidentale. Il s'efforce de distinguer et de trouver les articulations entre l'art moderne et l'art contemporain.

L'art contemporain est situé à partir des années 60 où les grandes ruptures qualitatives se sont produites. C'est là aussi que l'on se pose la question de la relation entre l'urbain et l'art contemporain dans le contexte urbain.

Dans cette articulation de l'art contemporain il y a deux caractéristiques. D'une part, il n'y a plus de support privilégié, et d'autre part il n'y a plus cette clôture de l'histoire. C'est-à-dire qu'aujourd'hui, nous sommes, *de facto*, dans une mondialisation et que nous sommes dans une double problématique, qui est une problématique à la fois de participer globalement à ce qui est le dialogue de l'art contemporain d'une part, et d'autre part à vouloir affirmer des identités culturelles. C'est à partir de cela que l'art contemporain se développe dans tous les pays du globe. La multiplication de manifestations culturelles comme des biennales, triennales, partout dans le globe sert justement à ce type d'échanges.

Pour qualifier l'art contemporain après le modernisme, on se pose une question de vocabulaire, donc l'utilisation encore du terme post-modernisme. Malheureusement, aujourd'hui pour nous le terme post-modernisme a été fortement entaché, d'abord d'une espèce de *revival* des années 80, et d'autre part fortement marqué par un mouvement d'architecture. La vraie question sur cette terminologie, est de l'aborder dans le contexte mondialiste et de l'aborder sous l'angle de post-colonialisme.

Au temps de l'ethnocentrisme, les images de l'autre sont des images coloniales. Je viens donc maintenant à mon articulation sur ce qui est l'image de soi et l'image de l'autre, le cliché typique que l'on importe aux différentes civilisations, pour en faire de l'exotisme. On peut prendre des exemples de l'histoire de l'art, ce qu'a fait Gauguin d'abord avec la Bretagne puis avec le Taïti, il y a aussi le thème de l'orientalisme, ce que les artistes occidentaux empruntent au primitivisme etc.

Aujourd'hui ce qui intéresse, dans le post-colonialisme, c'est la façon dont les indigènes, se sont emparés de ces images folkloriques ou exotiques pour en user au deuxième degré dans le jeu d'art contemporain mondial.

Image de soi c'est avant tout l'image que l'autre vous renvoie de vous-même. C'est capital, dans une période où l'artiste est à l'articulation entre un échange planétaire d'une part et une affirmation identitaire de l'autre. Il est à noter aussi que cette question identitaire croît avec le développement urbain. C'est que la plupart des artistes, qui sont marqués ces questions cruciales se trouvent dans les mégapoles, et en particuliers dans les périphéries en situation terrifièrement déstabilisée. Et puis la question d'identitaire se joue sur deux plans, au niveau des groupes, que ce soit des groupes ethniques ou des groupes culturels, et au niveau individuel, dans la question du métissage.

C'est intéressant de voir comment les gens dans les nouvelles générations dans les pays qui ont été dans les pays en dehors de la clôture de l'histoire, peuvent réutiliser ces images historiques occidentales pour les réinvestir et pour renvoyer leur propre image dans le monde contemporain.

Dans un premier temps, le colonialiste s'unit dans un territoire vacant, et s'y trouve confronté avec stupeur, à un visage barbare. Dans un second temps, c'est le colonisé qui se voit à travers le regard du colonisateur, dans un troisième temps c'est le colonisé qui réemploie avec ironie les images colonisatrices qui à la fois contaminent son identité et qui en fait en même temps un citoyen du monde.

III.2. Le colloque

Les Effets Durables de l'Ephémère : Le Rôle des Grands Evénements dans la Transformation de la Ville

Vendredi 14 septembre 2001, Opéra Bastille

Ce colloque a été organisé à l'occasion de trois événements :

Le 150^e anniversaire des Expositions Universelles et Internationales, organisé à l'initiative du Bureau International des Expositions dont le siège est à Paris avec pour objectif de réunir d'une part, les villes qui ont accueilli des Expositions Universelles et Internationales et pour qui il y a eu des effets durables et une véritable valeur ajoutée amenée par cette expérience, et, d'autre part, les villes candidates à des Expositions ainsi que celles qui sont en train d'en préparer.

Ce colloque fut ainsi l'occasion à la fois de dresser un bilan des expositions passées et de délivrer un message fort en direction des villes candidates pour de futures expositions universelles.

La présentation de l'Exposition Internationale Reconnue Seine-Saint-Denis 2004, approuvée par le Bureau International des Expositions et organisée sous l'impulsion du Conseil Général de Seine-Saint-Denis ainsi que celle de son thème sur l'image.

Pour l'ensemble des acteurs du projet, ce colloque était l'occasion de présenter publiquement les premières réflexions sur le contenu même de l'exposition ainsi que sur l'évolution du territoire concerné.

La 19^e session des Ateliers d'été de Cergy-Pontoise - Université Européenne de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine a fait également sa clôture pendant ce colloque.

Il a été organisé par ;

- Le Bureau International des Expositions
- Le Conseil Général de Seine St Denis
- Le Conseil Général du Val d'Oise
- Les Ateliers d'Eté de Cergy-Pontoise, Université Européenne de Maîtrise d'œuvre urbaine

en partenariat avec ;

- Le Ministère de la Culture et de la Communication
- Le Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement
- La Ville de Paris
- Le Conseil Régional d'Ile-de-France
- La Direction Régionale de l'Équipement d'Ile-de-France
- Exposition Internationale – Images 2004—Seine-Saint-Denis Pares de France
- L'Établissement Public d'Aménagement de l'Agglomération Nouvelle de Cergy-Pontbise
- Le Syndicat d'Agglomération Nouvelle de Cergy-Pontoise
- L'A.P.U.R., Atelier Parisien d'Urbanisme

et sous le haut patronage de ;

- M. Jean-Claude GAYSSOT, Ministre de l'Équipement, des Transports et du Logement
- M. Alain RICHARD, Ministre de la Défense
- M. Jean-Baptiste HY, Délégué Interministériel en charge du projet Exposition Internationale Seine St Denis 2004
- M. Gilles NOGHES, Président du Bureau International des Expositions
- M. Jean-Pierre DUPORT, Préfet de Région Ile de France
- M. Jean-Paul HUCHON, Président du Conseil Régional d'Ile de France
- M. Robert CLEMENT, Président du Conseil Général de Seine St Denis
- M. François SCELLIER, Président du Conseil Général du Val d'Oise
- M. Bertrand DELANOE, Maire de Paris
- M. François DELARUE, Directeur Général de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction (Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement)
- Mme Wanda DIEBOLT, Directeur de l'Architecture et du Patrimoine (Ministère de la Culture et de la Communication)
- M. Jean-Louis GUIGOU, Directeur Général de la DATAR
- M. Patrick JEANJEAN, Directeur Général de l'Établissement Public d'Aménagement de Cergy-Pontoise
- M. Dominique LEFEBVRE, Président du SAN de Cergy-Pontoise

III. 2.1. Introduction au Colloque International
« Les Effets durables de l'éphémère »

par **Gilles NOGHES**, Président du Bureau International des Expositions (BIE)

Ce Colloque International se déroule durant une journée de deuil qui nous concerne tous. Les événements tragiques survenus le 11 septembre aux Etats-Unis ont bouleversé le monde et marqueront l'Histoire. Le terrorisme est l'antithèse de tout ce que nous défendons. La vocation des Expositions Internationales est de promouvoir le Dialogue et la Concorde entre les peuples. Permettez-moi de vous lire un court extrait de la Résolution 55/23 de l'ONU qui concerne l'Année des Nations Unies pour le Dialogue entre les civilisations

« LA MONDIALISATION... EST AUSSI UN DEFICILIEREMENT HUMAIN QUI NOUS INVITE A ACCEPTER L'INTERDEPENDANCE DE L'HUMANITE ET A NOUS REJOUIR DE SA DIVERSITE CULTURELLE,... »

En nous rassemblant, la manifestation d'aujourd'hui nous permet d'exprimer notre solidarité envers le peuple américain, notre sympathie à l'égard des familles et des proches des victimes et notre conviction que seul le Dialogue peut conduire à la Paix. J'invite tous ceux qui sont présents ici, aujourd'hui à partager le recueillement qui sera observé partout en Europe, à midi

Mesdames et Messieurs,

J'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue au nom du Bureau International des Expositions que j'ai l'honneur de présider. Le Colloque International que nous organisons régulièrement revêt cette année un caractère particulier car il coïncide avec la célébration du 150^e Anniversaire de la première Exposition Universelle, organisée à Londres en 1851. Par ce fait, nous tenons à souligner la continuité du mouvement des Expositions, qui a certes beaucoup évolué mais, qui, aujourd'hui comme hier, se consacre à la Divulgence des connaissances et comme je l'ai déjà mentionné, au maintien d'un Dialogue entre les Civilisations afin de promouvoir la Concorde et la Paix entre les Nations.

Je tiens à remercier vivement tous ceux qui ont collaboré à l'organisation de ce Colloque et en particulier

d'une part,

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE /
 UNIVERSITE EUROPEENNE DE MAITRISE D'OEUVRE
 URBAINE

LE CONSEIL GENERAL DE SEINE SAINT DENIS
 présidé par M. Robert CLEMENT

LE CONSEIL GENERAL DU VAL D'OISE présidé par
 M. François SCELLIER

et d'autre part,

LE SECRETARIAT DU BUREAU INTERNATIONAL
 DES EXPOSITIONS dirigé par M. Vicente GONZALEZ
 LOSCERTALES

les Organisateurs de l'EXPO AICHI 2005, les hauts responsables des Candidatures de SHANGAI, de MOSCOU, et de YEOSU en République de Corée,

Je voudrais aussi remercier toutes les hautes personnalités qui ont offert leur Haut Patronage à cette manifestation et saluer la présence ici, notamment de

M. représentant le Ministre de l'Equipeement, des Transports et du Logement, M. Jean-Claude GAYSSOT,

M. représentant le Ministre de la Défense, M. Alain RICHARD,

Mme la Ministre Catherine TRAUTMANN qui vient d'être nommée Commissaire Général de l'Exposition Internationale de 2004,

M. Jean-Pierre DUPORT, Préfet de la Région Ile de France,

M. Jean-Paul HUCHON, Président du Conseil Régional d'Ile de France

M. Bertrand DELANOE, Maire de Paris, Et bien d'autres éminentes personnalités qui nous font le plaisir d'être parmi nous.

La Convention Internationale de Paris, signée le 22 Novembre 1928, a été à l'origine de la création du Bureau International des Expositions. Organisation intergouvernementale composée aujourd'hui de 88 États Membres, le BIE a d'abord un rôle réglementaire qui s'attache à répondre à trois questions essentielles le classement des expositions en catégories, leur fréquence et les obligations de l'Etat organisateur. Au-delà de cette fonction statutaire majeure, le Bureau doit assurer un rôle de conseil et d'assistance qui s'avère indispensable afin de garantir la transmission de l'expérience et du savoir-faire nécessaire au bon déroulement d'une Exposition.

Ainsi le BIE a-t-il décidé d'encourager fortement la création et le développement d'une Association des Villes et Collectivités territoriales qui ont participé à l'organisation d'une Exposition Internationale. Notre Organisation se réjouit que cette Association dont les fondations ont été jetées lors de l'Exposition Universelle de Hanovre 2000 verra le jour l'an prochain à Séville à l'occasion du 10^e Anniversaire de l'Exposition Universelle de 1992. Je voudrais d'ailleurs saluer les Représentants des Villes de Londres, Paris, (Chicago), Hanovre, Séville, (Montréal) et Osaka qui ont tenu à être présents parmi nous aujourd'hui afin de nous faire mieux saisir l'impact donné par les Expositions passées et les traces qu'elles ont laissées dans leur environnement urbain.

Nul mieux qu'un Parisien ne connaît les effets durables

de l'éphémère, joli titre du Colloque d'aujourd'hui. La simple évocation de la Tour Eiffel, exemple parfait s'il en est d'un objet promis à la démolition qui depuis plus d'un siècle a fait la preuve de son utilité scientifique, technologique > culturelle, sociologique, turistique, etc., cette simple évocation > disais-je, parmi tant d'autres, nous permet de saisir la permanence du message d'une Exposition Universelle.

L'Histoire des Expositions retient de nombreuses participations de la Ville de Paris qui, de 1855 à 1900, a reçu cinq Expositions Universelles, puis au XXe siècle, quatre Expositions Internationales une Exposition des Arts Décoratifs en 1925, l'Exposition Coloniale Internationale, en 1931, une Exposition générale (2~ catégorie) sur le thème « Art et Technique de la Vie moderne », en 1937, et enfin, une Exposition spéciale sur l'Urbanisme et l'Habitation en 1947.

Fidèle à cette tradition prestigieuse, la région parisienne aura en 2004, le privilège d'accueillir en Seine-Saint-Denis, la première exposition d'un nouveau type, (celui d'une « Exposition Internationale reconnue ») sur le thème des Images, avec laquelle nous ferons amplement connaissance ce matin. Je suis persuadé que vous accorderez la plus grande attention à cette avant-première, ainsi qu'à la synthèse des réflexions menées dans le cadre des Ateliers d'été de Cergy-PONTOISE, organisés par l'Université Européenne de Maîtrise d'œuvre urbaine qui sera présentée en début d'après-midi.

En 1997, le Bureau International des Expositions a décidé d'attribuer au Japon la date de 2005 afin qu'il puisse organiser dans la Préfecture d'Aichi une Exposition Universelle sur le thème de « la Sagesse de la Nature ». Nous suivrons en fin de matinée un exposé particulièrement intéressant de la Délégation japonaise qui nous fera découvrir les innovations que les organisateurs sont en train de préparer en vue de la plus grande réussite de cet événement.

Enfin, avant la Table ronde et la synthèse finale, nous ferons un nouveau saut dans le futur pour découvrir les candidatures de Shanghai, de Moscou et de Yeosu pour l'Exposition Universelle de 2010. Je vous promets encore d'être émerveillés par ces projets qui laissent si bien augurer de l'avenir rayonnant des Expositions Internationales.

Alors que notre civilisation tend universellement au développement durable, il est essentiel que des événements comme les Expositions y apportent une contribution qui survive à l'éphémère.

III.2.2. Exposés et témoignages de villes ayant accueilli des expositions universelles

III.2.2.1. "London: The Great Exhibition of 1851: The Urban Dimension"

par Dr. John DAVIS

The Great Exhibition of 1851 was, of course, the first truly international exhibition. Its original purpose was to educate British manufacturers about the strengths of foreign producers — particularly the French. However, it also gathered support from the government, which wished to promote Free Trade abroad, from merchants, who wished to gain access to the international market, from scientists and museologists, who wished to support a display of man's progress universally from all those who wished to prevent the revolution at 1848, and for other important groups.

The Great Exhibition was, therefore, a project which united many different interest groups and objectives. The thing which we could say bound them all together was a commitment to creating the modern world in which we live today; based on capitalism, industrial production, technological advance, and international and peaceful exchange.

Before the Great Exhibition, continental countries — France, Belgium, and the German states — had held their own exhibitions, and these were viewed at the Society of Arts in London as important in helping industry there reach a high stage in the production of artistic and technological goods; goods which British industry seemed unable to produce. The Society of Arts — under the leadership of men like John Scott Russell and Henry Cole — therefore began holding its own, small, exhibitions, aiming to reproduce what continental countries had been doing. These exhibitions, showing science and fine art, with goods often displayed from royal collections, proved to be very successful financially. It was this success which encouraged the Society to promote the Great Exhibition of 1851.

Yet when the Great Exhibition discussions began in earnest, it still seemed a very risky venture. Free Trade was still a highly contested policy in Britain. Protectionism was still strong, and the balance between the forces of the old and those of the new was a lot more finely balanced than often realised. A competition was held to design the building for the Exhibition: competitions were seen as a very good thing in Victorian Britain, for Victorians, even before Darwin, felt competition was healthy. But the results of this competition were a huge, heavy, brick building, which would last for decades. Unfortunately, commitment to the Great Exhibition was too weak to sustain that kind of structure: protectionists created chaos in Parliament; the residents of South Kensington in London, where the exhibition was supposed to be placed, protested loudly. And one still could not be sure of the participation of

foreign countries in such a commercially liberal project, hence such a building might go to waste.

These, essentially, were the reasons for the adoption of Joseph Paxton's Crystal Palace: Paxton's building, more than any other, was cheap; could be put up and taken down, and could be extended and contracted to fit the size of foreign participation. It was transparent — using the most glass ever used in one building — and was therefore in sympathy with the Victorian ethos of financial transparency. It also, seemingly by accident, was both aesthetically beautiful and technologically advanced.

That Paxton's building was not the result of competition, but in fact had rather scandalously been accepted after the competition took place, was forgotten in the general celebration of his design: but this is just one of many inconsistencies in Victorian Britain.

There were no real discussions prior to the Great Exhibition about its role in the reconfiguration of the urban landscape of London: it still seemed too much of new venture. Various locations were considered — Leicester Square or Trafalgar Square — but rejected as far too small and not offering ease of access for exhibitors and spectators or ease of security. The decision to place the Crystal Palace in Hyde Park, however, really went back to the fact that Hyde Park was, is, royal property. Prince Albert, who had placed himself at the forefront of the Exhibition project, was able to secure use of the land more easily than if he had had to purchase it.

But Hyde Park was then still far to the west of the main part of London: Kensington was a village, and farmers still grazed sheep in the park itself. The Prince was only allowed to use the park on the understanding that this green space would be restored after the Exhibition: this was another reason for the acceptance of Paxton's design, which was always intended as a temporary building in Hyde Park.

Still, Paxton's building was a revolution in architecture: it introduced engineering into the design of civil buildings. It consisted of acres of glass, which was only possible due to the abolition by the government of the window-tax, and which in turn meant that many saw the buildings as a massive demonstration of wealth. It promoted the use of metal in buildings — leading eventually to the skyscraper. It also, however, set the tone for exhibition buildings down to the present: Crystal Palaces would be quickly set up in New York, Dublin and Munich. The architectural 'coup' was seen again and again — for example the Eiffel Tower or the Atomium. Exhibition buildings had to be themselves great exhibits of technological advance — the Teflon tent in Greenwich — or of national strength — the national pavilions of later exhibitions — and so on.

Even if the location of the Exhibition in Hyde Park was not planned to have any wider impact on urban planning in London, it was important in directing attention to that area of the city and its advantages. The huge profits from the Great Exhibition — an important factor in itself in encouraging later expos — was used to buy a substantial

plot of land in South Kensington. And here, Prince Albert and the Royal Commission of the Great Exhibition set about creating an international centre of technological and artistic learning. It was here that the second great Exhibition in London was held in 1862. And the development of the estate has resulted today in one of the world's most important cultural centres — including the Victoria and Albert Museum, the Natural History Museum, Imperial College, the Royal Albert Hall, the Royal College of Music and many other important institutes. The land is still owned and managed by the Royal Commission for the Great Exhibition of 1851 — which became a permanent body, and uses the money to support scholarships and international scientific collaboration.

An important feature of the Great Exhibition's legacy is that many factors combined at the Crystal Palace later separate out into different traditions and institutions. The entertainment and popular value of the Great Exhibition was recognised by Paxton and others, and, instead of being attracted to South Kensington, followed the Crystal Palace itself, which was taken down in Hyde Park, and rebuilt in Sydenham, in south-east London. Cultural historians are quick to point out that the Sydenham Crystal Palace was itself an important factor in the life of thousands, if not millions, of people from 1851 to 1936 — though here the emphasis, in contrast to South Kensington, was always on popular culture. Consequently, the flood of tourists to Sydenham in the latter half of the 19th century and early 20th century resulted in huge, dedicated parklands — with a spectacular display of dinosaurs reflecting Victorian preoccupation — with evolution — in a subterranean railway station, and hotels and bars. Elsewhere in Britain so-called people's palaces sprang up in emulation — the Alexandra Palace in north London, the Glasgow People's Palace, and so forth. The Victorian belief in progress, internationalism and Free Trade began to die as the 19th century turned into the 20th — and diminishing numbers at the Crystal Palace and the shrinking financial support for the building eventually resulted in the burning down of the building in 1936. Today, the park, dinosaurs and ruins of the Palace can still be seen — a spooky reminder of past glory. But the legacy of the Crystal Palace in London, in other British cities, and round the world, is easy to see.

III.2.2.2. « Life Buoy or Concrete Jacket? The Impact of World's Fairs on Chicago »

par. Robert W. Rydell

How should one understand the relationship between world's fairs and cities? My intervention in this symposium will concentrate on Chicago's three fairs, the 1893 World's Columbian Exposition, the 1933-34 Century of Progress Exposition, and the 1992 Quincentennial Fair (which was never held). I have entitled my intervention, "Life Buoy or Concrete Jacket?"

The Impact of World's Fairs on Chicago." Of the two metaphors I use in my title, most historians and urban design experts are most at home with the first—namely the idea that world's fairs kept Chicago afloat during two major economic depressions and bequeathed that city an extraordinary heritage of parks, architecture, and urban transportation infrastructure. By implication, the decision by Chicago not to hold a fair in 1992 was a mistake bordering on tragedy. Without denying the partial validity of this history, I want to insist on the validity of another reading of these fairs, one that is not so prone to equate world's fairs necessarily with progress. My second metaphor, that of concrete jacket, suggests that Chicago's two successful fairs had some decidedly negative impacts on the city and its residents and that, by implication, the decision not to hold a fair in 1992 was at least logical and defensible. I will conclude by speculating briefly about the future of world's fairs and what we can learn from the Chicago example.

Let me begin with the two successful fairs held in Chicago and their legacies for that city and for the United States.

First, there is the matter of architecture. Both fairs fundamentally informed and altered the way Americans thought about public architecture. In 1893, Daniel Burnham insisted on the creation of a White City—a neoclassical urban space intended to provoke awe and reverence. By 1933, another Burnham was on the scene, Daniel Burnham Jr., and, not surprisingly, the architecture of the fair dressed up the older Burnham's neoclassical design with modernistic highlights, especially with reference to the use of exterior colour to give life to otherwise drab and windowless structures.

Second, there is the matter of urban space. The 1893 fair resulted in a massive reclamation effort and a spectacular urban park for the city of Chicago. Neither the 1933 fair nor the plans for the 1992 fair could match the contributions of the 1893 exposition to the city's landscape architecture or urban infrastructure, but hopes certainly sprang high in both cases.

Third, there is the influence of Chicago's first two fairs on public culture. Both fairs left in their wake major museums (the Art Institute and Field Museums in the instance of the 1893 fair; the Museum of Science and Industry in the case of the 1933 fair, which was housed in a building modelled after the Fine Arts Building constructed for the 1893 exposition. And there is more. The 1893 fair provided artefacts for other museums. Objects from the 1893 fair flowed to the Philadelphia Commercial Museum, and to museums like the Smithsonian Institution and to nascent university museums around the country. And, science and technology displays at the 1933 fair, formed the nucleus of the Museum of Science and Industry.

Fourth, let's not neglect the impact of Chicago's first two fairs on Chicago's economy. Both fairs were held during times of economic depression. Both fairs put thousands of people to work who would otherwise have been unemployed. For them, most certainly, the fairs were life buoys.

But, let us not become too nostalgic. For many people, Chicago's fairs were concrete jackets, lead suits. And if they were life-savers for some, they literally took the lives of others.

The best example of this occurred at the 1893 fair. For those of you know my work, you know that I have argued (persuasively I think) that world's fairs were instruments of empire, imperialism, colonialism. As such, it is not surprising that world's fairs, while they were incubators of Culture in the sense of "civilization," were also incubators of culture in the sense of disease. What most people have forgotten is that the last great smallpox epidemic of the 19th century was traced to the 1893 fair. By 1894, more than 3,500 people had been admitted to Chicago's "pest houses" with countless numbers turned away.

And let us not forget the outbreaks of disease along world's fair midways at the ethnological shows that killed dozens of performers, some of whom had the misfortune of being dissected by anthropologists and having their brains removed and sent to major museums for further study!

By 1933, there was, to my knowledge, no major outbreak of disease associated with the Century of Progress Exposition, and the sanitation conditions along the midway had improved. Nonetheless, there were different ways of demeaning people of color—for instance, denying African Americans a voice in the planning of the fair.

Life-Buoys or Concrete Jackets? These twin possibilities, while not exactly presented in these terms, lay behind much of the debate over the failed 1992 Chicago exposition. The occasion was momentous—the 500th anniversary of the landfall of Columbus in the New World and the 100th anniversary of the World's Columbian Exposition. Why wasn't the fair held? To be sure, the failures of expositions in Knoxville and New Orleans played a role. More important, however, was the perception that a world's fair would drain resources from needed economic development initiatives for south-side Chicago. Why, the African American mayor of Chicago asked, should money be allocated for a world's fair when resources were not available for improving the conditions of poor, largely African American and Hispanic residents of Chicago? For the mayor, and for the state legislature, a world's fair, far from being a life buoy, seemed more like concrete jacket that would sink the city.

So, what of the future? I do not have a crystal ball to gaze in, but I do have a Crystal Palace to reflect upon. The world's fairs that did so much to shape the modern world were the direct result of confidence born of anxiety (the essential definition of Victorianism according to Asa Briggs) Now, in the aftermath of the tragic destruction of the World Trade Towers, we live in an age of anxiety without the confidence. Consequently, if world's fairs are to have a place in the world's future, it is imperative for the organizers of world's fairs to restore our collective sense of confidence in the future of humanity, no small task in light of the events that have kept me from attending your symposium. The world is in need of a life buoy; whether the next world's fair can provide one will

speak volumes about the viability of this medium to address the needs of the 21st century.

III.2.2.3. "The Impact of Osaka Expo 70 in Japan"

par **Ippei TAKEDA**, Advisor, International Exhibitions

I am very honored to have this opportunity to report on the impact of the 1970 Japan World Exposition, held in Osaka, upon regional development.

In Japan, the impact on the host country of such international events as this universal exhibition is normally analyzed in terms of economic and social impact.

As time is limited today, I would like to very briefly comment on three points: They are: 1) Japan's involvement with the world exhibitions since the 19th century, 2) the economic impact and 3) the social impact of Expo 70 held in Osaka.

World Expositions and Japan

Japan's first official appearance in world exhibitions goes back to the "Exposition *universelle et internationale*" held in Paris in 1867, when it received an invitation from Emperor Napoleon III to participate. At this time, Japan was transitioning from the Edo to the Meiji Era, when it modernized and opened its doors to the outside world after having been isolated for over two centuries.

Since then, Japan has participated in almost all the major world exhibitions held in the late 19th and 20th centuries in Western nations, and the Japanese began dreaming of hosting such an event of their own. But they had to wait for half a century before the dream came true, mainly because of the two World Wars.

Expo 70 Osaka became the first universal exhibition ever held in Japan or in any part of Asia.

Impact of the 1970 Japan World Exposition

The 1970 Japan World Exposition was proposed in the 1960s to celebrate the centennial of the Meiji Restoration, and during this period, Japan achieved remarkable economic growth after its loss in World War II.

However, due to the lack of foreign currency reserves, not every Japanese citizen was able to travel abroad. The situation was significantly different from that of today, when approximately 15 million Japanese people travel overseas every year.

This was also the period of the Cold War with the threat of nuclear holocaust and intense competition for space development between the two super world powers, while the Japanese confronted emerging problems with pollution and various forms of political activism in their country.

It was in this sort of environment that plans were made to hold a universal exhibition under the central theme of "Progress and Harmony for Mankind." A budget amounting to 87.8 billion Japanese Yen (or 1.4 billion FF at the exchange rate at that time) was set aside to cover the direct operating costs. Suita city, a suburb of the city of Osaka, which originally consisted of patches of bamboo groves and farm fields, was chosen as the exhibition site.

Paid attendance at the Expo was a record 64.2 million over the 183 day period beginning March 15 and ending September 13, 1970. This greatly exceeded the projected attendance figure of 50 million. Although this high attendance did result in confusion and chaos at the site during peak days, it also enabled the exhibition to turn over a profit of 16 billion Yen (or 248 million FF).

Economic Impact

According to a report on the economic impact released after the Expo, the amount of direct demand created by this event was estimated at 67.8 billion Yen (or 10.5 billion FF). These expenditures included costs such as site construction, infrastructure, and various on- and off-site expenses.

It was reported that these expenditures induced an increase in Japan's Gross National Product by 1,500 billion Yen (or 23 billion FF). The top five industrial sectors in terms of the amount of the expenditures received were, in order of greatest share, construction, services, steel and metals, petrochemicals, and commerce/import-exports.

On a geographical basis, the Osaka-Kyoto-Kobe metropolitan area received 65% of the expenditures, while the Tokyo-Yokohama metropolis received 16 percent.

Thus, Expo 70 Osaka had a tremendous effect on the regional development: This development included new roads, a new large scale housing complex, and expansion of local rapid transit railway and subway networks that were built by both public and private corporations in the suburbs surrounding Osaka. In addition, the first "auto route" was completed for the distance of 190 km between Osaka and Nagoya, while the "shinkansen" or bullet train, like the "TGV" in France, commenced operation at the time of the Tokyo Olympic Games in 1964, covering distance of 550 km and linking Tokyo and Osaka. Today, these high speed railway service and expressway systems spread throughout Japan and have become the country's main traffic arteries for passenger and cargo services.

Social Impact

According to official surveys, social effects resulting from this event were classified into three categories: 1) international goodwill, 2) science and technology, and 3) culture and society. Of the 64 million visitors to Osaka Expo 70, only 2.7% came from overseas, while the rest were Japanese residents. Despite these statistics, the effect on the Japanese population in the first category of international goodwill was huge – especially considering

that Japanese people were not free at that time to travel overseas themselves. Witnessing the presentations of participating nations and interacting with foreigners who worked at the various pavilions provided a rare opportunity for people in Japan to broaden their perception of overseas nations and people, and many were prompted to travel abroad later.

With regard to the second category of science and technology, this world event had a great number of popular displays. These included a moon rock brought back by the Apollo space mission in 1969; spaceships and a flying laboratory shown by the United States and the Soviet Union; a model of the supersonic passenger Concorde airplane jointly developed by France and Britain; and a linear motor ultra high-speed magnetic railway transport system which was under development by the Japanese government. There were other displays, such as air-supported fiberglass dome structure construction; the application of laser technology to special measuring instruments; and diverse applications of computer technology introduced by corporate participants. When combined, all of these served to convey the message that systematic integration of the new technology emerging in various fields would benefit human society in the future.

The effect of the third category, culture and society, was brought about by the various exhibits, cultural events and quality art works that were provided by the various countries from Asia, Africa, Latin America, and the West, a total of 77 countries in all. Records reveal that through these exhibits and events the tens of millions of visitors came to realize that the human race is one.

So far, I have attempted to offer a brief overview of the economic and social impact of Expo '70 Osaka using the official records. Now I would like to close my presentation with some unofficial legacies I still hear about today, from my friends who were involved at the time.

The first of these is the impact of the American operation of fast food: There were no such American-style dietary habits up until that time among the Japanese. A Japanese businessman who witnessed the great number of Japanese visitors enjoying fast food for the first time at the American Plaza eventually went on to start Kentucky Fried Chicken and McDonald's chains in Japan.

Another legacy is the trend towards casual wear that became popular among Japanese men: A friend of mine says that this trend was caused by the presentations at the French pavilion in this exhibition.

A final and great legacy that I would like to report on, is the receipt of several thousand letters from Expo visitors expressing their wonder about the pavilions impressed them beyond their wildest expectations. One such comment is introduced in a revised edition of John Allwood's book entitled "The Great Exhibitions - 150 Years" which was published in London this year.

It reads:

"For us Japanese children in 1970 (of whom I count myself lucky to have been one) the Osaka Expo was a

miraculous window on to the outside world. It conditioned our lives, and we still tend to count 1970 as a benchmark for other happenings."

III.2.2.4. « Séville, Ville d'Expositions Internationales »

par José Maria BENJUMEA

Séville possède le Centre Historique le plus vaste d'Europe (200Ha) dans lequel subsiste encore une partie des murailles romaines et arabes. En 1600 Séville avait une population de 150.000 habitants qui résidaient à l'intérieur de sa vaste enceinte fortifiée.

Le développement et la transformation urbaine de Séville se sont produits principalement au XXème siècle sous l'influence de l'Exposition Ibéroaméricaine qui a eu lieu en 1929 et de l'Exposition Universelle de 1992. Ces deux expositions ont un rapport physique étroit avec les importants travaux hydrauliques sur le lit du fleuve Guadalquivir à son passage par la ville.

L'Exposition Ibéroaméricaine de 1929 a laissé comme legs le nouveau port fluvial, le développement du sud de la ville et spécifiquement, comme éléments urbains significatifs, le parc de Maria Luisa avec les ensemble d'édifices de la Plaza de España (Pavillon de l'Espagne) et de la Plaza de América (Pavillons Thématiques), ainsi que douze pavillons de pays participants qui ont été réutilisés (Argentine, Brésil, Mexique, Portugal, Etats Unis,...), et des équipements tels que le théâtre Lope de Vega et le Casino de l'Exposition. En définitive, l'exposition a incorporé au vaste patrimoine historique de la ville: la Cathédrale, la Giralda, les Reales Alcàzares, la Torre del Oro, les Archives des Indes ..., un important legs urbain, architectural, une nouvelle image de la cité.

L'Exposition Universelle Sevilla 1992. -

En 1992 Séville, capitale de la région d'Andalousie, est une ville moyenne, 700.000 habitants, qui est le centre d'une zone métropolitaine avec un total de 1.100.000 habitants. Pour la première fois dans l'histoire des Expositions Universelles une ville de ces caractéristiques, de taille moyenne, est le siège d'une Exposition de premier rang (Universelle). Le succès de l'Exposition est attesté tant par le nombre de pays participants (104) que par les 17 millions de visiteurs et les 41 millions de visites qu'elle a reçus. Le résultat économique de cet événement fut de 100 millions de dollars de pertes, équivalant à 10% de l'investissement total réalisé sur le site qui fut de 1.000 millions de dollars (2/3 investis par l'Espagne et 1/3 par les pays participants). Les bénéfices pour Séville, pour la région andalouse et pour l'image de l'Espagne ont été, comme nous allons le voir, énormes.

Effets sur la région d'Andalousie.

La célébration de l'Exposition Universelle de 1992 a signifié pour toute la région ~Andalousie l'exécution

d'importants travaux d'infrastructure qui, sans l'exposition auraient mis plus longtemps à être entrepris: le premier le Train à Grande Vitesse en Espagne entre Séville et Madrid, les autoroutes Séville-Madrid et Séville-Malaga-Grenade qui ont connecté la région d'Andalousie au réseau d'autoroutes nationales et européennes, les nouveaux terminaux des aéroports de Séville, Malaga et Jerez, ainsi que d'importants investissements dans le réseau de télécommunications. Tout cela a représenté un investissement en travaux d'infrastructure en Andalousie de 3.400 millions de dollars.

Effets sur la ville.-

Physiques.-

La transformation radicale de la ville dans les années qui ont précédé l'Exposition de 1992 peut se résumer en trois importantes réalisations:

- A.- La grande réforme ferroviaire qui a consisté en la suppression des tracés en surface qui entouraient les zones centrales de la ville et en la construction d'un nouveau tracé souterrain, ainsi que la construction d'une nouvelle gare centrale. De plus, cette réforme s'intègre au nouveau tracé ferroviaire Séville-Madrid pour le premier Train à Grande Vitesse d'Espagne.
- B.- La construction d'un nouveau réseau artériel routier de la ville avec trois boulevards périphériques; extérieur, intermédiaire et intérieur ou urbain.
- C.- Le creusement d'un nouveau lit fluvial (Corta de la Cartuja) qui délimite 111e de la Cartuja dans laquelle se trouve le site de l'Expo 92.

La réhabilitation des rives du fleuve: de ce point de vue il convient de signaler que Séville, ville qui doit son rôle historique au fleuve Guadalquivir et à sa navigabilité, n'avait que quatre ponts; en 1992 sept nouveaux ponts traversent le Guadalquivir dans son parcours urbain. De cette façon Séville a acquis une nouvelle image urbaine caractérisée par le rôle central du fleuve et l'aspect spectaculaire et la qualité de la conception de ses nouveaux ponts, parmi lesquels celui qui a été conçu par Santiago Calatrava (Puente del Alamillo) est devenu un nouveau symbole de la cité.

Economiques.-

En ce qui concerne l'évolution de l'activité économique de la ville de Séville après 1992, on peut faire la remarque suivante: Séville est une ville pour laquelle le secteur touristique représente la plus grosse part de l'activité économique. Séville avait en 1987 une capacité hôtelière de 8.000 lits; en 1992, avec la construction de nouveaux hôtels on a atteint 22.000 lits. Après l'Exposition Universelle, 2.000 places hôtelières ont été transformées en résidences pour étudiants et en un centre sanitaire. Après la crise économique des années 1993-1996, et depuis 1997 jusqu'à ce jour de nouveaux hôtels ont été construits et l'on a dépassé à nouveau les 22.000 places. Mais peut-être que la donnée la plus significative est que depuis 1997 le taux d'occupation des hôtels a dépassé celui de 1992. Pour l'année 2001

les prévisions sont d'une augmentation de 130% de ce taux par rapport à 1992. En définitive, l'activité économique annuelle générée par le tourisme "à Séville est depuis 1997 plus grande que celle qui a été générée pendant l'année de l'Exposition Universelle. Ce sont sans aucun doute l'amélioration des infrastructures et des équipements urbains ainsi que la publicité générée par Expo 92 qui ont été les moteurs de ce développement économique du secteur touristique de ces dernières années pour la ville de Séville.

L'enceinte de l'EXPO 92.-

Les terrains sur lesquels fut implantée l'enceinte de l'Exposition Universelle Seville 1992, appelés Isla de la Cartuja, ont une superficie de 500 Ha comprise entre le lit historique du fleuve et le nouveau lit de la Corta de la Cartuja. La moitié sud de cette superficie (250 Ha) fut occupée par l'enceinte de l'Expo 92. Ces terrains étaient, avant les travaux hydrauliques, une zone inondable, et pour cette raison ils avaient gardé un caractère agricole malgré leur proximité avec le centre historique; il n'y avait dans cette île que le Monastère de la Cartuja de Santa Maria de las Cuevas construit en 1400 et utilisé comme fabrique de céramique entre 1841 et 1980. L'île de la Cartuja et plus spécifiquement l'enceinte d'Expo 92 a été urbanisée, dotée des meilleures infrastructures et d'une reforestation spectaculaire; 650.000 M2 de pavillons et de bâtiments y ont été construits et l'enceinte a pu abriter 500.000 personnes par jour pendant l'Exposition.

Réutilisation de l'enceinte.-

L'un des aspects les plus importants des Expositions Universelles est peut-être la réutilisation de leur enceinte. De ce point de vue, en 1989 fut créé un projet appelé Cartuja 93 qui a défini en tant qu'élément de base de la réutilisation de l'enceinte de l'Exposition l'implantation d'un nouveau modèle de Parc Scientifique et Technologique dans lequel la concentration des activités de Recherche et de Développement et de Services de Technologies Avancées, pourraient produire des synergies dans le tissu productif andalou en augmentant son niveau technologique pour atteindre une plus grande compétitivité sur le nouveau marché unique globalisé.

Ainsi, ce qui fut l'enceinte d'Expo 92 est aujourd'hui occupé par Sevilla Technopolis qui comprend trois zones différentes: au Nord, la **Zone Universitaire** où ont été implantées les écoles d'Ingénierie Industrielle, de Télécommunications et de Chimie; la zone centrale où se trouvaient les pavillons des participants est aujourd'hui le **Parc Scientifique et Technologique** et, finalement, au Sud la **Zone Administrative**: bureaux publics et privés et centres d'affaires tels que le W.T.C. Le reste de la zone occupée par l'enceinte de l'Exposition Universelle est devenu une **Zone de Loisirs** qui inclut le Parc Thématique, des installations sportives, les Jardins du Guadalquivir, et des Centres **Culturels** tels que le Théâtre Central, l'Auditorium et le Centre Andalou d'Art Contemporain (CAAC) dans le Monastère de la Cartuja.

Actuellement, neuf ans après la fin de l'Exposition Universelle Seville 1992, 16.000 personnes travaillent dans ce qui fut l'enceinte de l'Exposition Universelle, 235

entreprises avec 10200 employés dont 6.500 emplois qui correspondent au Parc Scientifique et Technologique, c'est à dire aux activités de Recherche et de Développement et de Services Technologiques Avancés, et en plus 5.800 étudiants des Centres Universitaires. Il n'existe en Espagne ni ailleurs en Europe aucune autre expérience de développement d'un Parc Technologique avec un tel niveau d'activité.

La capacité maximale d'édification de Sevilla Technopolis est de 500.000 m² constructibles. A ce jour, 60% de cette capacité sont en activité, 30% sont assignés à de nouvelles entreprises ou est déjà en construction, et seulement 10% sont disponibles. Par conséquent, nous avons prévu que dans un délai de deux ans les parcelles disponibles seront épuisées et dans quatre ans le Parc Scientifique et Technologique sera en activité à 100%

Il faut cependant dire que la réutilisation de l'enceinte d'Expo 92 a traversé une phase initiale de grandes difficultés dues, en premier lieu, à la situation de crise économique tant en Espagne que dans le monde pendant années 1993-1996; en deuxième lieu aux difficultés que suppose l'implantation et le développement d'activités de recherche et de services technologiques avancés par comparaison avec des utilisations commerciales, résidentielles ou administratives, et en troisième lieu aux problèmes que présente d'un point de vue architectural l'adaptation de pavillons aux nouvelles activités.

Il est en tout cas important de signaler que, d'après l'étude réalisée par l'Institut Andalu de Technologie, l'activité économique générée en l'an 2000 par le Parc Technologique (zone de pavillons des participants de l'enceinte de l'Expo 92) a été de 650 millions de dollars, ce qui représente d'après les données de la Mairie de Séville 10% du Produit Intérieur Brut, c'est à dire de l'activité économique totale générée dans la ville de Séville.

Le legs architectural de l'Expo 92. - La singularité du legs architectural de l'Expo 92 est autant la dimension de ce legs que la qualité de sa conception. La superficie totale construite dans l'enceinte de l'Expo 92 fut de 600.000 m²; 200.000 m² ont été démantelés ou démolis et 400.000 m² ont été réutilisés, c'est à dire que 70% de ce qui fut construit constitue aujourd'hui l'énorme legs architectural de l'Expo 92.

Dans le seul Parc Scientifique et Technologique, 26 pavillons de participants sont aujourd'hui le siège de centres de recherche ou d'entreprises de services de technologies avancées, comme par exemple les pavillons de la France, du Portugal, de Finlande, d'Autriche, du Maroc, du Canada, du Kuwait, de Siemens, de Xerox, du Chili, du Mexique, de Cuba, etc. Le Pavillon Plaza de América est aujourd'hui l'Ecole d'Ingénieurs Industriels, des Télécommunications et de Chimie. Le Pavillon de l'Italie conçu par Gae Aulenti est aujourd'hui un spectaculaire Centre d'Entreprises de services technologiques avancés. De ce point de vue, il est significatif que quatorze pavillons de pays participants prévus comme devant être éphémères ont été réutilisés.

Il reste cependant encore trois pavillons sans activité. Vingt cinq autres bâtiments construits pour l'Expo 92 sont en activité dans d'autres zones (Loisirs ou Culture) de ce qui fut l'enceinte de l'Expo 92. Et les nouveaux bâtiments construits depuis 1993 (plus de 1 50.000m²) se sont intégrés dans ce legs architectural.

Conclusions.

- Expo 92 a représenté pour la ville de Séville et pour la région d'Andalousie une amélioration spectaculaire des infrastructures ferroviaires, routières, aéroportuaires, de télécommunications, etc.
- Pour la ville de Séville, l'Exposition de 1992 a représenté l'opportunité de réaliser le renouvellement des infrastructures de façon intégrée: réseau routier, réforme ferroviaire (Gare Centrale TGV), terminal de l'aéroport. L'Expo 92 a aussi apporté une nouvelle image de la ville avec la récupération des rives du fleuve et la construction de sept nouveaux ponts.
- L'enceinte de l'Exposition a laissé un vaste et précieux legs architectural qui a servi de base pour le développement d'un Parc Scientifique et Technologique et d'une Zone de Culture et de Loisirs dans l'île de la Cartuja.
- L'Exposition Universelle Sevilla 1992, son impact international et l'amélioration des infrastructures et des dotations ont augmenté l'activité économique de base de la ville: le tourisme. De même, l'implantation de Sevilla Technopolis a représenté une impulsion importante pour le développement technologique des entreprises.

En conclusion, Séville est un exemple d'air de la façon dont une ville, même si elle est de taille moyenne, peut profiter au mieux de la célébration d'une Exposition Universelle en tant qu'instrument de développement et de rénovation, en créant une nouvelle image urbaine et en redéfinissant son rôle dans le système des grandes villes du monde.

III.2.2.5. "The transformation of Hannover in the context of EXPO 2000"

par Dr. Arno Brandt, NORD/LB

Exactly one year ago, the World Exposition in Hannover was in full swing. Of course, there were a few teething troubles at the outset, but eventually, a total of 430,000 visitors could be counted during a single weekend in September. When the gates finally closed, it was a total of 18.1 million visitors who had come to Hannover on the occasion of the first World Exposition on German soil. As we know from surveys, 95 percent of all EXPO visitors were thrilled by the World Exposition in Hannover.

The entire EXPO 2000 was a celebration of multicultural expression, a festival of architectural experimentation and

of innovative ideas. The Exposition project was thus – in the true sense of the word – a major venture in "edutainment". The fact that the exhibition grounds were filled with such a joyful, peaceful and relaxed atmosphere is by no means a matter of course for a major event of this dimension. This climate has certainly contributed to a fruitful curiosity, awareness and tolerance towards foreign cultures.

EXPO 2000 was not just a major festival, but also a showcase for debating issues of the future. The philosophy embodied by EXPO 2000 in Hannover can best be summed up in the official motto:

Humankind - Nature – Technology.

This theme was taken up by many nations to present their own ideas and projects for a strategy of *sustainable* development. In addition, within the large-scale Thematic Areas, an impressive demonstration was given of the challenges that need to be faced in the twenty-first century.

The concept of sustainability development is not merely a response to the global concerns of our time, but also a model for action at the more local level. The success of Agenda 21 depends to a critical degree on how effectively a vast number of local activities can be developed and put into practice.

To this extent, it was only logical for the urban and regional planning authorities in Hannover to use the impetus of EXPO 2000 to apply the strategy of sustainability to their specific local conditions. Consequently, the issue of post-EXPO utilisation was a paramount concern in all planning scenarios. I would like to illustrate this strategic approach with a few concrete projects:

In terms of lasting effects for the future, it is above all the Hannover Exhibition Centre and its grounds that have profited most from EXPO 2000. Around 60 per cent of the EXPO grounds were congruent with the exhibition area belonging to Deutsche Messe AG. These precincts have been intensely modernised during the last few years in preparation for EXPO 2000: new hall constructions, new links to the local public transport system and new communications infrastructures.

The transport infrastructure within Greater Hannover has also been substantially upgraded as a result of EXPO 2000. In particular, radical improvements occurred through the new rapid transit system, the modernisation and extension of the urban rail and bus systems, the creation of an integrated traffic management system, and the redesign of Hannover Central Station as the major hub of the local and long-distance transport networks. Since accessibility, mobility and transport connections remain key locational factors, the infrastructure measures in the transport domain bring fundamental competitive advantages for the Hannover Region.

EXPO 2000 has also liberated new energies for the social and ecological modernisation of the region. In this context, regional climate protection programmes have been initiated and new forms of ecological building have been

implemented. Worth singling out is the Kronsberg settlement, an entirely new residential district constructed near the EXPO grounds. Here, experiments were performed in terms of energy-saving living, the deployment of solar energy and social infrastructure

The Hannover Region has also been given new impetus as a location for the communications industry through EXPO 2000. Specifically from the standpoint of post-EXPO utilisation, new chances have emerged to upgrade Hannover as a centre of information technology. A particular example is the use of the EXPO Plaza and the EXPO East site after the event. This includes an area that is practically predestined for the settlement of companies from the multimedia field and the Internet economy. Already during this year, several educational and scientific institutes have taken up residence in the Plaza, which make the area a highly attractive location for high-tech enterprises. As a result, the EXPO Plaza is already almost completely booked out with private companies and public institutions. These successes give Hannover the auspicious opportunity to position itself under the label "CeBIT-City" as a dynamic centre for the IT sector.

Hannover has experienced a major event, and at the same time dramatically improved the basis for leisure activities and tourism. Highlights in this field include the newly constructed Arena in the Plaza, the Tropical Rain Forest House in the Herrenhausen Gardens and the expansion of Hannover Zoo into an adventure landscape. Also worth mentioning is the ambitious programme called "City and Region as Garden", which has led to a considerable enhancement of the landscape in Greater Hannover. All these measures serve to raise the quality of life in Hannover and heighten the identification felt by its citizens with their city and region.

In résumé, we anticipate that the stimuli induced by the EXPO will have a positive impact on the future development of city and region. Nevertheless, it is still too early to identify precisely the lingering echoes left by EXPO 2000. What *can* be measured today, however, is the distinct growth in satisfaction felt by the citizens of Hannover with the quality of life in their city. This new self-confidence, this augmented sense of identity, will almost certainly have a lasting and positive effect on the image of the city.

However, a much more decisive outcome in the wake of EXPO 2000 is that the protagonists in Hannover have not stopped refining the features of their city now that the euphoria has subsided. The EXPO has been the trigger for many changes and the inspiration for ambitious new approaches. The task now is to carry this EXPO-drive for the city's development into the future. The Gehry Tower in Hannover has already been opened this year. Further exciting architectural undertakings and urban improvements have been launched. As these ventures show, transformation of Hannover is continuing. In my view, *that's* just the point!

III.2.3. Interventions des villes candidates pour 2010

III.2.3.1. Shanghai

par ML Jiang Yiren. Vice Mayor of Shanghai

Gathering together in Paris today and looking back the 150-year history of the world exposition, we are feeling with our hearts and seeing with our eyes the achievements the Expo has made in promoting the understanding between different countries and different peoples and in advancing the social progress of human beings. We've also realized that each Expo has greatly promoted the social and economic development of the hosting city and left with us many historic architectures.

China, as a large developing country and a member of BIE, has long been anxious to hold a registered Expo. Chinese Government has applied to BIE for hosting city, Expo in 2010 and the hosting city is Shanghai. This decision has expressed Chinese Government and Chinese peoples' sincere recognition and longing for hosting the Expo. This important decision by Chinese Government has also won extensive support from all walks of life in China.

The Expo always touches issues concerning the world development. In communicating and cooperating with friends from all over the world, we have reached a consensus that to build a beautiful city and to let people enjoy life is the wish all of us share with. Therefore, we hope to hold an Expo with the "better city, better life" to show diversified city cultures, quality life, innovative science, technology and harmonious communities in cities.

China, with a written history of over 4,000 years, is a country with ancient civilization, in the past 20 years, China is one of the countries that witness the quickest development. While Shanghai, with the population of 16 million, is China's largest economic centre. Cities along the Yangtze River Delta with Shanghai as the pivot, is China's largest city cluster. Shanghai is a melting pot where eastern civilization and western culture can seek a common ground and the traditional and the modern can go with hand in hand. Shanghai has a rich and diversified city culture. She also has wide arms to embrace something new and different. We can say the dynamic and changing Shanghai is the epitome of China's rapid development.

We believe the hosting of an Expo in Shanghai can enhance Shanghai's role in leading China's economic development. Shanghai has selected the old industrial area along the eastern bank of the Huang Pu River as the site for Expo 2010. This decision will surely promote the comprehensive renovation of Shanghai's old areas, improve the city's geographical layout, help the adjustment of Shanghai's industrial structures and speed up the ecological and environmental construction of the city. Shanghai people will make good use of the pavilions left by the Expo and integrate them with the neighbouring areas.

Ladies and gentlemen, Chinese people are expectant to understand the world and to enhance mutual understandings with other peoples. The dynamic Shanghai will be integrated into the international community, make new friends and develop new relations with a modern image and an open attitude. The development of the Expo needs the active participation of China. China in turn needs The Expo and is willing to make contributions to the Expo. We hope the BIE delegates can give China and Shanghai an opportunity. Shanghai people are looking forward to working hard and hosting a successful, fantastic, unforgettable and lasting Expo in the beautiful city of Shanghai.

III.2.3.2. « Organisation de l'exposition mondiale Yeosu 2010 et effets escomptés »

par MM Do-bon,

I. Motifs de dépôt de candidature pour l'Organisation de l'Exposition mondiale 2010

1 Nécessité de création d'un nouveau modèle de communauté pour la prospérité de l'Humanité, à une ère régie par un « nouvel ordre mondial »

- Thème de l'Exposition Mondiale Yeosu 2010: proposition d'une nouvelle orientation de l'Humanité à l'avenir.

- « Rencontre de la mer et de la terre pour une nouvelle communauté », le thème proposé par l'exposition, met l'accent sur le fait que la création d'une communauté idéale de l'humanité ne peut être conditionnée que par une harmonisation adéquate des avantages offerts par la mer et la terre, un constat attesté par la floraison par le passé de toutes les civilisations et cultures à la frontière des continents et des Océans.

- Les problèmes de carences alimentaires, la plus grande préoccupation de la planète, peuvent puiser leur solution dans la mer qui possède une ressource illimitée encore inexploree. De même pour les catastrophes éventuelles du réchauffement de la terre dû à l'effet de serre, l'attention doit être portée en premier lieu sur les régions côtières, lieu de rencontre de la mer et de la terre. Le thème principal qui a été choisi sur la base de ce double constat, permettra de résumer les exploits culturels et techniques de l'humanité jusqu'à aujourd'hui et de discuter sur les chemins à prendre à l'avenir.

- La Corée point de rencontre des cultures continentales et des cultures maritimes

- Géopolitiquement, la Corée se situe là où se

croisent, d'une part les cultures continentales représentées par la Chine et le continent eurasiatique, et d'autre part les cultures maritimes, de la Mer de la Chine du Sud, à l'Océan Pacifique. C'est donc un endroit idéal pour peindre le thème de l'exposition.

- La Corée possède nombre d'héritages culturels désignés par l'UNESCO : la grotte Suk-gur-Am de Gyongju, le Tripikata Koreana du temple HaelnSa, le Jong-Myo, ou le Palais Changgyong entre autres.

- La Corée joue un rôle de pont entre deux cultures, en transférant tantôt vers l'Océan les cultures continentales avancées (cultures traditionnelles : de la Chine vers le Japon) et tantôt vers le Continent les cultures maritimes (cultures industrielles modernes: de l'Occident et du Japon à la Chine).

- Yeo-su, la ville la plus ouverte vers la mer en Corée
 - Dans cette Corée, où se joignent les cultures continentales et les cultures maritimes, Yeo-su est la ville où cette rencontre est à son apogée.
 - La beauté de la péninsule coréenne, extension majestueuse du continent, atteint son paroxysme aux environs de Yeosu, où se rapprochent encore une fois la mer et la terre, reliant ainsi le Japon à l'Est, la Chine à l'Ouest et ouvrant la route maritime vers l'Asie du Sud-est dans le Sud.
 - Historiquement, Chang BoGo, grand commerçant d'antan, traça ici la route du commerce reliant le Japon, la Chine et l'Asie du Sud-Est, formant ainsi dès l'époque, une communauté où se rencontrent la mer et la terre.

2. Contribution à la paix mondiale en instaurant une paix éternelle sur la péninsule coréenne, dernier bastion de la guerre froide.

- Corée, dernier pays divisé de la planète
 - La Corée, qui a connu de violents conflits idéologiques lors de la guerre froide suite aux deux guerres mondiales est considérée comme l'une des poudrières menaçant la paix mondiale.
- Forte possibilité de réunification pacifique
 - La paix commence à s'installer dans la péninsule suite au sommet historique Nord-Sud de juin 2000
 - La Corée, symbole de la guerre et de la division par le passé, sera désormais le symbole de la paix et de la réconciliation
 - Le Nord et le Sud ayant convenus de réouvrir le chemin de fer reliant Séoul et Wonsan, coupé jusqu'à maintenant, il est fort probable

que les lignes TCR et TSR seront remises en services.

- L'organisation de l'Exposition Mondiale 2010 entraînera la participation de la Corée du nord, ce qui contribuera grandement à pérenniser la paix dans la péninsule-

- L'Exposition Mondiale Yeosu 2010 sera une fête caractérisée par la paix et la réconciliation.
 - Le choix de Yeosu comme ville d'accueil de l'Exposition Internationale revêtira une importance d'autant plus emblématique que l'année 2010 célébrera le ~ anniversaire de pour parler historique entre le Nord et le Sud.
 - Le plus grand espoir des coréens étant de réunifier la Corée d'ici une dizaine d'années, l'exposition sera considérée comme un événement historique à un moment où la réunification de la péninsule, le plus grand symbole de la paix mondiale, pourrait voir le jour.

3. La Corée, tête de pont entre les pays avancés et les pays en développement

- Quarante ans d'histoire — d'un pays sous-développé à un pays nouvellement industrialisé
 - En 1948, la Corée qui venait d'obtenir l'Indépendance avait un PNI3 par tête de 60 dollars, un niveau très peu élevé. Partant de ce bas niveau, il a atteint aujourd'hui 10 000 dollars grâce au développement économique lancé au début des années 60.
 - Les domaines forts ne concernent pas seulement l'électronique, la sidérurgie, l'automobile, mais aussi l'informatique, les semi-conducteurs, la télécommunication qui connaissent un essor considérable.
 - La Corée qui a développé ses industries en très peu de temps et qui accélérera davantage son développement à l'avenir est peut-être le pays le mieux placé pour accueillir l'Exposition Mondiale.
- La Corée — point de convergence des intérêts des pays développés et des pays en développement.
 - La Corée qui est devenue membre à part entière de l'OCDE fin 1996, apparaît aujourd'hui comme l'un des partenaires privilégiés lors des discussions sur les problèmes économiques mondiaux.
 - En même temps, elle partage les intérêts économiques avec les pays en développement, aussi joue-t-elle le rôle de leur porte-parole au sein des organisations internationales comme l'OMC ou le FMI.
 - La rencontre des pays développés et des pays en développement en Corée, pour

brosser brièvement les exploits de l'humanité et discuter sur l'avenir de la communauté revêt donc une importance significative.

4. Atouts de la ville pour une organisation réussie de l'exposition

- Expériences: organisation d'événements internationaux
 - La Corée qui a organisé en 1988 les Jeux Olympiques avec succès est la deuxième puissance en Asie derrière le Japon. Cet événement sportif mondial a été la preuve même de ses capacités à mener à bien les manifestations d'une telle envergure.
 - L'Exposition de Daejeon en 1993 a attiré de nombreuses personnes intéressées par l'Exposition Mondiale, et a été l'occasion de promouvoir auprès des Coréens les avantages que le pays peut tirer en organisant une telle manifestation.
- Préparation sans encombre de la Coupe du Monde de Football Corée/Japon
 - La Corée prépare l'organisation de la Coupe du Monde, un événement sportif aussi important que les Jeux Olympiques

5. L'établissement d'un nouveau modèle contribuera au développement de l'Exposition Internationale.

- Nous avons l'intention de préparer l'Exposition de Yeosu de façon à ce qu'elle serve de nouveau modèle pour les Expositions du 21^{ème} siècle avenir qui doivent désormais se soucier de l'harmonie entre l'homme, la nature et la technologie. Nous souhaitons aussi développer une nouvelle communauté en rapprochant les techniques traditionnelles de chaque pays participants et les nouvelles technologies. La manifestation sera ainsi une fête culturelle où participera le monde entier.
- Exposition à bas prix et hautement efficace association de tout projet de développement territorial.
 - Pour que les retombées de l'organisation de l'Exposition de Yeosu 2010 aient des effets positifs à long terme sur l'économie nationale et le développement régional, le gouvernement coréen a l'intention d'associer la manifestation aux divers projets de développement territorial tant régionaux que nationaux.
 - Quelques exemples représentatifs: des projets de développement industriel et territorial nationaux comme le « 4^e projet de développement du territoire national ». Le « deuxième projet de développement global de la Province de Cholla-nam-do (2000-2020) », le « Projet de développement de la Région de

Jinju et du Golfe Gwang-Yang », ou encore des projets d'urbanisme comme le « projet d'urbanisme global de la ville de Yeosu » ou encore des projets de développement touristique comme le « projet de développement de la région touristique de la côte Sud »

II Projet d'organisation de l'Exposition Mondiale Yeosu 2010

1. Ville d'accueil : Yeosu

(1) Situation géographique et introduction de la ville de Yeosu

- Introduction de la ville de Yeosu
 - Yeosu, ville de petite et moyenne taille située dans l'extrême sud de la péninsule, est dotée d'une belle et splendide nature, comme son nom l'indique, signifiant « eau claire et belle ». Composée d'environ 2000 îles et de bancs de sable, sa région environnante, habitat des oiseaux saisonniers, abrite de nombreux héritages et monuments historiques tels que les sites fossilisés contenant des traces de dinosaures et gardant tous les mystères d'il y a des millions d'années, des dolmens, des temples bouddhiques qui datent de plusieurs milliers d'années, des sites de poteries traditionnels etc.
 - Yeosu qui est aussi une ville maritime touristique possède également le port de containers le plus grand et le plus moderne de l'Asie du Nord-Est. Elle abrite le deuxième complexe sidérurgique du monde ainsi qu'un complexe industriel. C'est donc le « modèle de la ville de l'avenir » où s'harmonisent le développement et la nature.

(2) Atouts de Yeosu comme ville d'accueil de l'exposition.

- Yeosu, où se rejoignent la nature, la culture et l'industrie, est une ville axée vers l'avenir et la mieux préparée pour accueillir l'exposition mondiale sur la base d'une nouvelle conception.
 - La richesse des ressources culturelles, naturelles et touristiques et la possibilité de développer de divers produits touristiques qui viendront agrémente la visite de l'exposition, attireront nombre de touristes.
- La population manifeste un enthousiasme fervent, non-observable dans aucune autre région, et les effets escomptés sur le développement régional sont immenses.
 - La collectivité locale dans laquelle appartient Yeosu (Cholla namdo) s'est lancée dans la préparation de l'événement dès 1996, et a

obtenu l'approbation du gouvernement central.

- Un sondage effectué auprès de la population montre que plus de 85% des sondés se sont montrés favorables à l'accueil de la manifestation.

(3) Avantages de l'organisation de l'événement par la Ville de Yeosu.

- L'environnement naturel splendide, clair et propre de la ville permettra d'organiser un événement écologique.
- Les participants pourront économiser les frais de participation qui y seront nettement moins chers que si elle est organisée par une métropole.

2. Projet de base pour l'organisation de l'Exposition Mondiale 2010.

(1) Orientation de base

- Eco-Expo: une exposition écologique où s'harmonisent l'homme et la nature.
 - Réduction au maximum de la dégradation de l'environnement ou de la pollution susceptible d'être provoquée par la construction et la gestion du site de l'exposition.
 - Une exposition préservant la nature.
- Econo-Expo: une exposition économique, à faible coût et à haut rendement
 - La ville possède une infrastructure très développée: aéroport, routes, chemin de fer, port etc.
 - Réduction au maximum des coûts d'investissement directs en associant divers projets de développement du territoire national tant au niveau régional que national
- E-Knowledge-Expo: une exposition basée sur les technologies de l'information et de la communication.
 - Proposition d'une nouvelle orientation dans les domaines relatifs à la télécommunication, à la biotechnologie et aux sciences maritimes, ainsi que d'un nouveau modèle d'exposition.

(2) Thème

- Thème principal "Mer et Terre pour une nouvelle communauté"
- Sous-thèmes:
 - Rencontre de cultures
 - Technologies pour une nouvelle communauté
 - Utilisation, conservation et développement

durables des zones maritimes et côtières

- Port: rencontre de la terre et de la mer

(3) Informations générales

- Période d'organisation: de mai en octobre 2010 (5 mois)
- Ville d'accueil: Yeosu, Corée
- Superficie du site: 1,2 millions de pyongs (Aire d'exposition: 320 mille pyongs)
- Montant d'investissement: 2 300 milliards de wons (public: 40%, privé: 60%)
- Nombre de touristes escompté: 30 millions de personnes

(4) Effort de développement et de préservation de l'environnement pour une organisation réussie

- Le gouvernement coréen choisit la ville de Yeosu comme ville d'accueil de l'Exposition Mondiale 2010, et désigna dans un premier temps, comme site d'accueil susceptible, la zone de l'île Dalcheon, située à l'Ouest de la Péninsule Yeosu, faisant face à la magnifique côte à bancs de sable.
 - Mais les résultats des études détaillées menées par les spécialistes coréens et étrangers sur le site ont montré qu'il est difficile de préserver à l'état naturel les bancs de sable après l'organisation d'une manifestation de telle envergure, aussi a-t-il été décidé de modifier le site d'accueil:
 - Ce changement de site a été possible grâce à la forte volonté du gouvernement à préserver l'environnement maritime, malgré les fortes protestations des habitants locaux.
- Exemple de mesures prises préalablement pour régler les problèmes environnementaux susceptibles d'être engendrés par l'organisation de l'événement.
 - Minimisation des effets de la pollution atmosphérique dans les zones d'habitation pendant la période de la manifestation: construction d'un filtre mobile dans les zones d'habitation au sud et à l'ouest du site, afin de prévenir la pollution atmosphérique lors des travaux de construction ou de décharge.
 - Etablissement d'un système de contrôle efficace de la densité des matières poussiéreuses de façon régulière pendant la période de construction, et adoption d'un système de réduction de production de matières polluantes.
 - Installation d'une zone de verdure afin de prévenir toute fuite de terre dans les zones de reluire et améliorer le paysage soucieux de confort

au sein du site. Choix et adoption de plantes permettant de purifier l'air

- Soutien des organisations de protection de l'environnement et des ONG.
 - En convergeant de façon régulière les opinions des ONGs et mobilisant leur participation active, nous tentons de faire cohabiter un environnement favorable et un développement continu.

2. Effets escomptés de l'organisation de l'exposition mondiale, sur le plan social, économique et culturel

(1) Proposition d'un modèle de développement d'une nouvelle communauté

- L'organisation de l'exposition mondiale 2010 favorisera le développement régional, non seulement de la région de Cholla nam-do, y compris Yeosu, la ville d'accueil, mais aussi de la région voisine, celle de Gyong Sang Namdo.

- Alors que l'urbanisation et le développement industriel ont été exclusivement réalisés dans la zone Su&Est de la Péninsule aux alentours des grandes villes telles que Séoul, Busan et Ul.san, l'Exposition mondiale 2010 contribuera à un développement plus équilibré, en développant la région Sud-Ouest, relativement peu épanouie sur le plan économique.

- L'organisation de l'exposition dans une région peu développée et dans une petite et moyenne ville, marque une rupture avec la tradition, qui consistait à organiser une telle manifestation dans les métropoles ; une stratégie qui va de pair avec le sens du thème lui-même: « création d'une nouvelle communauté ».

- Alors que les expositions mondiales traditionnelles ont mis l'accent sur les conceptions telles que l'extension des régions métropolitaines ou le redéveloppement, nous avons l'intention d'adopter de nouvelles notions, en nous éloignant de la vie métropolitaine, dominée par les éléments artificiels, et en mettant l'accent sur « l'harmonie entre la nature et la vie humaine ».

- De plus, l'Exposition Mondiale 2010, dont le thème est « la rencontre de la mer et de la terre », comme on vient de le citer, confèrera une nouvelle dimension quant aux industries maritimes et de la pêche non seulement auprès des habitants régionaux mais aussi des gens des quatre coins du monde, et stimulera le développement de la filière en en développant les ressources.

- Du point de vue de l'urbanisation et du développement industriel, ainsi que du développement touristique, l'exposition constituera un exemple représentatif de succès dans la région de l'Asie du Nord-Est.

- Les sites touristiques coréens ont tendance à être bipolarisés autour de l'île de Chejudo, située dans la mer du sud, d'une part, et des côtes Est et du mont Sorak d'autre part. Malgré une nature splendide représentée par DadoHae et Hanryosudo sur la côte sud et une température tempérée, la région a été relativement peu développée en tant que site touristique et de loisir.

- La renaissance de Yeosu en une ville maritime touristique, balnéaire, grâce à l'organisation de l'exposition mondiale, nous permettra d'y apprécier tant la vie citadine que la nature.

- La création d'une croisière reliant la Corée> la Chine et le Japon, fera de la ville, l'un des ports de renom et la hissera au rang des villes touristiques de la région de l'Asie du Nord-Est.

(2) Occasion pour faire valoir la culture régionale des petites et moyennes villes.

- Le déroulement de l'exposition mondiale 2010 dans une petite et moyenne ville, loin des métropoles, et surtout dans une ville où se rencontrent la nature et la mer, apportera un changement culturel non seulement à la Corée, mais aussi au monde entier.

- D'abord, cette manifestation donnera l'occasion aux habitants de la région relativement moins ouverte et moins connue internationalement, de respirer avec le monde entier, et de ce fait, promouvoir la mondialisation de la culture coréenne et introduire les diverses cultures du monde en Corée.

- L'accueil d'un événement d'envergure dans une petite et moyenne ville donnera à la population une fierté incomparable et lui permettra de mieux apprécier leurs champs de vie.

- Les diverses fêtes, organisées par les régions de Cholla namdo et Gyong Sang namdo, qui seront mises en lumière grâce à l'exposition pourront être perpétuées à l'avenir, permettant ainsi de prévenir la centralisation de la culture dans les villes métropolitaines.

(3) Intérêts réels escomptés tant sur le plan national que régional.

- Afin d'évaluer les effets de l'organisation de l'événement, un organisme industriel multirégional composé de 10 modules de villes métropolitaines coréennes a été constitué.
- Les résultats des études menées par Cet organisme montrent que les effets économiques escomptés seront comme suit:

- production: 16 841,4 milliards de wons
 - valeur ajoutée: 7 819,2 milliards de wons
 - création d'emploi : 230 505 emplois
 - Compte tenu de la valeur ajoutée, les effets de l'exposition ont représenté 1,5% de la production nationale de la Corée en 2000.
- Les effets se manifesteront surtout dans la région de Cholla namdo y compris Yeosu, mais auront certainement des répercussions positives dans la région voisine de Gyong sang nam-do, un phénomène poussé par l'utilisation des installations d'hébergement et de transport.

- Les villes de Gwang-ju, Busan et la région de Cholla J3uk Do sont géographiquement proches de la région de Cholla Namdo et en même temps, entretiennent des relations étroites avec elle en terme d'échanges de services et de produits, de ressources humaines, ce qui entraînera des avantages économiques considérables.

- Séoul, très développé en matière de production de services et qui fournit une part majeure de ses services produits à la région de Cholla Namdo sera aussi l'un des bénéficiaires privilégiés.

(4) Amélioration de l'image nationale et régionale tant en Corée qu'à l'étranger.

- Transfert d'une nouvelle image de la Corée.
 - L'exposition mondiale permettra de diluer son ancienne image en tant que pays au développement industriel déséquilibré, en faveur des seules métropoles et de faire connaître au monde entier la culture coréenne dans sa profondeur, tout en harmonie avec la nature.
 - Ce sera surtout l'occasion de mettre en valeur tout le potentiel de la région Sud-Ouest de la Corée, relativement peu connue du public mondial, et de montrer toute la beauté du parc national maritime Dadohae et du Hanryosudo.
 - La renaissance de la région de Yeosu en une ville touristique, comme les prévisions du gouvernement, La zone de la Mer du sud deviendra un nouveau site touristique de la région de l'Asie du Nord-Est.
 - La participation active des étrangers dans les événements historiques, culturels et artistiques entraînera un échange international significatif dans ces domaines.
- Promotion à l'étranger des produits et technologies coréens et amélioration de son image
 - Les produits et les technologies coréens seront naturellement promus auprès du public

mondial, ce qui améliorera globalement leur image sur la scène internationale.

- Les domaines bénéficiaires seront surtout les produits artisanaux régionaux, relativement peu promus par rapport aux produits manufacturés, et les produits relatifs à la pêche et à l'industrie maritime, ce qui contribuera à l'internationalisation des produits régionaux.

(5) Renforcement de la solidarité de la population entière

- Elévation du niveau socioculturel de la population coréenne, grâce aux effets éducatifs et publicitaires de l'exposition.
 - Les 24 millions de visiteurs prévus représentent 55% de la population entière.
- Effet de campagne publicitaire sur l'harmonie de l'homme et de la nature et la nécessité à préserver cette dernière.
 - le thème de l'exposition étant « la rencontre de la mer et de la terre, pour une nouvelle communauté », et cette manifestation mettant l'accent sur l'harmonie de la nature et de l'homme, elle permettra de promouvoir la nécessité à préserver cette dernière.
- Sur le plan socioculturel
 - Les effets sur le plan social, sont surtout le renforcement de la solidarité, l'internationalisation de la population, l'amélioration de l'image de la Corée auprès des ressortissants coréens à l'étranger, et leur contribution pour le développement du pays.
 - L'enthousiasme et la volonté à mener à bien la manifestation s'étendront sur le plan national et la fierté s'installera dans le cœur de toute la population, ce qui renforcera considérablement la solidarité entre les membres de la société.
 - Les coréens qui entreront en contact avec les cultures étrangères introduites lors de l'exposition, pourront acquérir consciemment ou inconsciemment les codes de conduite internationaux, ce qui élèvera le niveau d'internationalisation de la population dans son ensemble.

2. Gestion en aval de la manifestation

(1) Projet d'utilisation de base, après l'organisation de la manifestation

- Le gouvernement coréen est parfaitement conscient de l'importance de la gestion en aval de la manifestation, un constat déjà confirmé par l'expérience de l'Expo de Daejeon. Il a donc l'intention de se concentrer avant tout sur son utilisation en aval, dès la phase de l'élaboration du

projet de base.

- Utilisation à usage urbain et multifonctionnelle.
 - Le site sera doté d'installations urbaines nécessaires, telles que les infrastructures routières, l'électricité, les eaux de robinet et les systèmes d'égout, pour le confort des 20 000 habitants locaux et les 30 millions de visiteurs.
 - Afin d'utiliser ces installations de la façon la plus effective, il faut songer à un usage urbain multifonctionnel. C'est-à-dire les utiliser également dans l'industrie du tourisme, des loisirs, dans les industries, les affaires et les habitations.
- Minimisation du coût de financement pour la gestion et la maintenance des installations
 - Une insuffisante utilisation en aval des installations de l'exposition dont le site atteint plus de 500 mille pyongs, entraînerait un financement colossal de la part du gouvernement et des collectivités locales pour leur gestion et leur maintenance.
 - Les autorités recherchent les moyens d'utilisation en aval permettant de stimuler la demande du privé.
 - Réduction des frais d'investissement en utilisant au maximum les installations urbaines existantes dans la phase de la préparation.
- Recherche des moyens d'utilisation en aval basés sur le potentiel de développement régional
 - Recherche des moyens d'utilisation en aval de manière à faire valoir le potentiel de développement le plus tôt possible, en se basant sur une évaluation objective de celui-ci et des conditions de développement de la région.

(2) Projets d'utilisation en aval

- Construction d'une «ville maritime accès à l'avenir» (Future Hallyo 2011)
 - Création d'un point d'ancrage culturel, touristique, grâce au pavillon thématique, aux bâtiments symboliques, aux jets d'eau ~ utilisation comme espace culturel de la population (point de départ d'une croisière, Resort Marina.)
 - Utilisation comme espace d'Exposition Internationale en associant le site lui-même et les hôtels de luxe =~ possibilité de créer une zone d'affaires et d'exposition d'ampleur internationale (Centre d'affaires et d'exposition international de la région Sud)
 - Possibilité d'attirer les entreprises installées dans la zone du Golfe de Gwang-yang, et les inciter à y élire leur siège et de promouvoir les

industries de l'information dans le domaine maritime. =~ Centre d'affaires industrielles de la zone du Golfe de Gwang-yang (Création d'un techno-parc)

- Utilisation comme centre de recherche et administratif: attirer les universités, les centres de recherche et les administrations
- Développement de zones résidentielles de haute qualité.

III Conclusion

1. Signification et effets de l'organisation de l'Exposition Mondiale Yeosu 2010

- L'organisation de l'exposition mondiale de Yeosu jouera un rôle de plaque tournante pour l'établissement durable de la paix sur la péninsule coréenne en particulier, et celle de l'Asie du Nord-Est et du monde entier en général.
- Elle suggérera une orientation de développement dans l'avenir des domaines de la télécommunication et des sciences de la vie, basée sur une nouvelle communauté où l'homme sera au centre, et proposera un nouveau modèle de ville portuaire.
- • Opportunité de réfléchir sur un développement durable et efficace dans les zones côtières et proposition d'une vision nouvelle sur l'utilisation des ressources maritimes.
- • En s'écartant des idées de l'extension des régions métropolitaines ou du redéveloppement sur lesquels les expositions ont mis l'accent jusqu'à présent, et en s'éloignant de la vie métropolitaine où domine l'artificiel, nous aurons l'opportunité d'adopter une nouvelle notion qui est « l'harmonie entre la nature et l'homme », caractéristique des villes de petites et moyennes tailles.
- • En recherchant les moyens de développement de nouvelles technologies de protection efficace de la nature contre les pollutions, nous tentons d'attirer l'attention du monde entier en la matière.

2. Enthousiasme de la population et du gouvernement coréens pour l'organisation de l'exposition.

- Le gouvernement coréen, avec un appui enfiévré de la population entière, a créé le comité de candidature de l'exposition mondiale 2010, mobilisé les personnalités de divers domaines et entamé tous les préparatifs nécessaires afin de pouvoir être choisi comme ville d'accueil et de l'organiser éventuellement avec succès.

IV. REGARDS D'ARTISTES

INTRODUCTION par Alain CHARRE

Si par beaucoup d'aspects la culture architecturale et la culture artistique contemporaines suivent des logiques relativement autonomes, parfois carrément étanches, elles n'en partagent pas moins une quête identique d'espaces communs, de lieux de passages plus ou moins identifiés, sorte de contamination mutuelle. C'est cette part que les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise entendent manifester lorsqu'à chacune des sessions successives ils accueillent depuis longtemps déjà deux artistes parmi les architectes, urbanistes et aménageurs de l'espace public. N'est ce pas précisément à la définition de l'espace public ou mieux, cet espace commun tant recherché parce que si nécessaire-que travaillent simultanément jeunes architectes et jeunes artistes ? *Les effets durables de l'éphémère* tel est le titre de la dix-neuvième session des Ateliers d'Été ; le site est proche du Bourget, s'y tiendra en 2004 l'Exposition Internationale qui aura pour question centrale *l'Image*. L'image, infiltrée dans toutes les strates du quotidien, n'est-elle pas elle-même un moment clé de l'espace commun ?

Une figure de ce qui sépare et de ce qui unit vie privée et vie publique, architecture et art ?

Dans ce contexte, les deux plasticiens, l'Espagnol Jordi Colomer et le Français Nicolas Moulin, immergés comme tous dans la civilisation urbaine, témoigneront, l'un et l'autre, de l'inquiétante étrangeté poétique de l'univers inexorablement urbanisés. Tous deux d'une façon étonnement proche à certains égards, font entendre les sons à la fois monocordes et vibrants d'un monde définitivement *artificiel*.

Jordi Colomer est né en 1962 à Barcelone. De sa formation initiale d'architecte, il a conservé un sens de l'espace construit manifestée dans une maîtrise de l'élasticité qui permet d'englober le spectateur dans un monde mouvant fait d'objets et d'images mobiles contenues dans l'espace vidéo, jamais totalement isolé. *Simo* (1997-98) est une pièce vidéo d'une très grande efficacité plastique : une caméra soumise à un mouvement pendulaire oppose les déplacements de la rue populeuse (passants chargés de paquets) et les petits gestes solitaires (une femme aux prises avec le débordement progressif de boîtes encombrantes).

A. B. C. étcétera... (1997-98) est un voyage nocturne, accompagné de sons synthétiques, dans un espace urbain sans fin (les vidéos de Colomer sont montées en boucle) sans originalité (si ce n'est la tour Eiffel !) sans hommes, fictions fabriquée de clous et de biscuits ...

La ville infinie et dépeuplée de **Nicolas Moulin** est, elle aussi, plutôt nocturne, vrombissante et totale pour ne pas dire totalitaire et se déploie sans discontinuer dans l'installation de *Vislover* (1997). Les espaces architecturaux qui structurent d'une façon implacable chaque photographie de Novomond constituent des paysages d'un *Urban desert* comme on l'imaginait à Los Angeles dans les années 70 : espaces sans heurts, façades aveugles en séries, univers glacial tel que

l'ordinateur le dessine et que l'architecture dite virtuelle nous offre comme utopie possible. *La Métropole froide* d'un Andréa Branzi est poussée par Nicolas Moulin jusqu'à ses limites au point qu'elle entraîne avec elle les hommes et femmes qui dans la vidéo *A.V.H* (1998) disparaissent dans la blancheur de l'écran. Leurs regards sont simultanément ceux de condamnés et ceux d'accusateurs.

NICOLAS MOULIN**Compte rendu de l'intervention aux Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise, 2001**

Les effets durables de l'éphémère. Projet de l'Exposition Internationale 2004 sur le site de l'Air des Vents à Dugny

Introduction:

J'ai été convié en tant qu'artiste intervenant à participer à la session 2001 des universités d'été de Cergy d'urbanisme et d'architecture sur le thème de l'exposition universelle 2004, dont le projet se situe sur le site de « l'Aire des vents » à proximité de l'aéroport du Bourget, sur la commune de Dugny.

Cette intervention a été pour moi une expérience intéressante, tout d'abord parce qu'elle a été une rencontre. Une occasion de confronter le regard sur la ville que je possède en tant qu'artiste et toutes les données que cela comporte avec une autre point de vue, cette fois-ci plus rationnel ; celui des architectes et des urbanistes chargés de mener à bien des projets et de réfléchir sur des bases concrètes. Cependant, l'aspect que je retiens avant tout n'est pas la dichotomie de ces deux mondes, mais surtout les connexions qui ont pu s'établir entre ces différents domaines de compétence.

En tant qu'artiste travaillant en même temps sur l'image et sur le terrain de la ville contemporaine, je me sentais très concerné par la problématique du thème 2001 sur les différents points qu'il soulignait, et les questions qu'il emmenait naturellement à se poser.

-Quelle influence concrète peut avoir un artiste dans un projet d'urbanisme ou les enjeux sont politiques dans des domaines très vastes incluant non-seulement des problématiques d'ingénierie (pont, transports, autoroutes, etc.) mais aussi culturels et humains (conséquences socio-économiques de décisions...).

-Quel caractère peut prendre, en fonction des décisions prises par les différents pouvoirs un événement tel qu'une Exposition universelle ?

-En quoi le thème de l'image, tout en étant un véritable phénomène de société contemporain peut être interprété de mille et une manière, qui peuvent être contradictoires, aussi bien pour des raisons culturelles mais aussi par différentes interprétations et différents types d'intérêts.

-Que veut dire construire un espace d'exposition sur un site périphérique de Paris, en l'occurrence celui de l'Aire des Vents de Dugny, situé dans une zone « intermédiaire », à cheval entre l'urbain et le rural, à cheval aussi entre une économie dynamique et un état sinistré de toute une frange de ses habitants. Quelles conséquences peut avoir une intervention de ce type, que sont, justement, ces fameux « effets durables de l'éphémère » désirés, et en quoi il est important de réfléchir pour ne pas transformer une opération dont le but est citoyen en une colonisation traumatisante d'un site déjà très marqué par son histoire.

-Enfin, c'est aussi l'occasion de réfléchir à ce qu'est d'agir de manière moderne sans tomber dans le piège du « modernisme à tout prix ». Tenter de dépasser des clichés aussi bien sociaux qu'esthétiques ou encore humains.



Dans ces différentes conjonctures, mon premier travail, après avoir réfléchi sur le sujet, a été de me trouver une place dans cette aventure. J'entends par ceci trouver le moyen, en fonction de mes compétences d'apporter quelque chose aux élèves qui soit autre qu'un conseil d'architecture ou d'urbanisme (je ne suis pas qualifié pour ceci) mais plutôt un regard ; un état d'esprit. On m'avait proposé lors de ma première rencontre à la Direction régionale des affaires culturelles d'être la « mauvaise herbe » de cette aventure...

Vu mes préoccupations et mon travail autour de la ville, c'est effectivement à cette place de « mauvaise herbe » que je pense avoir été utile aux candidats.

Mon approche du site de l'Aire des Vents.

Après avoir pris connaissance du thème de l'université d'été 2001, je me suis rendu sur le site de l'aire des vents- je connaissais bien avant cette date les environs de cette zone, fréquentant régulièrement le musée de l'Air et de l'Espace du Bourget.

J'ai ainsi redécouvert ce site, son paysage et son « architecture ». A ma surprise, je n'ai pas découvert le lieu « sinistré » que l'on m'avait décrit, mais un parc plus ou moins en état « intermédiaire », c'est à dire plus ou moins désaffecté sans être pour autant abandonné. Un espace sans fonction déterminée et sans aménagements. Juste un lieu où les gens des alentours viennent régulièrement y faire des pique-niques, la sieste ou encore regarder (gratuitement) les meetings aériens du salon aéronautique du Bourget. De grandes pelouses non pas de gazon mais de prairie, des arbres, des herbes et surtout, chose rare en région parisienne, de l'espace.

Puis j'ai traversé ce parc et me suis rendu dans la ville de Dugny, y découvrant une architecture datant des années 30 et 50, une ville me faisant penser par certains aspects

à des endroits du Havre ou de St Nazaire.

De l'autre côté, vers l'Ouest, les hangars du Bourget font face à d'anciens tarmacs, et le long de la nationale, vers l'entrée de l'Aéroport, la ville du Bourget. Une ligne de bâtiments un peu délaissés, mais toujours occupés. Des bars, des cafés, quelques commerces, puis ensuite, en s'éloignant vers le Nord, des champs de cultures maraîchères, des casses de voitures et... un cimetière de grues!



Une zone, peu « dynamique » (pour reprendre un thème cher à nos politiques) mais une zone absolument pas sordide, même si son paysage peut parfois paraître rude. Finalement, l'intérêt de cet endroit reposerait certainement sur l'absence de paysage, j'entends par ceci « l'absence de cohérence et d'organisation ou de planification paysagère ». Un champ, pas un jardin, une ville pas un décor.

Le paysage s'y est construit « naturellement » avec le temps, avec les traumatismes, mais aussi avec l'histoire de ceux qui y habitent (après les avoir interviewés, ceux-ci ne considèrent pas cette zone comme un endroit sinistre, bien au contraire). J'ai donc été sensible à cet



aspect « non entretenu, non paysagé ». C'est pour moi plus intéressant des paysages, et le plus libre. La ville dans laquelle l'entropie n'est ni

cachée ni maquillée.

Ayant connaissance du projet et du thème, j'ai été bien embarrassé : comment pouvais-je intervenir dans cette session alors que ma première pensée après avoir visité cet espace fut : « il ne faut surtout rien faire ici ».

Je me retrouvais alors dans un état d'esprit de dilemme ou je devais composer avec mon propre instinct d'artiste fasciné par la liberté qu'offre le paysage d'un terrain vague ou d'un paysage en friche et le vaste projet d'aménagement et de « rénovation » de ce lieu.

Les effets durables de l'éphémère

Nos villes sont remplies d'effets durables de l'éphémère, l'économie en est un. Une usine désaffectée, un magasin fermé, une cité prête à être détruite : autant d'espaces et de situations éphémères que l'on croyait durables lors de

leur création. L'intitulé du thème est un pléonasme de la ville contemporaine.

Comment en connaissance de cause, envisager la création d'un événement comme celui de l'Exposition Internationale sur l'image en ce lieu, comment envisager la suite de cet événement sans pour autant défigurer encore une fois un tissu urbain déjà marqué par son histoire?

Tout d'abord, arriver à définir éthiquement ce que signifie installer dans une ville comme Dugny un événement de cette ampleur. Comment penser une conception et des effets durables aux antipodes de l'idée de création d'une nouvelle zone soi disant « dynamique » finalement vouée au même destin que d'autres zones qualifiées ainsi lors de leur création et qui aujourd'hui sont le vivier des problèmes que connaît notre banlieue.

En partant du principe qu'on n'améliore pas une société en créant des parcs d'attractions (on peut lire à ce sujet le livre « City of Quartz » de Mike Davis sur Los Angeles) ou encore en colonisant des villes dites « pauvres » pour y installer des zones pavillonnaires -certes riches en électorat -mais désastreuses culturellement et socialement pour tous ceux qui ne figurent pas dans le cercle des classes moyennes, on peut alors commencer à réfléchir sur ce que peut être la rencontre entre le progrès certain que peut signifier l'implantation d'un événement comme celui de l'expo 2004 et le respect d'un paysage, de son histoire et des gens qui y habitent..

Il fallait alors tout d'abord définir ce que pouvait signifier cette exposition pour qui allait-elle être menée? La manière dont elle sera dans l'avenir conçue en fera (de droit!) un événement culturel populaire (non pas populiste, mais populaire: ouvert à tous) un événement à vocation sociale, pédagogique aussi bien d'ailleurs durant l'expo qu'après dans les traces qui demeureront, ou bien une vaste entreprise de colonisation urbaine de multinationales de l'image qui assureront sur place leur publicité et laisseront derrière elles un environnement « ravalé », « paysagé », « joli » mais où les problèmes fondamentaux resteront inchangés, jusqu'au jour où l'usure fera ressembler ce site à n'importe quel autre site de périphérie dit à problèmes ».

Le sujet était difficile, car il réunissait un ensemble de problématiques aussi vastes que la culture, l'architecture, la politique, la société, et j'ai été agréablement surpris par la diversité des propositions des équipes (j'y reviendrais plus tard).

L'image

L'image est un sujet très ambitieux. Car c'est un domaine excessivement vaste. Qu'est ce que l'image? Il est très difficile aujourd'hui d'apporter une définition en quelques lignes de ce terme. Tout d'abord parce que l'image n'est plus forcément l'expression visuelle figurée, mais est devenu un véritable phénomène. Un phénomène de société, un phénomène économique et culturel. L'image englobe à présent tout, aisément relayée par la technologie, elle est en même temps le sublime et le quotidien, l'étrange et le familier, le réel et la fiction, l'imaginaire et le réel. On pourrait dire que l'image dans

nos sociétés est devenue ce qui se glisse entre tous ces paramètres, si on pouvait la figurer par une pièce dans un bâtiment, elle ne serait ni le bureau, ni la chambre, ni la cuisine, ou encore le salon; elle serait les couloirs et l'escalier. Ces pièces que l'on emprunte pour se rendre partout, passage obligé, dans lequel on n'habite pas, mais un vecteur indispensable, incontournable.

L'image reflète tous les paradoxes de notre culture. La fiction la conditionne, elle conditionne à son tour cette fiction, de même pour l'actualité (on a pu s'en rendre compte avec les événements du 11 Septembre). L'image, c'est aussi et très largement la technologie:

Aujourd'hui, par son biais, l'image est ce qui va le plus vite, ce qui frappe le plus fort, l'image est un pouvoir énorme. C'est le fait de rendre visible quelque chose que jamais personne n'ait vu à l'œil nu (images de recherche spatiale ou encore images de microscopes électroniques).

L'image est aussi quelque chose de psychique, fondamentalement ancrée dans chacun de nous, ce peut être l'imagination, l'inconscient collectif, l'idée que l'on se fait de quelque-chose, un rêve, un cauchemar, un désir ou même une ignorance.

L'image rendue à l'état de concept a détrôné Les images, la photo n'est plus, car on peut la manipuler à souhait, elle perd donc sa fonction première de « rendre compte d'un réel », ainsi que la peinture, puisque depuis tôt dans le 20ème siècle, l'abstraction et l'apparition de cette même photo a emmené l'acte de peindre vers la philosophie.

L'image dépasse donc la représentation, elle va beaucoup plus loin. Elle est la matrice de notre société.

Ainsi, penser cette exposition devient une aventure ou il est impossible d'envisager sa construction tel qu'on pouvait l'envisager au 19 ou 20 siècle (je pense aux précédentes expositions universelles). Il faut repenser totalement la façon de gérer un site par rapport à ce concept. On ne peut plus mettre un tableau au mur ou une sculpture sur socle comme on le y a 80 ans.

Ainsi enfermer une exposition sur un site me paraît discutable, c'est à mon avis une vision 19 siècle de notre société. L'image n'est plus un objet c'est un réseau, une ramification, elle circule, bouge, mute mais ne reste jamais inerte. C'est pourquoi j'ai considéré qu'il fallait « délocaliser » ou « exploser » le site de l'exposition universelle 2004.

Mon expérience avec les étudiants.

Ma place, comme je le disais plus haut, en tant qu'artiste intervenant ne possédait pas de fonction précise, et ce fut l'intérêt de l'expérience. Le rôle de l'artiste dans un environnement de ce type n'est pas celui d'un enseignant, mais d'une présence.

Evidemment j'ai été sollicité pour des questions pratiques d'ordre plastique (pour l'organisation des panneaux, par ex) mais je pense avoir agi surtout de façon quasi « parallèle ». Je suis devenu pour certains naturellement une « alternative ». Etre une alternative ne signifie pas

être à côté, cela implique de pouvoir cultiver un rapport rationnel aux projets, mais aussi, paradoxalement, un décalage et le faire partager pour instaurer un doute.

C'est pourquoi, j'ai axé mon intervention au pavillon de l'arsenal sur un rapport délibérément « décalé » dans mon approche de l'espace urbain. Montrer des images d'herbes qui poussent dans les terrains vagues, ou encore un cimetière de grues était conçu dans une volonté de démontrer que l'esthétique, le paysage ou l'architecture se retrouvent dans énormément de contextes du moment que l'on veut bien y prêter attention.

En cela, les connaissances que je possède dans le domaine de la science-fiction m'ont été très utiles dans ce contexte ; car la science fiction dépasse le cliché que certains peuvent avoir à son propos en tant que « concept de divertissement plus ou moins pointu selon les sujets ou les auteurs ». Aujourd'hui, la science fiction est une partie intégrante de penser des jeunes générations, car nous sommes dans une société de science et de fiction. C'est d'ailleurs aussi le domaine privilégié de l'image dans beaucoup de ses paramètres (cinéma, publicité, graphisme, etc.) C'est aussi celui de l'architecture ou les constructeurs contemporains citent au même niveau le film « blade runner » de Ridley Scott que d'autres références. (Certains designers ou architectes du Bauhaus faisaient à leur époque également référence à « Metropolis de Fritz Lang »).

Les projections qui jadis pouvaient se situer dans un futur lointain peuvent aujourd'hui appartenir au domaine de l'immédiat (entre autre par le biais de l'image) Notre société a fait d'un certain futurisme un gage d'utopie et de progrès. La science fiction ayant largement exploité le terrain de la ville, et souligné à travers ses projections ce qui appartient à mon avis dorénavant à un inconscient collectif.

J'ai souvent fait part à certaines personnes des équipes qu'il fallait développer ce sujet de façon la plus utopique possible, car l'aventure qu'ils vivaient était expérimentale. Aussi le sujet qu'ils abordaient prenait largement en compte ces paramètres puisque l'image est une projection, et que l'idée qu'on peut avoir des « effets durables de l'éphémère » appartient également à l'idée d'une projection dans l'avenir ou il est nécessaire non seulement de posséder une conscience claire des problèmes et des enjeux présents, mais aussi de pouvoir prévoir l'évolution d'une société et ses changements dans un avenir plus ou moins proche. C'est pourquoi, considérant qu'on ne résout pas les problèmes de l'avenir avec des solutions du présent ou du passé, j'ai été beaucoup plus sensible envers les projets qui n'axaient pas leur travail sur l'implantation d'activités économiques, mais qui proposaient des espaces aux fonctions plus « ouvertes » et axées sur l'espace et le paysage.

L'action de répondre à une problématique aussi ample que « la ville » (qui elle-même n'est pas une unité mais un conglomérat de réalités diverses) ne peut pas se faire uniquement de façon économique, matérielle ou statistique.

Ce n'est pas non plus prétendre résoudre ou ordonner. Ce serait plutôt agir en conséquence d'un certain désordre sans vouloir l'éliminer. Car je considère que le désordre, ou le « non ordonné » dans une certaine mesure fait partie de ces choses qui garantissent la liberté humaine dans nos sociétés.

Ainsi, cette expérience des Universités d'été devait forcément être accompagnée par une expérimentation physique des lieux et la connaissance des réalités non pas statistiques, mais belles et bien humaines, géographiques et quotidiennes des espaces.

J'ai à ce propos insisté auprès des équipes pour qu'elles se rendent sur les lieux et qu'elles y rencontrent le plus possible de gens. Certaines ont volontiers fait ce travail, d'autres moins.

Mon parti pris dans ce cas fut d'expliquer qu'intervenir dans un espace urbain peut être fait dans une idée d'économie, dans une volonté d'intégration, ce qui peut consister par exemple à utiliser ce qui existe déjà, et à ne pas chercher à tout prix à tout remplacer.

Un travail de fond sur la ville n'est pas simplement dans le domaine du visible (constructions etc.) mais aussi dans un domaine plus sous-jacent, plus « subliminal ».

Les effets durables de l'éphémère peuvent autant résonner dans le souvenir que des riverains gardent d'un événement (et les changements que cela peut inclure dans les mentalités) que dans les constructions ou les ouvrages BTP qu'il laisse derrière lui.

Ainsi, par exemple, à travers les diapositives que j'ai choisies de montrer, j'ai souligné le fait qu'il est important pour des gens dont le métier sera de « gérer » l'espace urbain d'être sensibles sur la nécessaire liberté dont nous avons besoin pour que la culture puisse vivre. Cette liberté ne se trouve pas dans des espaces aménagés. Car la liberté ne s'organise pas. Je pense que le désordre est une partie intégrante de la ville, et que celui-ci, toutes proportions gardées est une sorte de poumon. L'entropie de la ville, l'infinie imperfection des aménagements est aussi une partie fondamentale de la ville. Car la ville est quelque chose de mouvant et désordonné. La ville est une friche infinie et c'est en ces termes qu'elle me paraît intéressante.

Instaurer un doute, donc, et expliquer en quoi un terrain vague est aussi fondamental qu'un équipement n'était pas fait dans une volonté de provocation, mais dans celle de déstabiliser certaines personnes qui seraient tentés de croire que la gestion d'un site après une exposition peut se résoudre à l'implantation d'entreprises privées dont l'argumentation de l'emploi reste discutable.

A ce titre là, j'ai été satisfait du fait que beaucoup d'étudiants entendent ma proposition quand à l'éclatement nécessaire du site de l'exposition, c'est d'ailleurs avec ces équipes (par exemple celle de « Green Lake » ou encore « Sticking City ») que mes rapports ont été les plus intéressants.

J'ai tenté de faire partager des connaissances en architecture, cinéma ou littérature malgré le temps limité

des équipes pour consulter des livres ou voir des films.

J'ai emmené certains parcourir le site et ses environs en voiture, et j'ai pu à cette occasion faire découvrir l'intérêt de certains lieux mentionnés lors de mon intervention au Pavillon de l'Arsenal.

Les Universités d'été de Cergy sont l'occasion pour ces jeunes architectes, paysagistes et urbanistes de faire une expérience très formatrice culturellement et intellectuellement avant de rentrer dans la vie active (pour certains). C'est l'occasion à ne pas manquer pour ouvrir leur esprit, rencontrer des gens et aussi pouvoir exercer de manière la construction d'un projet (ce qui ne sera pas forcément aisé pour eux dans le cadre d'une agence ou d'un organisme d'urbanisme).

A ce titre, je remarque avec satisfaction que la grande majorité fait preuve de beaucoup de créativité dans un contexte où les contraintes et la difficulté du sujet étaient grandes, cependant, une semaine de plus aurait été pour eux l'occasion de pouvoir consacrer plus de temps à découvrir le site, et à se documenter de façon plus complète.

J'aurais été ravi de pouvoir à cette occasion exercer mon rôle de façon encore plus approfondie.

IV.1. JORDI COLOMER : Ateliers d'été de Cergy-Pontoise 2001: un bilan

Je voudrais d'abord remercier l'organisation des ateliers d'été de Cergy-Pontoise et la DRAC Île de France de m'avoir permis participer à cette initiative exceptionnelle de rencontre multidisciplinaire et multiculturel.

C'est à la fin de cette XIX^{ème} édition que j'écris ces quelques remarques, propositions et suggestions et des réflexions personnelles. Tout cela touché de l'élan positif des ateliers ne pouvant avoir pour autre but que le perfectionnement des processus de travail.

La largeur du sujet/du projet

Le projet proposé pour cette XIX^{ème} édition sous le titre générique „les effets durables de l'éphémère“ fut unanimement considéré d'un intérêt exceptionnel. Aussi le fait que le site de l'exposition universelle en 2004 se trouve à la Plaine de France, (et si près de Cergy) était sans doute l'occasion de poser sur la table des multiples questions d'actualité qui ayant lieu dans un cadre bien précis ont aussi une valeur de modèle dans un vrai débat à l'échelle internationale: Repenser la banlieue, le rôle des expositions internationales et de l'image dans le XXI^{ème} siècle n'étant pas des questions mineures, devraient forcément dégager des processus de réflexion approfondis et pertinents.

Les participants valorisent positivement le vis de réalité des projets, la possibilité de travailler sur la base de cette réalité proche du lieu où les projets trouvent sa forme et aiment aussi la complexité du projet. Ceci-dit, la durée des ateliers a fait que la réponse finale a du prendre un double versant : D'un côté une sorte d'image-métaphore, parfois pleine de suggestions, et appartenant à un ordre plutôt conceptuel, de l'autre des solutions très précises touchant notamment les réseaux de transport, communications, etc.

La durée des ateliers et cette largeur des sujets a empêché les groupes d'approfondir dans quelques-uns des problèmes que le projet annonçait, et aussi a-t-elle limité peut être l'ampleur imaginative que cette réponse d'ordre métaphorique pouvait enregistrer. C'est bien à l'organisation des ateliers de réfléchir à la largeur des questions proposées, ou bien de focaliser les recherches des projets sur certains aspects. La possibilité d'inviter les participants à des solutions d'ordre plus conceptuel (et d'y approfondir) signifierait une orientation plus expérimentale des ateliers, et donc des démarches plus risquées.

**V. PROPOSITIONS DES EQUIPES
ANALYSE des PROJETS et
COMMENTAIRES du JURY**

V.1. Eléments à prendre en compte pour l'appréciation des projets

1- L'éphémère : l'Exposition Internationale

- 1.1. Parti général de l'exposition (symbolique, conceptuel, culturel,...)
- 1.2. Scénographie, intérêt de la visite
- 1.3. Respect du programme et qualité des compléments apportés
- 1.4. Fonctionnalité – Faisabilité
 1. organisation du bâti et des espaces libres
 2. organisation de l'accessibilité de l'exposition
 - voies ferrées
 - transports en commun
 - autocars de groupes et véhicules particuliers
 - cycles, piétons

2- Les effets durables

- 2.1. Image générale du site et phasage de l'aménagement
- 2.2. Organisation générale du site, liens aux autres équipements, synergie entre eux : Parc de la Courneuve, aéroports, musée, parc Expo, autres
- 2.3. Accessibilité du site à la région et accroche au territoire (fonctionnel et social)
- 2.4. Cohérence de l'aménagement dans le temps

3- Présentation générale

- 3.1. Ecrite et graphique
- 3.2. Orale

Le jugement final doit tenir compte du concept général.

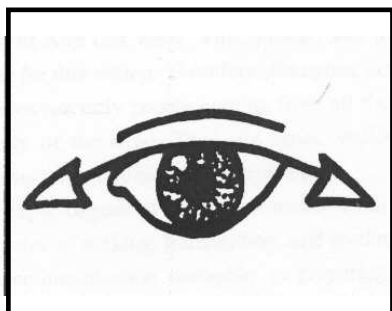
V.2.EQUIPE A – ON THE WAY

Maira Roman SALES COSTA
Anamaria PRAVICENCU
Chengyu SUN
Dang Duc THUC
Ayaka UEZUMI

Brésil
France
Chine
Vietnam
Japon



V.2.1. PROPOSITION : LES EFFETS DURABLES DE L'EPHEMERE



L'Aire des Vents de Dugny (que nous symbolisons par l'image d'un oeil) devrait être selon nous le site d'application à partir duquel les équipements liés à l'exposition 2004 affecteront avec le temps les villes de Dugny, Le Bourget, Stains, La Courneuve, Drancy, le Blanc Mesnil, Gonesse, Garges les Gonesse, Bonneuil en France ainsi que le canal de l'Ourq. Les solutions en matière d'accessibilité et la variété des infrastructures ouvriront la voie vers un développement dont la région bénéficiera sur le long terme.

Les préoccupations sociales, culturelles, didactiques et commerciales seront les leviers de ce développement durable. Ils se traduiront par la compétence des exposants (savoir-faire, relations d'affaire, rapports internationaux...) et la réutilisation des infrastructures résultantes.

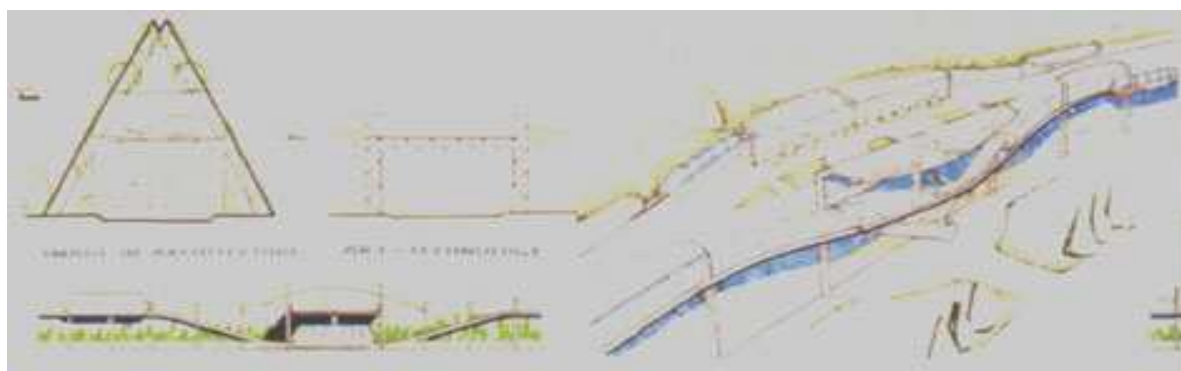
De jeunes résidents des villes voisines au site de l'expo seront mis à contribution pour monter leur réalité, celle de leur ville et les contributions pour montrer leur réalité, celle de leur ville et les espoirs qu'ils y injectent. Ce mode de promotion médiatique aura pour support des "MACHINES A IMAGES" qui viseront à attirer des visiteurs (dans leur ville) offrant par ce biais une perspective de formation de professionnels de l'image.

L'effectif international des visiteurs de l'expo se verra ainsi augmenté par des acteurs locaux. Des aspirants et professionnels des multimédias.

Les "MACHINES A VENT" seront un moyen de diffuser l'image (comme résultat) alors que les pavillons permettront d'en révéler les étapes de fabrication.

Le site de l'expo bénéficiera d'un système de desserte ainsi que les moyens de transports, mis en place à l'occasion de l'expo, qui sauront être bénéfiques pour la région :

- connection plus directe avec l'aéroport
- extension d'un projet d'une route venue du nord
- requalification d'une rue principale à Dugny qui excuse tout mode de transport privé polluant
- greffe sur la ligne RER D et RER B
- création d'un monorail aérien sur le couloir ferroviaire de la gare de marchandises.



La capacité de ce monorail sera de 12000 personnes aux heures de pointe matinale. Son image verte se traduira par les faits qu'il fonctionne à l'énergie solaire, qu'il ne tranchera pas le paysage ni la vue du fait de sa surélévation, que l'accès à ses gares se fera par des pentes paysagées et qu'une "PROMENADE" sera aménagée en aplomb.

A long terme, le site devrait être requalifié au point de devenir un pôle centralisant toute l'activité des studios et labos image déjà implantés çà et là en Seine-Saint-Denis.

Les "MACHINES A IMAGE" contribueront à donner une identité au lieu. Elles proposeront toute la gamme d'équipements liés à l'enregistrement, le développement de films, la production audiovisuelle. Elles donneront naissance à un centre audiovisuel qui développera un programme éducatif de formation, de recherche en partenariat avec les universités de Paris VIII, l'ICRAM, les studios d'Epainay et de Montreuil, la Cité de la Science, la Cité de la Musique, la Cité de la Terre.

Le financement de ce centre sera partagé comme suit :

- 60% par le gouvernement
- 30% par des compagnies privées (futurs employeurs)
- 10% par les inscriptions des étudiants

V.2.2. ANALYSE DU PROJET

Concept. Cette équipe a choisi l'œil comme symbole de l'exposition. L'œil qui non seulement donne à voir dans cette manifestation éphémère, mais oriente les perceptions vers tous les autres sens. Cette dialectique est mise en scène par les "images machines", véhicules équipés d'écrans, de projecteurs, qui sillonnent le territoire du 93 et 95 et montrent les "images de l'expo" alors que sur le site, on expose l'ensemble des processus de fabrication de ces images. L'exposition n'est plus conçue comme un musée figé, mais comme un laboratoire de création en direct d'images événementielles de circonstances, appuyant une thématique préétablie.

Stratégie. Le regroupement des bâtiments réalisés sur le site de l'exposition, le matériel technique réuni permettent, une fois l'exposition achevée, de constituer un centre audiovisuel regroupant les fonctions de recherche, production et formation sur l'image.

Accès au site organisation du territoire. Le territoire de l'exposition, adossé au promontoire de Dugny, domine la plaine de France, exalte les effets de verticalité à l'aide de constructions rehaussées. Elles bénéficient d'accès piétons séparés des voies ferrées et routières et dégagent de belles vues sur le bassin de Paris.

Les liaisons aux lignes ferrées existantes sont assurées par un train aérien qui joue le rôle d'omnibus entre les lignes RER B et D et fait l'objet d'une proposition créative. Les nouveaux accès routiers en service ou prévus au Nord et à l'Ouest de l'aéroport sont mis à profit pour assurer les principaux accès automobiles externes à l'agglomération.



V.2.3. COMMENTAIRES DU JURY

Cette équipe qui a choisi l'œil comme guide de toutes les perceptions a captivé le Jury en dégageant un concept d'exposition très dynamique partagé entre l'intrusion des images machines dans la cité et la curiosité de la découverte du laboratoire de création d'images en direct, sur le site. La référence à l'œil est toutefois restée assez formelle, sans offrir le prétexte à une organisation du site construit plus élaborée.

Elle a pris trois décisions majeures pour organiser l'exposition :

- « des images machines » qui instaurent des échanges avec la population alentour
- un système de transport en super structure pour relier les RER D et B
- un point surélevé

Le jury aurait attendu une réflexion plus fouillée sur le contenu de l'exposition et sur les impacts fédérateurs attendus du " centre audiovisuel permanent " proposé par l'équipe.

V.3. EQUIPE B – CARAVANE DU SAVOIR

Chen YANG	Chine
Alejandro Emilio MACEDO	Mexique
Sarawoot CHATDECHA	Thaïlande
Charlotte RUPH	France
Polyne de Almeida SAID	Brésil
Urai ARAMVONGTRAGUL	Thaïlande



V.3.1. PROPOSITION

Constatations préliminaires

Problèmes : chômage / manque d'éducation / disparité socio-économique

Opportunités : l'Exposition Internationale / possibilité d'un effet « Big-Bang »

Notre concept

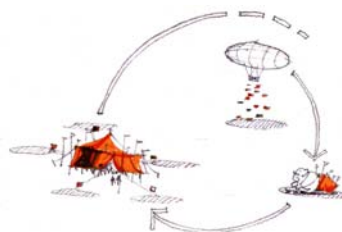
Pour qu'un changement s'opère, il nous apparaît nécessaire de développer l'éducation de la population à l'échelle locale et régionale.

La stratégie

Le cirque : un rôle éducatif

Le concept du 'circus' a pour but de sensibiliser la population, de la faire participer à de nouvelles activités liées à l'image.

Ces activités s'animeront grâce à l'implication, la diversification et les potentialités des habitants. Ainsi, ils deviendront de nouveaux acteurs au sein de leur ville.



Le circus permet aussi de promouvoir et d'enrichir culturellement la future exposition de 2004.

Le paysage urbain : des potentialités inutilisées

Parallèlement au circus, nous proposons de développer d'une part les transports, et d'autre part d'améliorer les connexions intercommunales grâce aux qualités paysagères présentes sur le site de la Plaine de France.

La présence de nombreuses industries tournées vers l'image dans le secteur, favorisera après l'exposition le développement de ces activités. La plaine de France deviendra alors un véritable pôle industriel de l'image.

Le déroulement de l'évènement

Avant l'exposition

Le cirque

Planter les graines : informer et inviter la population locale à rejoindre l'exposition

La croissance du circus : le gouvernement, la population et les industries travaillent ensemble pour développer les potentialités de chaque commune.

Les différents circus voués à se déplacer permettent de multiplier les échanges. Ces 'caravanes du savoir' donnent à chaque communauté la possibilité de développer leur propre identité. Ici ils utiliseront les locaux communaux, là, ils s'implanteront sur de nouveaux sites.

Ces circus seront en contact avec des institutions culturelles à l'échelle nationale voir internationale.

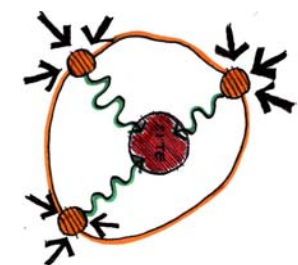
Les structures physiques

Un système de centres régionaux créés par le circus unifie la plaine de France : la liaison entre ces deux pôles est assurée par la caravane du savoir. Ces sceptrs seront par la suite appelés 'sub-center' lorsque le cœur de l'exposition, l'Aire des vents, prendra vie en 2004.

Ces centres régionaux sont à proximités de potentialités commerciales, de moyens de transports et surtout des foyers de population.

L'aménagement de 'liaisons vertes' permettra d'augmenter les liaisons piétonnes et cyclables, de développer les petits parcs urbains, ou parcs de poche, mais aussi de diversifier les activités liées au métier de la terre. En effet, de nombreux jardins ouvriers sont à ce jour encore très actifs. Le développement de ces activités en bordure des champs reprendra alors cet effet de mosaïque à une toute autre échelle. Cette qualité paysagère visible vue du ciel deviendra l'image vivante de la Plaine de France.

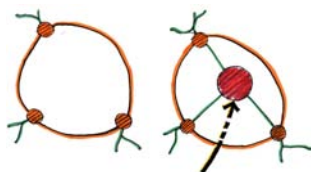
Le réseau de transport



A l'échelle de la plaine active :

Pour assurer la liaison entre les centres régionaux : création d'une ligne de bus

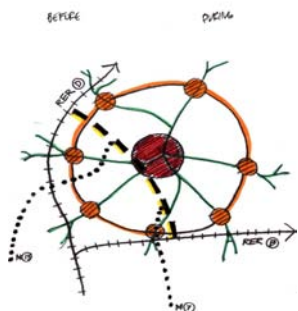
Pour assurer les liaisons piétonnes et cyclables : créations de liaisons vertes, larges et séparées des engins motorisés. Les trois principales en direction de la future exposition assureront la liaison avec le parc de la Courneuve, centre principal de l'animation avant l'expo. Les circus pourront en effet se réunir dans le parc afin d'augmenter les échanges et l'implication de la population.



Inter régional :

Conversion de la ligne de transport de marchandises en transport public entre les deux RER. Une nouvelle station apparaît mettant en relation le métro, le RER et le tramway provenant de Saint Denis.

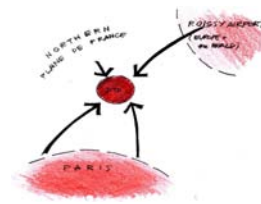
Extension du métro 7 jusqu'au Bourget et bifurcation du tramway parallèlement au métro 7.



Internationale :

Faire une sortie sur l'A1 au niveau de l'aéroport du Bourget

Créer une route sur une partie du Bourget afin de desservir le site et d'aménager de grands parkings.



Pendant l'exposition

La déambulation des caravanes

Les circus ayant préparé l'exposition 2004 vont se rendre sur le site de l'aire des vents en empruntant les liaisons vertes. Comme pour inviter la population, ils animeront les rues jusqu'au site selon des thèmes différents concernant l'image.

Les pays invités auront eux aussi à préparer pour l'exposition des exhibitions plus ou moins éphémères. Ils apporteront avec eux les images de leur pays concernant les thèmes de l'image, de la terre ou encore de l'aéronautique afin de constituer une 'banque d'image' utilisable pour l'éducation de la population.

Le site de l'Aire des vents en effervescence

Le centre d'animation se déplace depuis le parc de la Courneuve vers l'exposition. Les sub-centers proposeront toujours des exhibitions pendant l'exposition.

La trame de l'exposition reprend celle des champs avoisinant le site. Les petits pavillons sont disposés de manière à créer des espaces ouverts. Dans ces cours, les pays devront investir à tour de rôle l'espace sur le thème de l'image.

Le Bourget tiendra une place de choix dans l'exposition car il sera un lieu d'accueil. Des animations seront proposées grâce aux circus installés sur la piste d'atterrissage de secours, ainsi que des tours d'avion dans le but d'apprécier pleinement la nouvelle image du site. L'animation commence même depuis l'autoroute puisque seront placés au-dessus des arbres de nombreux écrans pour annoncer l'exposition.

Les transports

Les transports publics seront privilégiés avec la nouvelle ligne de RER qui propose une station dans le parc de la Courneuve. Une liaison piétonne et un espace urbain permettront de lier le parc au site. Trois lignes de bus seront prolongées jusqu'à l'exposition facilitant les transports locaux.

Après l'exposition

Le circus : effet durable

Ils permettront de créer des liaisons avec de nouvelles communes.

Les circus continueront de se réunir régulièrement par exemple sur le site de l'Aire des vents, le parc, ou l'aéroport afin d'échanger leurs expériences et d'évaluer leurs évolutions.

Le site de l'Aire des vents et ses alentours

Le site est voué à se convertir en un centre de recherche, d'apprentissage, de marketing sur les thèmes de l'image, de la terre, et de l'aéronautique.

L'aéroport servira de liaison internationale et permettra de développer un pôle actif et pointu.

Ce site sera en liaison directe avec les universités et les entreprises régionales pour fonctionner en réseaux.

Une bibliothèque, ou banque d'image, sera installée dans le site et ayant pour but de promouvoir et de renouveler l'échange international.

Le paysage durable

Pourquoi ne pas faire participer les nombreuses industries voisines du site au développement et à la renommée de cette mosaïque : nouvelle image vivante et valorisante de la plaine de France.

L'exposition éphémère n'est plus qu'un doux souvenir...

Pendant ces trois mois l'exposition vibrera sous les animations, exhibitions, parades. Ce festival haut en couleur disparaîtra avec la fermeture de cette dernière ne laissant derrière lui que quelques pavillons rapidement réinvestis par les élèves de ce centre d'apprentissage et d'éducation.



L'éphémère selon nous ne devient durable uniquement s'il est vécu par tous et fait ainsi parti de la mémoire collective. Ainsi, c'est par la préparation, l'investissement de la population que survivra l'image de l'exposition. Et en 2004 ce sera spontanément que les jeunes s'approprièrent ce nouvel espace d'éducation voué à les propulser dans la caravane du savoir. C'est la réflexion, le travail et la connaissance qui apporteront à tous ceux qui restent l'opportunité de créer leur propre identité, leur propre image.

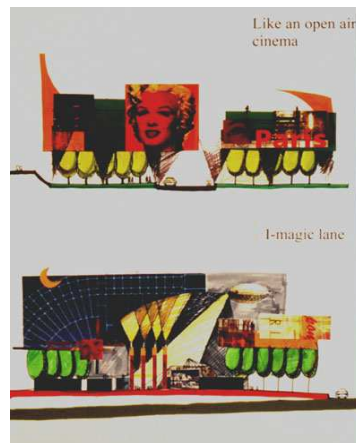
V.3.2. ANALYSE DU PROJET

Constat / Concept. Saisir l'opportunité de l'exposition pour créer un effet bang bang auprès d'une population locale en déshérence, en l'impliquant dans la manifestation, en lui apportant une nouvelle richesse culturelle susceptible de l'intégrer dans la société productive Francilienne...

Stratégie. Développer dans chaque municipalité riveraine de l'exposition un cirque conduit par les entreprises et les habitants de différentes origines. Orienter la thématique sur l'image par des animations, des courts métrages, des spots publicitaires.

. Avant l'exposition ces différents circus se produisent dans les communes voisines, pour personnaliser et affiner chaque contenu, tisser des liens d'identité, préparer les manifestations de l'exposition.

. Pendant l'exposition, chaque cirque organise des manifestations sur son territoire en jouant, pour le public, le rôle de porte d'entrée à l'exposition. Sur le site de l'exposition ces circus sont à tour de rôle, le prétexte de



manifestations thématiques exceptionnelles. La tente de cirque, éphémère, occupe la majeure partie de l'espace d'exposition.

. Après l'exposition, les cirques se renouvellent sur le site de Dugny au rythme des anniversaires. Seuls quelques bâtiments de services généraux perdurent, l'aéroport qui dessert exceptionnellement ce site, concède une partie de son territoire sud à l'installation d'une banque d'image, de centres de recherches, d'apprentissages, aux entreprises de marketing sur les thèmes de l'image, de la terre et de l'aéronautique.

Accès au site, organisation du territoire. Un examen exhaustif de tous les moyens d'accès au site est étudié à partir de 3 directions principales:

Paris : Raccordement ferré de la gare de Dugny au RER, prolongation du tram de St Denis et Bobigny avec échange à la station de Métro terminus de la ligne 7, prolongation des lignes de bus existantes.

Les aéroports: RER, autoroutes pour les navettes, taxis, voitures particulières.

La couronne des communes riveraines : elle bénéficie d'un traitement particulier. L'itinéraire des transports collectifs va se calquer sur le parcours des cirques. Il relie entre eux les centres communaux, il connecte ces derniers au terrain de l'exposition par toutes sortes de moyens: trams, bus, véhicules particuliers sur les routes existantes, nouveaux itinéraires pour les piétons et vélos. Ces chemins parcourent les espaces libres transformés en écrans picturaux à partir de traitement et d'usage diversifié: mosaïque colorée des sols; parc paysager de la Courneuve, jardins ouvriers, espaces agricoles, espaces libres, aires dégagées de l'aéroport, etc.



V.3.3. COMMENTAIRES DU JURY – Troisième prix

Le jury a apprécié la qualité généreuse et utopique du concept de cirque. Elle permet aux populations et aux entreprises voisines de s'impliquer fortement dans l'organisation de cette manifestation et de constituer une mémoire collective, génératrice d'identité et de fierté, par la constitution de "caravanes du savoir"

Il a regretté que seul, le point de vue de l'intérêt local ait été traité et que celui de l'intérêt général ne soit pas abordé à l'échelle de tout le public attendu.

Le concept de cirque, focalisé sur un espace scénique, peut-il accepter toute la diversité de présentation d'une exposition sur l'image et donner au terrain de Dugny la stature d'un centre fédérateur des communes riveraines?

Rien ne permet de préjuger de l'intérêt de la visite pour les étrangers qu'il faut également accueillir en nombre, à l'aide d'un contenu captivant, sur lequel la proposition reste finalement peu descriptive.

La tentative de requalification paysagère du site, très jolie vue d'avion, reste formelle au sol, le traitement pictural est décalé de la magie du site et de son ouverture visuelle sur Paris, les parcours proposés pour regagner le site central, ne sont pas réellement mis en valeur par cette image planifiée.

Enfin, les portes d'entrées communales guidant vers l'exposition ne fonctionneront qu'à l'échelle locale. Investir sur ces accès, fortement saturés pendant l'exposition, ne donne pas à la plaine de France la large perméabilité qu'elle attend.

V.4 EQUIPE C- WIND OF CHANGE

Auttawut KAEWSUTTIPON
 Rie TANAKA
 Juliana DADALTO
 Daniela Marques ROCHA
 Agnès KROLL
 Ruslan KHOTULEV

Thaïlande
 Japon
 Brésil
 Brésil
 Norvège
 Russie



V.4.1. PROPOSITION DE L'EQUIPE

PRESENTATION

La France a été choisie pour accueillir des expositions internationales depuis 1937, et le succès de la Coupe du Monde de 1998 a prouvé le talent des Français pour organiser des événements à grande échelle. En 2004, la France aura l'occasion de re-prouver sa compétence avec l'Exposition Internationale sur l'Image et la Technologie, dans le nord de Paris

Le site choisi, situé au centre de la Plaine de France, est appelé « Aire des Vents ».

L'image véritable de l' « Aire des Vents » n'est pas trouvée, et le site de l'EXPO n'est pas l'espace ouvert à l'information, à l'éducation, aux gens, qu'on attendait. C'est un endroit fermé par des barrières physiques, sociales et économiques.

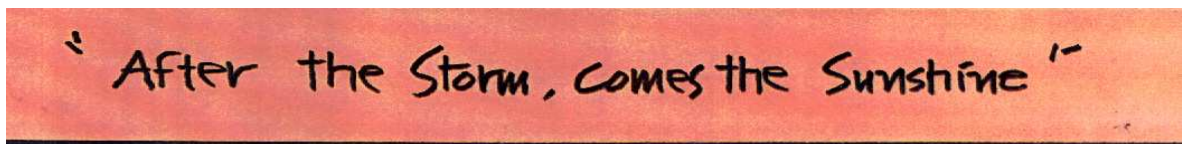


CONCEPTION

« Aire des Vents » nous a inspiré dans notre recherche de « l'Image du Vent » : le vent qui balaie toutes les frontières et transforme toute l'étendue qu'il traverse.

« Si nous créons une forte image de technologie, quel que soit le domaine de l'image, cette image durera toujours ; même si ce n'est pas le cas de la technologie »

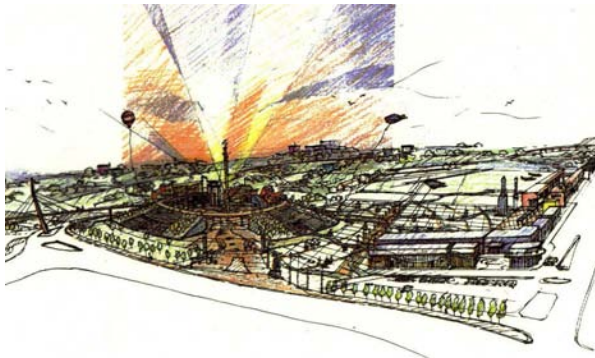
Le vent est non-physique mais il existe, comme la technologie avancée : on l'utilise mais on ne la voit pas. Le vent bouge toujours comme un film qui bouge sur l'écran. Le vent est puissant, énergique et continu, tout comme la créativité des gens : toujours en train d'explorer de nouvelles innovations.



The fresh morning air shows the new day and encourages to wake up and work

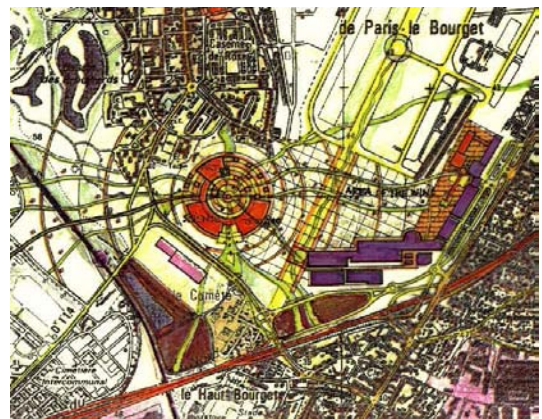
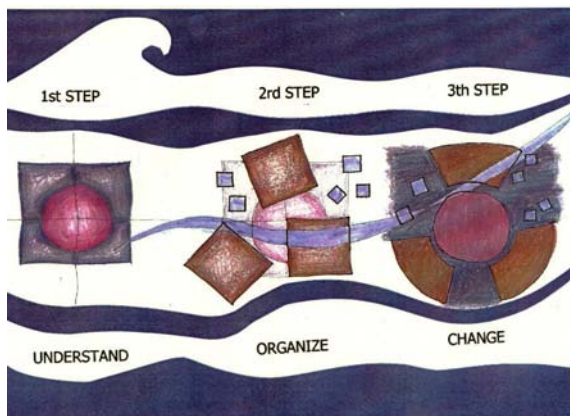
The tornado blows up all the hopes and potencialities

The calm wind after the stronger keeps the memory of the best moments and make us work for better times, putting everything on the righ place



	AVANT L'EXPO (1 année)	PENDANT L'EXPO (3 mois)	APRES L'EXPO (5 à 10 ans)
OBJECTIF ET STRATEGIE	<p>1. Préparer les communautés locales pour l'expo, les faire participer et se sentir impliqués. Travailler spécialement avec les enfants et les jeunes gens. Programme alternatif d'activités dans certaines écoles de chaque commune. Des exposés et ateliers dans chaque école apporteront plusieurs idées à propos de l'EXPO et de l'image par des dessins, des peintures, des sculptures, etc.</p> <p>2. Renforcer l'héritage multiculturel, apporter le sentiment et de coopération entre les villes. Des ateliers mensuels dans le centre culturel de chaque commune, rassemblant les immigrants, promouvant l'échange et les stimulant à exprimer leur tradition au travers de travaux manuels.</p>	<p>1. L'expo du travail produit par les écoles de chaque commune dans le processus de « faire sa propre image ». avoir quelques kiosques réservés à chaque communauté et une scène commune pour l'expression libre de l'art.</p> <p>2. Donner priorité à la population locale pour travailler pour l'EXPO. Fournir formation des personnes qui y travaillent.</p> <p>3. Lier l'EXPO et les villes dans la même atmosphère. Connexion visuelle – monter des écrans dans le cœur de chaque commune pour apporter aux villes les images de l'information sur ce qui se passe dans l'EXPO.</p> <p>4. Créer une accessibilité dans les quatre directions. Développer les transports en commun, en particulier les bus, dans le nord/sud, et les vélos et piétons dans le sens est/ouest.</p> <p>La ligne A du bus liant le parking, le RER D, Stains, la Coumeuve au site. La ligne B du bus liant le parking, le RER B, le Bourget et le Blanc Mesnil. Les pistes cyclables et les voies piétonnes dans le par l'Aire des Vents. Navette tram liant de manière circulaire sur le site nord.</p> <p>5. Refléter l'image du site par l'« Image du Vent ». construire un repère sur le site.</p> <p>6. Lier les éléments autour du site, le parc de la Coumeuve, le musée de l'Air et de l'Espace, le parc des Expositions. Les lier physiquement avec les voies piétonnes et les pistes cyclables ; visuellement, rendre les formes et les volumes de la structure conformes à la topographie du parc de la Coumeuve et thématiquement ouvrir l'EXPO à l'Aire du Vent qui vous ramène au musée et au parc des Expositions.</p>	<p>1. Créer des centres d'informations et d'image dans chaque communauté avec une éducation liée à l'image, les arts et l'information. La structure sera donnée par les kiosques de l'EXPO qui sera divisée en modules et produira un nouvel espace avec des salles de classe pour des ateliers, des écoles d'art et des stages techniques, ainsi qu'un espace ouvert pour rassemblement et expression libre.</p> <p>2. Créer un calendrier des événements pour toute l'année afin que toutes les villes puissent accueillir un événement à un mois différent. Ceci permettra de lier les populations et d'éveiller leur curiosité pour connaître les autres villes aux environs.</p> <p>3. Adaptation de l'usage des nouveaux bâtiments de l'EXPO pour en faire un centre d'information, de recherche et de formation, comprenant des centres d'expositions et de congrès, une bibliothèque publique, des galeries d'art et des centres de formation technique et de recyclage professionnel.</p> <p>4. Développement de logements pour les zones environnantes du centre d'informations. Les parkings pendant l'EXPO sont des sites potentiels pour des projets de logements.</p>

« Quand le vent souffle, certaines choses changent, d'autres restent. »



V.4.2. ANALYSE DU PROJET

Progression de l'équipe et restitutions intermédiaires

Dans un premier temps l'équipe a cherché à identifier les caractéristiques du contexte local et à mettre en évidence les points forts et les points faibles du site, afin de revaloriser l'image de Dugny et de renforcer son identité à travers la mise en place de l'exposition sur l'image. A partir de ces constats, le groupe a ensuite commencé à élaborer un projet basé sur un concept original autour de la notion du vent, un clin d'œil au site même de l'exposition, appelé l'Aire des Vents.

Le projet

Objectif général du projet

L'organisation de cette exposition constitue l'occasion de transformer la ville, et de développer les potentialités de l'ensemble de la région. Elle constitue donc une opportunité pour renforcer différents secteurs tels que l'éducation, l'emploi et les services.

Le concept

Le concept du vent sur lequel se base le projet d'aménagement est un concept très riche que le groupe a voulu décliner de plusieurs manières : *le vent balaie toutes les frontières et transforme toute l'étendue qu'il traverse.*¹

*Le vent est non physique mais il existe,
comme la technologie avancée :
on l'utilise mais ne la voit pas.
Le vent bouge toujours comme un film
qui bouge sur l'écran.
Le vent est puissant, énergique et continu,
tout comme la créativité des gens :
toujours en train d'explorer de nouvelles innovations.*

Ainsi, les liens entre le vent et le thème de l'exposition ont été mis en lumière : on ne voit pas le vent, on ne fait que constater ses effets ; le vent « bouge », de même que les images au cinéma ; ou encore, les nouvelles technologies sont invisibles mais on les utilise ; elles « avancent » et transforment le monde.

Objectifs et stratégie

Les actions inscrites dans le projet ont été regroupées en trois catégories : le travail à réaliser avant l'exposition (pendant un an), les activités qui se déroulent lors de l'exposition (pendant trois mois) et enfin les actions à mettre en place après (projet pour les 5 à 10 prochaines années).

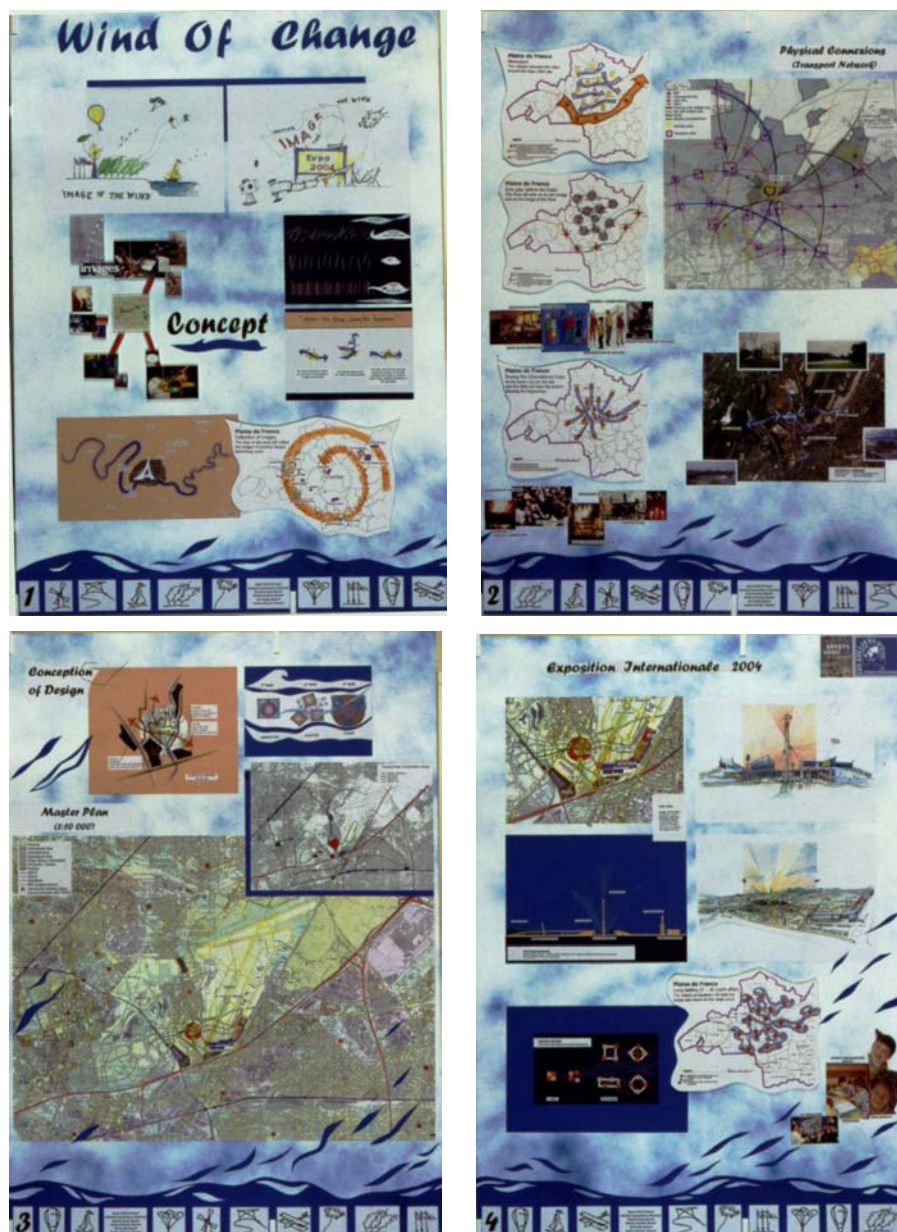
Là encore, les références au vent ont éclairé cette présentation :

- avant l'exposition, la brise se lève et on réveille progressivement les potentialités de la région,
- pendant l'exposition, c'est la tornade, les éléments se déchaînent, et c'est la fête,
- après l'exposition, et donc après la tempête, on regarde les effets et on met en place les projets pour la suite.

Parmi les principales actions à mener avant l'exposition, citons la valorisation des différentes villes autour du site et leur mise en relation, avec un travail particulier mené auprès des écoles et des populations (exposés, ateliers...). Des travaux concernant les infrastructures de transport sont également envisagés pour améliorer l'accessibilité du site (développement des transports en commun, mais aussi cheminements piétons et pistes cyclables, création de plusieurs parkings...).

L'aménagement du site lui-même est marqué par plusieurs symboles : la construction d'une tour, « la tour du vent », mais aussi la mise en place d'un grand espace ouvert, « le champ du vent », autour desquels s'articulent les différents équipements, certains durables, d'autres éphémères. A côté des expositions officielles, les différentes villes associées au projet pourront exposer leurs contributions, dans des kiosques.

¹ Les passages en italiques sont issus du document de présentation remis par l'équipe lors du jury final.



V.4.3. COMMENTAIRES DU JURY

- Le concept est jugé très intéressant et original, mais le jury regrette qu'il ne soit pas réellement exploité dans le projet, hormis à travers quelques éléments symboliques. La métaphore a été déclinée sous différentes formes : la brise, la tempête, ce que l'on ne voit pas mais qui laisse des empreintes... De nombreuses articulations possibles et riches de sens entre le vent et l'image ont été proposées comme pistes de programmation.
- Il aurait été utile d'approfondir cette idée et de développer des éléments concrets et opérationnels, en lien avec le vent (utilisation de cerfs volants, de drapeaux, ou même références à l'aéroport et aux premiers « engins volants »...).
- Le Jury a aussi regretté que le lien entre le site de l'exposition et l'aéroport du Bourget soit insuffisamment traité, surtout concernant la période qui va suivre l'exposition. L'utilisation future est peu décrite.
- Enfin, des précisions auraient été souhaitées concernant les différents experts à mobiliser pour ce projet (quelles disciplines, quels objectifs...).

Au final, malgré l'originalité du concept, le jury regrette que le groupe ne soit pas parvenu à suffisamment exploiter et valoriser ses idées à travers le projet.

V.5 EQUIPE D- STICKING CITY

Zhiyong WU
 Margherita ROSSARO
 Marilia SANTANA BORGES
 Marion VACONSIN
 Chérif MEDJAOUI
 Rania SASSINE

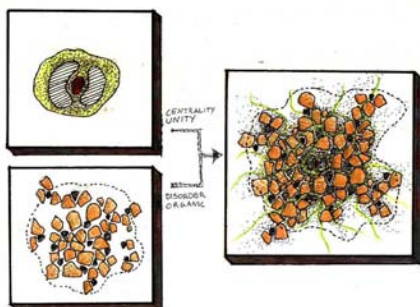
Chine
 Italie
 Brésil
 France
 Algérie
 Liban



V. 5. 1. PROPOSITION DE L'EQUIPE

Provenance des idées

Après analyse de la Plaine de France et du territoire situé entre Paris et l'Air des Vents, nous signalons les problèmes et opportunités :



- le territoire ressemble à un puzzle de différentes unités enclavées et mal connectées les unes aux autres.

- une concentration de fonction est observée dans les différentes parties : résidentielle à forte densité, friches industrielles et des espaces vides.

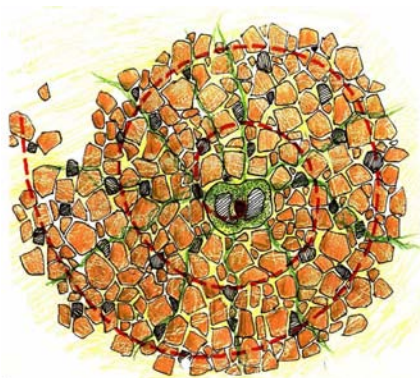
En circulant dans la Plaine de France en train, en RER, à pied et en interrogeant les citoyens, nous avons remarqué une grande diversité d'identité et d'espaces sans moyens de s'exprimer, de lieux de rencontres pour travailler et s'amuser ensemble.

Le concept

« Sticking city » est la liaison entre différents espaces et différents peuples. La structure de « sticking space » est composée d'un centre qui est le site de l'exposition de l'image 2004, de sous-centres ayant chacun une identité propre. Le centre génère de l'énergie aux environs, grâce aux différentes activités qui s'y déroulent et aux éoliennes implantées dans le projet.

Différents points pour définir « sticking city » :

- un processus participatif
- centre à forte identité
- centre dynamique : source d'énergie
- sous-centre ayant chacun une identité et de la liberté
- énergie circulant à l'intérieur de la cité organique



Scénarios

Nous travaillons sur le même thème mais à des échelles différentes car nous pensons que l'exposition de l'image 2004 aura des effets positifs au niveau physique, social, et de développement économique du territoire.

Plaine de France : réseau de centralités

Nous utilisons des centralités existantes en plaine de France et nous projetons de nouveaux événements liés aux identités et aux ressources des différents espaces, le but est de connecter et de créer de fortes centralités durant l'exposition 2004 les 6 événements représentant l'image montreront la transformation future de leur espace, ce réseau d'événements et un model de réorganisation des banlieues.

Dans ce réseau, différents événements seront des centralités :

- historique
- naturel
- culturel
- à forte densité
- à forte potentialité social
- vide industriel

De ces différentes identités, nous projetons les événements suivants :

- festival historique à Ecoen
- course de vélo à Thillay
- exposition de nouveaux matériaux au Parc des Expositions Paris II
- festival de musique à Drancy
- festival de cinéma à Aubervilliers

Centre de la Plaine de France : sticking parc

La structure du sticking parc est :

- route périphérique très efficace qui connecte les différentes parties
- axe pour contrôler le développement du sticking parc
- accessibilité pour créer de fortes connections vers l'intérieur et à l'extérieur du parc
- centres et sous-centres pour garder à chacun son identité propre et qu'il profite de l'énergie générée par le centre
- lien pour créer différents liens le long du couloir de l'image
- développement intérieur et extérieur, le parc devra assurer l'expansion du territoire
- l'élément naturel : eau et espace vert procureront des zones de loisirs.

Site de l'exposition : lien et continuité

Avant l'exposition nous relierons l'infrastructure au territoire. Après l'exposition nous faisons une entité du parc des expo, du Musée de l'Aire et de l'Espace, du parc de la Courneuve et de l'Aire des Vents. Nous requalifions cette zone en tant qu'espace de loisirs, de travail de d'éducation.



EXPO SITE : LINK AND CONTINUITY

I. Accès

- nord : principal parking de l'exposition, entrée par Lindberg
- ouest : parking relais puis train
- Paris : deux parkings : un face à la gare, un autre à l'extérieur du site.



II. Organisation interne du site

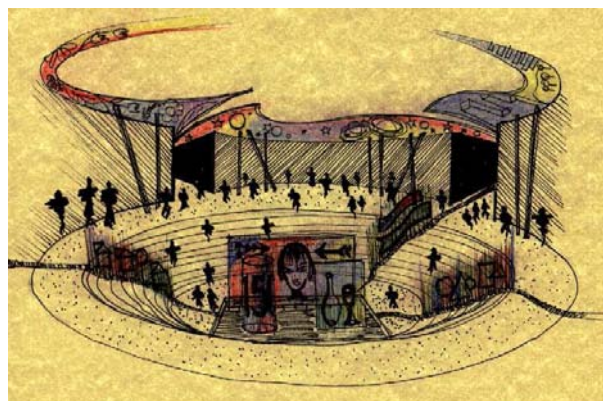
- entrée principale
- tramway du parc des expo à la gare
- un pont – gare au-dessus de la route
- un pont au-dessus de l'autoroute pour relier Le Bourget au site
- une trame durable sur le site des expositions capable d'accepter les transformations dues aux événements
- extension future de Dugny sur le site militaire.

Site de l'exposition : attraction

Nous proposons une surface supérieure aux 25 hectares initiaux, qui sera le futur centre dynamique de transformation.

Pour cela, les points suivants sont importants :

- création de places de rencontres contenant différentes activités (boîte d'information, centre des médias, restaurants, commerces, etc...)
- organisation de l'implantation de l'exposition selon deux axes principaux reliant La Courneuve, Dugny, Aéroport / Musée et le Bourget / Paris
- un parcours de différentes centralités, reliées au thème de l'image, sera exposé dans le Sticking Parc
- dans l'Air des Vents le point focal sera les trois pavillons thématiques. Les autres activités seront



reliées à ce point par des parcours organiques (Verdure, Eléments aquatiques et bâtiments à différents niveaux), notre entrée sera une simulation de passage entre le monde réelle et le virtuel.

La partie éphémère du projet sera l'expo 2004, les pavillons et les espaces seront réutilisés après l'expo en changeant de fonction et gardant d'autres.

Quant aux effets durables, ils seront :

Social :

- participation de la population au processus créatif
- création de nouvelles activités de cultures et de loisirs
- éducation des jeunes et formation des adultes

Economique :

- le centre d'image aidera au développement des jeunes et à de nouvelles activités
- le centre d'image offrira des services aux autres entreprises sur le territoire
- le centre d'image offrira des formations et des emplois.

Physique :

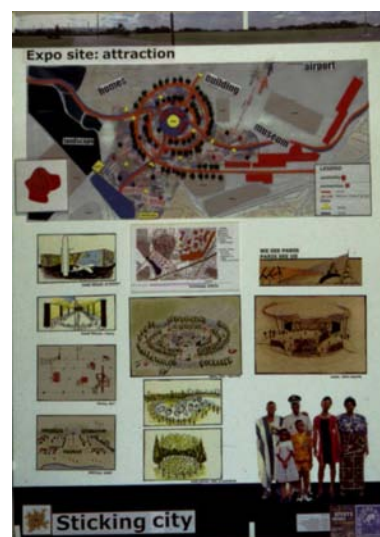
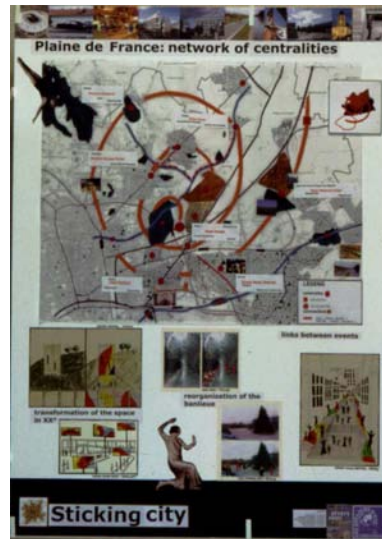
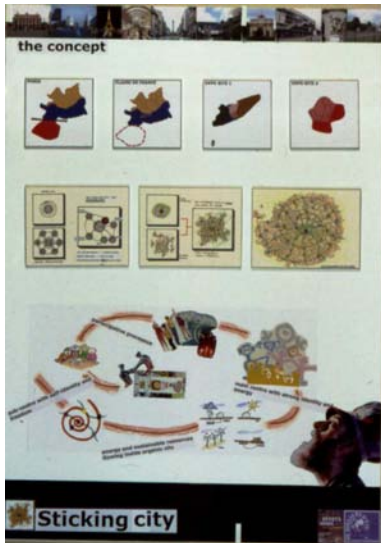
- nouvelles accès à la zone
- nouvelle connexion entre les différentes parties
- nouveau système d'énergie « Propre » (ex : Eoliène)
- bâtiments et espaces multifonctionnels



V.5.2. ANALYSE DU PROJET

Concept. Cette équipe a développé un travail remarquable de maîtrise d'oeuvre urbaine sur l'ensemble du site d'insertion de l'exposition, tout en anticipant le développement de la plaine de France à long terme. Ce projet assure à toutes les communes riveraines une réelle commodité de liaison non seulement à l'exposition, mais également entre elles, grâce à un réseau de voirie périphérique à l'aéroport, qui, en utilisant les infrastructures existantes, dégage les riverains des encombrements principaux de l'autoroute A1 et de l'ancienne Nationale 2 et leur reconstitue un périmètre d'identité et de relation transversales jusque là inexistantes.

Accès au site organisation du territoire. Dans cette redistribution des liens, l'aéroport se voit affecter une nouvelle localisation Nord qui le dégage également des encombrements de la Nationale 2 et le met correctement en relation avec l'autoroute A1 et la francilienne actuelle et future et offre aux employés de la plate-forme aérienne un arrêt sur la future ligne RER du Val d'Oise via Roissy. On notera également la liaison de l'entrée du parking de l'exposition, dénivelée et raccordée directement sur la bretelle de sortie de A1 en venant de Paris. Les surfaces ainsi dégagées au sud de la piste parallèle à la Nationale, constituent un vaste territoire, mis à profit pour assurer les fonctions de stationnement de l'expo et réserve de nouvelles surfaces urbanisables au profit d'activités liées aux nouvelles données du site. Ce territoire pérennisera les fonctions créatives et productives amenées par l'exposition. Le long de la Nationale, les bâtiments existants du musée de l'air et les quartiers d'habitations qui lui font face, peuvent retrouver un visage urbain naturel n'étant plus déchirés par la fonction aéroportuaire et par la desserte locale des poids lourds, qui trouvent dans ce projet, des trajets plus directs. Au sud de la route de liaison du Bourget à Dugny, une nouvelle fonction de centralité urbaine est proposée au tour d'un programmes ludique chargé d'accompagner l'exposition et de recomposer, à plus long terme, une véritable urbanité entre ces deux communes.



V.5.3. COMMENTAIRES DU JURY : Mention Spéciale

Le projet " Sticking City " s'articule autour d'une idée centrale forte: le " recollage " des fragments de la ville et la construction d'une collection de centres fonctionnant en réseau autour du site de l'exposition. La valorisation de l'" image des lieux " à travers l'identification de leurs profondes mutations est rendue très crédible par l'équipe, qui a su mener une véritable analyse de l'ensemble de la banlieue Nord, de Paris à Roissy. Pour cette raison le jury a décerné une mention spéciale à ce projet

Il est cependant, dommage que ce travail ait accaparé l'ensemble du temps disponible au détriment d'une réflexion plus poussée sur le concept de l'exposition qui est resté embryonnaire.

V.6 EQUIPE E- BACKBONE

Karin KASANOVA	Rép Tchèque
Mehmet ALBAYRAK	Turquie
Pakorn WARAPHASKUL	Thaïlande
Evguénia SERJANT	Russie
Fernando KRUGER	Brésil
Tarsila Kato de OLIVEIRA	Brésil



V. 6. 1. PROPOSITION DE L'EQUIPE

ANALYSE

Echelle d'Ile-de-France

Potentialités :

- La présence du Musée de l'Air et de l'Espace, pour son caractère particulier
- Accès facile au site par l'Aéroport CDG et d'autres pays
- Zone accessible par les transports en commun
- Situé à cheval sur deux départements

Négatives :

- Problèmes sociaux

Echelle du Département

Potentialités :

- Accès facile de l'Aéroport en voiture ou en transport commun
- La présence du Parc de la Courneuve à proximité
- La présence de la Grande Ceinture
- Accès facile en voiture
- La proximité de l'Aéroport du Bourget

Négatives :

- Accès difficile par les transports en commun
- Espace enclavé
- Zones industrielles

Echelle de l'Expo

Potentialités :

- Bonne localisation
- Foncier public mais pas un espace public
- Surface plate, facile à modeler
- Pas de système écologique à endommager par des interventions

Négatives :

- Espace enclavé
- Accès piétons difficile
- Bruyant à cause de l'Aéroport du Bourget

SYNTHESES

Possibilités :

- Le Parc de la Courneuve par son caractère vert a de l'importance à l'échelle régionale. Alors ces connections devraient être renforcées à travers du site de l'Expo.
- L'Aéroport du Bourget a une importance régionale et il pourrait soutenir les événements dans cette région.
- La voir ferrée devrait être utilisée pour le transport des passagers.

Contraintes :

- L'A1, la voie ferrée et l'Aéroport enclavent les zones résidentielles et causent une coupure dans le tissu urbain.

Besoins :

- Le secteur de l'expo a besoin d'une structure urbaine totalement intégrée. Cette intégration n'est pas seulement physique mais aussi fonctionnelle.
- Premièrement, le site doit avoir un caractère distinct qui peut parvenir aux besoins de la population.
- Ce caractère urbain peut à la fois créer une nouvelle image forte pour la zone et pousser plusieurs personnes à joindre des activités à caractère urbain.
- Relaxation de confort et d'autres activités diverses. Deuxièmement, ces activités à caractère urbain sont directement liées à l'accessibilité de l'espace urbain. Alors, un accès facile pour différentes personnes de différents milieux socio-économiques vers le site est nécessaire pour un espace public équilibré.
- Par ailleurs, leur liberté d'action et leur droit pour un espace urbain sont nécessaires.



CONCEPT

Dans notre concept, le site de l'expo est considéré linéaire comme la colonne vertébrale. L'axe de l'expo soutient et organise plusieurs activités, il connecte aussi deux points de transports proposés. A l'avenir, cette structure peut générer un pôle d'activité pour son proche environnement sur une plus grande échelle, aussi bien à l'internationale.

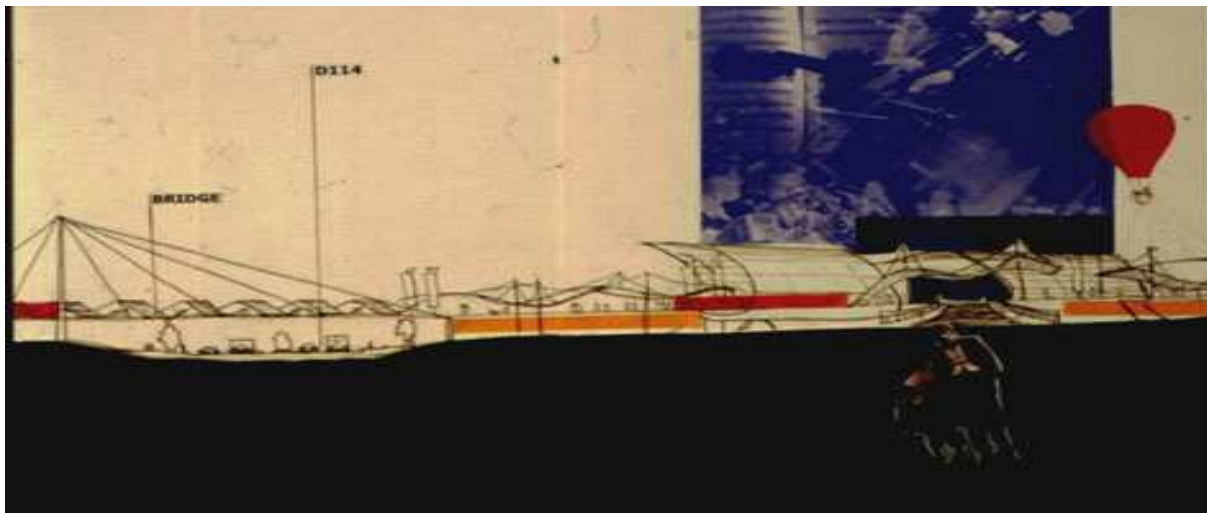
Proposition / Transport en commun

Pendant l'expo :

- La voie ferrée : la ligne existante de la grande ceinture peut être transformée en une partie de système de RER.
- Extension de Métro : la ligne 7 du métro s'arrête à la Courneuve elle peut être prolongée jusqu'au Musée de l'Air et l'Espace.
- Lignes de bus : pendant l'expo, les visiteurs peuvent utiliser le bus de l'aéroport des environs

Après l'expo :

- La voie ferrée deviendra une partie de la tangentielle qui connecte les lignes du RER et les banlieues de Paris.
- La station de métro peut être utilisée par les visiteurs et la population locale.
- Les lignes de bus peuvent être facilement supprimées ou déplacées.



PROPOSITION DU SITE DE L'EXPO

Pendant l'expo :

- Une méga-structure flexible organise les espaces sous-terrains et sur le terrain tout au long de l'axe principal qui lie les deux gares. Cet axe peut aussi prolonger dehors du site de l'expo avec un caractère différent.
- Comme la méga-structure a un caractère flexible, quelques-uns de ces éléments peuvent être transformés par les visiteurs et leur permettre de créer quelque chose plutôt que de la consommer. Alors, chaque visiteur peut s'exprimer dans la construction de l'image de l'expo.
- Par ailleurs, il y aura d'autres bâtiments d'activités construits pour l'expo. Un autre axe nord-sud va lier les zones de sports au Bourget, le lac et la gare de Dugny.

Après l'expo :

- Cette structure flexible peut être utilisée par des centres de recherche et d'éducation spécialisés dans le cinéma, la publicité et la musique au niveau régional, national et international.
- Les hôtels construits pour l'expo peuvent devenir des résidences universitaires ou des résidences pour les participants des ateliers ou des conférences.
- Ces activités peuvent se servir des potentialités existantes du département de Seine-Saint-Denis.
- Alors, en plus de son effet mondial, cet espace public perméable liera le parc de la Courneuve, le musée de l'Air et de l'Espace, les zones résidentielles du Bourget et de Dugny.

V.6.2. ANALYSE DU PROJET

Concept. L'équipe propose de créer un lien très fort entre le parc de la Courneuve, l'Aire des Vents, le Musée de l'Air, le parc d'exposition, entre les deux gares de transports en commun stratégiques, pour le devenir de ce site, que sont la Gare du RER de Dugny et la nouvelle station de la ligne du métro prolongée, plus tard, jusqu'au pied du Musée de l'Air. Ce dispositif présente l'intérêt, lors de l'exposition, de bénéficier des surfaces de présentations du Parc des expositions et permet également d'intégrer à la collection, la richesse patrimoniale du musée de l'espace (collection complète des appareils ayant sillonné notre ciel et une iconographie parmi les plus riches de la planète).

Stratégie. Elle propose que cette colonne vertébrale s'inscrive dans le site sous forme d'une promenade linéaire et flexible, autour de laquelle s'implantent des bâtiments temporaires pour l'Expo 2004, en liaison étroite avec les surfaces existantes du parc des expositions. Ces structures légères, au fil du temps, seront remplacées par des équipements permanents, afin de construire progressivement une nouvelle centralité linéaire accueillant à la fois des fonctions de formation, de production, de lieu de détente, de loisir et d'hébergement hôtelier.

Accès au site organisation du territoire. Ce parti fortement ancré sur les deux infrastructures les plus puissantes et indispensables au bon fonctionnement du site, est également bien relié aux infrastructures routières de la plaine de France, notamment à la prolongation axiale de la Francilienne, à l'autoroute A1 et aux futures voies rapides de desserte du Val d'Oise. Elles alimentent les surfaces de stationnement principales du site.

Le parti architectural des installations éphémères saisit l'occasion de la légèreté du voile des structures tendues, pour apporter à l'univers existant atone, une touche de fantaisie et de couleur. Cette initiative induit un repérage fort des circulations essentielles de l'exposition et en démarque ses lieux privilégiés.



V.6.3. COMMENTAIRES DU JURY

L'équipe propose de créer un lien très fort entre le parc de la Courneuve, l'Aire des Vents et le Musée de l'Air ou, autrement dit, entre deux gares de transports en commune stratégiques pour le devenir de ce site. (La Gare du RER de Dugny, la nouvelle station de métro au pied du Musée de l'Air)

Le jury a apprécié cette idée de création à l'occasion de l'exposition 2004 d'un véritable « monument horizontal » susceptible d'offrir une image forte et durable à ce territoire.

Elle propose que cette colonne vertébrale s'inscrive dans le site sous forme d'une promenade linéaire et flexible autour de laquelle s'implantent des bâtiments temporaires pour l'Expo 2004, qui seront remplacés au fil du temps par des équipements permanents, afin de construire progressivement une nouvelle centralité linéaire.

Par ailleurs la relation étroite que ce projet entretient avec chaque élément déjà présent sur le site constitue une alternative susceptible de conforter la vocation du Bourget comme territoire de salon et de manifestation nationale centrés sur l'aéronautique, le tourisme et les loisirs.

V.7 EQUIPE F- GREEN LAKE

Michaël PATTE	France
Lotfi ZEROUAL	Algérie
Pavel SULC	République Tchèque
Yang YANG	Chine
Dulce Maria TORRES	Mexique
Delphine AUBIN	France



V.7.1. PROPOSITION DE L'EQUIPE

Think different, think GREEN LAKE

PANNEAU 1 :

1. Un site privilégié :

- Au centre de la diagonale / du couloir de l'image
- liste avec les photos des différentes industries / universités liées à l'image
- Au carrefour de 2 axes majeurs d'entrée sur la région parisienne.

⇒ un site « phare », vraiment privilégié



2. Zoom avant sur le site :

- Présence d'éléments riches et forts :
 - La Courneuve : 3^{ème} parc de la région parisienne
 - Le Bourget : important aéroport d'affaire
 - Le Parc des Expositions : 3^{ème} parc des expositions de la région parisienne
- de plus, région assez bien desservies en transports.
- MAIS, les différents espaces sont compartimentés, cloisonnés et vivent en quasi-autarcie (isolationnisme) les uns par rapport aux autres
- il n'y a pas d'identité territoriale commune
- OR, pour que l'exposition soit une réussite dans l'éphémère comme dans le durable, il faut qu'elle s'inscrive dans un projet de cohérence territoriale.

PANNEAU 2 :

3. Pour nous, il existe pourtant une cohérence forte entre différents territoires exprimée par leur caractère vert et « non couvert » qui contraste avec l'environnement urbain bâti.

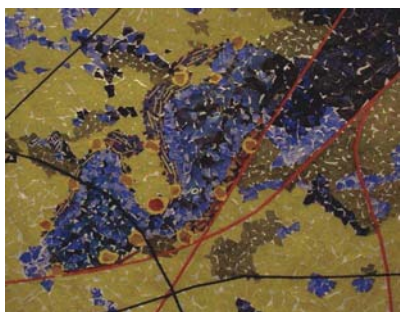
Cet espace nous évoque l'idée d'un lac vert, le « Green Lake ». Ce Green Lake s'inscrit dans le réseau d'espaces verts de l'agglomération parisienne (couronne verte) dont il constitue l'un des doigts verts pénétrants.

Le site de l'expo est le phare de ce Green Lake et se situe sur la pointe (presqu'île) de Dugny. Ce phare est un repère, un guide pour le « visiteur » et structure l'espace alentour.

Sur la côte, les balises relais dessinent la géographie du lac. Ces différents points sont autant de ports permettant les échanges entre la terre et le lac. Entre ces ports, la côte se présente sous différentes formes : elle peut être de sable, de roches, sous la forme d'une falaise ou de marais...

PANNEAU 3 :

4. Notre concept de Green Lake suppose que chaque espace ne fonctionne pas en vase clos mais comme des vases communicants permettant les échanges. L'expo est donc certes l'événement qui va dynamiser le lac pendant 3 mois mais tout ne sera pas centralisé sur le site de l'expo même mais tout autour de cet espace et, après l'exposition, l'ensemble du lac fonctionnera naturellement sans impulsion nécessaire, sans catalyseur.



Notre idée est alors de prévoir une « expo off » (du type du festival off à Avignon) autour du site spécifique de l'expo en accès libre pour tous, ce qui permettra une circulation diffuse dans tout le lac et non centralisée sur notre site. Cette expo off couvrira le Parc de la Courneuve et la partie Ouest de l'Aéroport (utilisation d'une partie de la piste N/S, avec notamment une coopération avec le Musée de l'Air et de l'Espace pour l'installation d'un Zeppelin, d'où on aura un panorama de la région) et consistera en des expositions libres d'artistes, d'associations ou de particuliers souhaitant s'exprimer sur le thème de l'image (petits stands) ; on communiquera de l'un à l'autre des ces sites par la partie Sud du site de l'expo, non équipée pour l'occasion.

Les moyens que nous souhaitons mettre en œuvre pour appuyer cette organisation sont entre autre :

- des parkings décentralisés
- des moyens de transports internes écologiques
- prêt de vélos et rollers aux différentes entrées du lac

Les ports sont situés à des endroits stratégiques d'échanges terre/lac ; nous les concevons comme des espaces qui connectent la ville au lac. A ces points, le « voyageur » quitte son mode de transport pour utiliser les moyens de transports éco du lac : tramway, vélos, rollers, marche... (on trouvera de petits stands aux entrées du lac pour obtenir ces équipements).

Pour arriver au lac :

- bus, métro, RER
- pour les voitures, certains ports seront équipés de parkings (nous réutilisons les différents parking du Parc de la Courneuve) ce qui nous évite ainsi d'utiliser le gigantesque parking du PEX que nous souhaitons en partie (partie située entre notre site et le PEX) réaménager en espace vert.

PANNEAU 4 :

5. L'image, comme la fleur, n'est pas un produit brut, c'est le fruit de la rencontre de 3 éléments :

- Le sol ⇒ métaphore pour la technologie qui donne les outils de création de l'image.
- Les racines ⇒ métaphore pour l'icône, représentation pouvant revêtir différentes formes.
- La lumière ⇒ métaphore pour l'humain / la société / la culture qui transforme et interprète l'icône.

⇒ l'idée qu'on se fait de l'icône est l'IMAGE (la FLEUR), c'est ce qui fait sens.

Comme les racines, qui, pour donner une fleur, se nourrissent des éléments minéraux contenus dans le sol et reçoivent de l'extérieur la lumière, l'icône se nourrit de la technologie et, transformée et interprétée par la société (élément extérieur), devient pour chacun une image.

Ainsi l'expo sera un cheminement vers l'image que chacun peut recevoir et comprendre de différentes façons. Il y aura 4 types de bâtiments pour l'expo : 3 pour accueillir les 3 étapes du « décodage » de l'image ; ces bâtiments seront situés de façon concentrique pour rappeler les vagues du lac mais aussi les vagues successives de notre esprit pour générer les images ; le dernier bâtiment sera le phare, comme l'aboutissement de la quête de chacun dans son appréhension de l'image.

Phare de l'image / Flower

Lumière = humain / société

Racines = icônes

Sol = technologie

Du haut du phare, on peut voir tout le Green Lake et au-delà le corridor de l'image et la région parisienne (nous souhaitons mettre des repères visuels pour chaque site de cette diagonale).

Certains de ces bâtiments resteront après l'expo. Par exemple, le building de l'icône sera utilisé pour accueillir la banque mondiale de l'image (une sorte de bourse de l'image). ; là, nous pourrons avoir une bibliothèque complète sur l'image, une banque d'images de toutes sortes et aussi un centre d'informations pour aider chacun à trouver la technologie ou l'entreprise qu'il recherche (concernant l'image bien sûr).



Le bâtiment de la technologie (construit en sous-sol pour symboliser la terre) sera converti en un centre de recherche sur l'image.

Nous imaginons aussi un lien physique entre notre site et le Pex puisque nous souhaitons qu'une partie du programme de l'expo soit transférée comme exposition permanente sur l'image dans les bâtiments du Pex (nous devons alors repenser l'architecture) de ces bâtiments pour qu'elle rappelle celle de l'expo éphémère). Cette jonction physique permettra par ailleurs au Pex d'étendre ses activités sur la partie Sud de notre site.

Nous espérons que ce grand événement apportera un sentiment de fierté et de dignité parmi la population locale appelée à participer aux stands de l'expo off. Après l'exposition, le site entier (le lac) générera différents emplois dans les restaurants, hôtels et centres commerciaux construits pour l'occasion et conservés par la suite pour garder la dynamique créée. Le territoire, plus fluide et désenclavé, deviendra plus cohérent et donc plus vivable.

PANNEAU 5 :

Maquette = synthèse des différents équipements du lac (transports, bâtiments...)

L'éphémère, le durable dans notre projet

Pour nous, l'exposition sur l'image est un prétexte à dynamiser le territoire qui l'entoure. L'exposition sera la tempête qui balayera le lac pendant 3 mois et le sortira de sa torpeur pour en faire un lac d'eau vivante et non plus stagnante.

Quelle est la part de l'éphémère, du durable dans notre projet ?

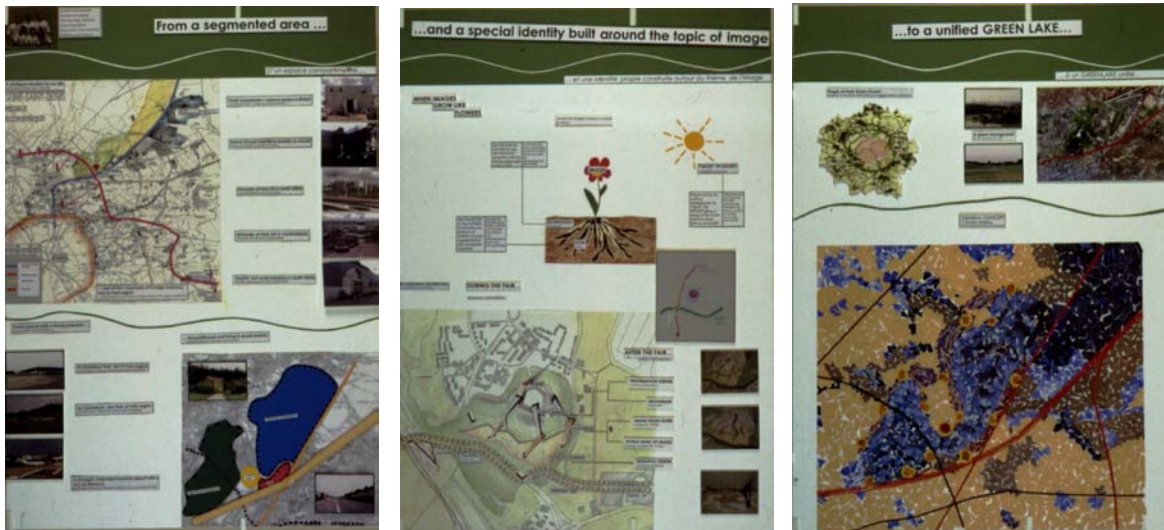
ECHELLE	EPHEMERE	DURABLE
SITE	<ul style="list-style-type: none"> • Pavillon de l'expo off • Pavillons composant l'intérieur des structures 	<ul style="list-style-type: none"> • Les 4 pavillons thématiques : <ul style="list-style-type: none"> - le « phare » reste comme un symbole d'où l'on a un panorama sur toute la région - 3 des structures « racines »/« lumières » seront conservées pour accueillir la banque de l'image, une grande médiathèque / bibliothèque sur l'image et un centre d'information avec une grande base de données pour retrouver facilement toutes les adresses de l'image (industries, universités) - le pavillon « sol » (technologies) accueillera un centre de recherche sur l'image
GREEN LAKE	<ul style="list-style-type: none"> • Animations sur les terrains du Bourget non envisageables à long terme sans prise de mesure de suppression de la piste N/S • Participation de la population locale aux activités de l'expo off 	<ul style="list-style-type: none"> • La Parc des expositions est redynamisé grâce à la dévotion d'une partie des bâtiments pour recevoir une expo permanente sur l'image. • La lac tout entier devient un grand centre d'échanges internes grâce aux nouveaux modes de déplacements proposés et une référence pour professionnels et amateurs d'images. • L'aéroport grâce aux aménagements sur les fermes et par l'intermédiaire de l'ouverture d'un aéroclub devient plus « humain » et n'est plus vu comme une nuisance ou un élément étranger au paysage. • Système de transport écologique interne : <ul style="list-style-type: none"> - tramway - parkings décentralisés - prêt de vélos et rollers (au niveau des parkings) • Amélioration de la qualité de vie du territoire favorable à l'appropriation des lieux par la population locale : travail en terme d'image.
PARIS REGION	<ul style="list-style-type: none"> • Navettes bus en site propre 	<ul style="list-style-type: none"> • Cohérence donnée au département sur le thème de l'image : lien direct et permanent entre pôle de recherche et industries / universités du même secteur • Projet en faveur de l'accentuation de la couronne verte parisienne. • Dynamisation sociale d'un territoire dont l'un des problèmes majeurs est identitaire. • Ligne de métro reliant le RER au RER D

V.7.2. ANALYSE DU PROJET

Concept. L'équipe propose que les vides compartimentés et clos de ce territoire, soient regroupés dans un espace naturel, libre de vues, permettant de reconstituer le site cohérent, fédérateur, global et sensible du Bourget.

Pour cela, elle propose de fédérer toutes les entités actuellement éclatées: aéroport, parc de la Courneuve, aires des vents, parc des expos, au sein d'un " grand lac vert " qui s'inscrit dans le réseau des espaces récréatifs de la région parisienne et redonne à ces lieux une image écologique positive, ambitieuse et fédératrice.

Stratégie, accès au site organisation du territoire. Mettre en scène le site en s'appuyant sur la métaphore du lac, qui permet de développer la thématique des berges. Marquées par un jeu de balises, elles articulent les différents lieux événementiels en marge de l'exposition, elles bénéficient de la plénitude des vues sur une large étendue ondoyante, inaccessible. Elles deviennent le prétexte d'un parcours qui permet de relier entre elles les différentes communes distribuées autour de ce vaste espace délimité. De temps en temps elles constituent des portes d'entrées privilégiées à l'exposition. Le port et son phare, appuyés sur le promontoire du site, constituent le point de mire sur lequel va se focaliser l'exposition. Cet ensemble, connecté aux parcs de la Courneuve et des expositions, reçoit la banque de l'image qui permettra au site d'évoluer vers un centre de production et de formation articulé sur l'image et sur la fonction de parc d'exposition



V.7.3. COMMENTAIRES DU JURY : Deuxième Prix

L'équipe propose que la NATURE devienne l'élément de cohérence territorial nécessaire à la transformation de ce territoire.

Pour cela, elle propose de fédérer toutes les entités actuellement éclatées (aéroport, parc, aires des vents) au sein d'un « grand lac vert » qui s'inscrit dans le réseau des espaces verts de la région parisienne et donne à ces lieux une image positive, écologique, ambitieuse et fédératrice.

Le jury a été très intéressé par cette manière de reconstituer une nouvelle centralité qui opère à l'échelle de la plaine de France. Ce projet peut se phaser avec souplesse et pertinence dans le temps et dans l'espace intercommunal.

Le jury a décerné un second prix pour cette recherche de combinaison spatiale et temporelle autour d'un concept généreux, ambitieux et souple dans sa mise en oeuvre.

Il a regretté que la réflexion sur le fonctionnement urbain à l'intérieur du grand lac n'ait pas été plus développée et que l'atmosphère de l'exposition, traduite par une maquette, ne soit pas plus élaborée.

V.8 EQUIPE G- IMAGE UNDER CONSTRUCTION

Mustafa GONEN	Turquie
Tieliu WU	Chine
Maria Beatriz Cruz RUFINO	Brésil
Gabriel de LASTOURS	France
Jens RONGSTAD	Nov ège



V. 8. 1. PROPOSITION DE L'EQUIPE

Il existe des Effets durables de l'éphémère. Mais comment les susciter ?

EXPLORER L'IMAGE

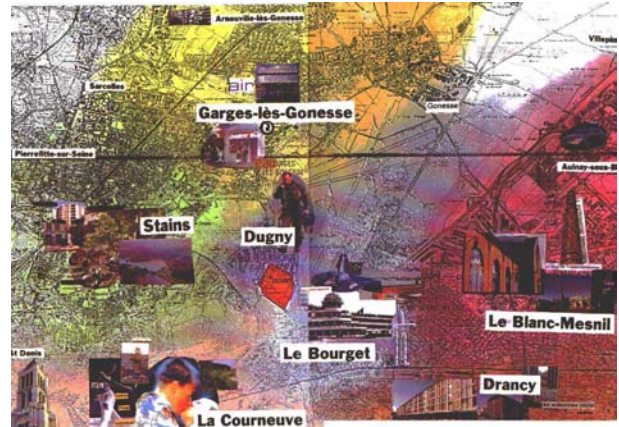
Méthodes de l'étude

3 échelles : Aire d'attraction, Aire des effets et Cœur.
 4 périodes : actuellement, l'Expo 2004, le futur proche et le long terme.
 5 niveaux : social, économique, organisationnel, environnemental et urbain.

Aire d'étude

Les 7 municipalités autour du site : Drancy, Dugny, Garges-les-Gonnesse, La Courneuve, Le Blanc-Mesnil, Le Bourget, Stains.

A long terme, l'aire d'effets s'élargira. D'autres municipalités pourraient l'intégrer.



Analyse

Problèmes communs :

- Chômage, faible qualification et situation économique dégradée. D'où un besoin d'améliorer les infrastructures éducationnelles et l'attractivité pour les entreprises.
- Un nombre insuffisant d'espaces publics
- Des connections entre les villes à améliorer.
- Une concentration de fonctions et d'espaces vides. Un maillage s'impose.
- Potentialités différentes
- Proximité
- Complémentarités : historiques, économiques, éducationnel et cultural.

Conclusion : Unir les villes.

REVELER L'IMAGE

Concept

Construire une nouvelle image des villes autour du site de l'Expo. Créer un système de pôles complémentaires, dont l'identité propre de chacun est mise en valeur. Le site devient le cœur du système. L'Expo 2004 sert de catalyseur à ce processus.



Symbole

Du fil et une aiguille apparaîtront dans chaque ville et sur le site avant et pendant l'Expo, symboles de l'interdépendance des villes entre elles.

IMAGE POUR LES VILLES

Aire d'attraction

Une condition pour avoir des Effets durables est le succès de l'Expo. Une publicité efficace pour attirer des visiteurs de tout le monde doit être mis en place.

Après l'Expo, la nouvelle image du site permettra de convertir le Pavillon des Thèmes en Centre de Congrès constituant un complexe intégré avec le Parc des expositions rénové.

Aire des effets

Espaces d'expositions

- Avant l'Expo, un espace d'exposition sera créé dans chacune des 7 municipalités pour présenter une exposition des images de sa ville, produites à la fois par les habitants et des professionnels.
- Pendant l'Expo, les 7 expositions locales fusionneront dans une exposition sur les 7 villes dans le pavillon de France de l'Expo. Chaque espace d'exposition servira pour illustrer l'un des thèmes de l'Expo, tel que nature, mouvement, vie, service public, consommation, travail, culture, etc....
- Après l'Expo, chaque espace sera transformé en centre culturel spécifique (par exemple un cinéplexé à la Courneuve ou l'extension du Musée de l'Air et de l'Espace au Bourget)

Complémentarités

- A long terme, les espaces d'expositions auront un effet révélateur dans chaque ville. Simultanément, de nouvelles infrastructures culturelles, des lycées techniques spécialisés et des nouvelles formations BTS.
- Une nouvelle administration, localisée sur le site coordonnera la spécialisation de chaque ville. Elle sera complétée par un Institut d'études urbaines, qui donnera les nouvelles orientations au projet en fonction de la réaction et des demandes de la population.

IMAGE EN MOUVEMENT

Transports publics

2 nouvelles lignes de tramways :

T3 du Métro La Courneuve au site, prolongé au Blanc-Mesnil à court terme et à Stains à long terme.

T4 de la gare RER Garges-Sarcelles à celle RER Le Bourget, en passant par le site, prolongé à Drancy à court terme.

Voies et parkings :

- Nouvelle sortie de l'autoroute A1 sur l'Avenue Descartes au Blanc-Mesnil (N2), en face du Musée de l'Air.
- Nouvelle route reliant le musée de l'Air et l'avenue Descartes à Dugny et les Garges-les-Gonesse (N2 reliée à D125).

- Utilisation des terrains militaires dans le Parc de la Courneuve comme parking autocar et la zone à l'ouest de la piste d'urgence comme parking visiteurs.

Vélo

Des voies vélo reliant les villes les unes aux autres seront créées à la suite des l'Expo.

IMAGE DANS LA VILLE

Cœur

Thème : IMAGE IN THE CITY

Éléments : Gare RER et Tramways.

Pavillon des thèmes : nature, mouvement, vie, service public, consommation, travail, culture, etc.

Pavillon de France : espaces France, Plaine de France et 7 villes

Pavillons nationaux

Agora avec au centre le Carrefour de l'image

Market of image : dans le parc des Expositions, les entreprises et organisations présentent leur contribution à l'image.

Services, restaurants, commerces : début d'un nouveau développement urbain le long d'un canal dans l'ancienne piste d'urgence.

Intégration

L'Expo 2004 permettra de définir des axes structurants, qui intégreront le site dans l'environnement. Avec des axes vers Dugny, le Parc de la Courneuve, le Parc des expositions, le Musée de l'air et la gare RER.

Matériaux

Les matériaux expriment la dualité entre l'éphémère et le durable.

Durable : matériaux traditionnels

Ephémère : textile

Future

Les fonctions futures du site doivent être définies en fonction des besoins des villes environnantes. Il est conçu comme un lieu de rencontres et le centre d'activités publiques.

Pavillon des thèmes : centre de Congrès international

Pavillon de France : siège de la nouvelle administration et de l'institut d'études urbaines.

Pavillons nationaux : zone constructible pour infrastructures d'éducation ou pour espaces publics.

Agora : place publique

Au sud de l'aéroport, sur le long de l'ancienne piste d'urgence, un nouvel espace urbain de commerces, logements, bureaux et infrastructures sera mis en place. Ce sera un nouveau lieu de rencontres.

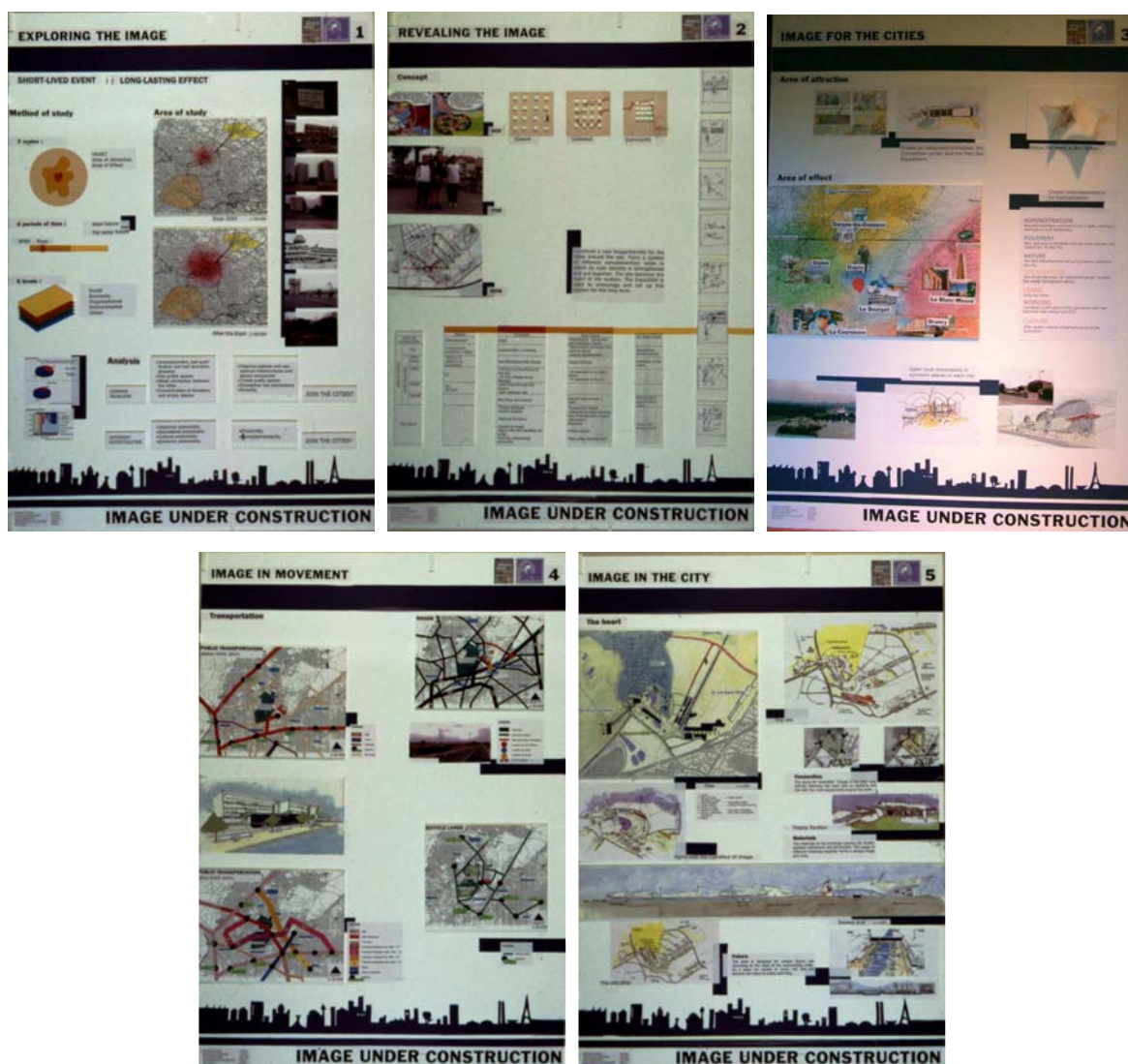
V.8.2. ANALYSE DU PROJET

Concept. La proposition de cette équipe s'appuie sur la constitution d'un réseau de villes, organisant une réflexion des populations locales autour de la notion d'image. Les travaux résultants seront non seulement présentés durant l'exposition mais perdureront également après celle-ci, comme autant de jalons marquant l'évolution de la culture urbaine du territoire.

L'exposition s'intègre dans le complexe du Bourget qu'elle exploite et qu'elle conforte ensuite par un puissant centre de congrès, un institut des études urbaines, un centre de formation, des équipements ludiques, des activités, des logements et hôtels.

Stratégie. Accès au site organisation du territoire. L'exposition est le prétexte d'une recomposition urbaine de tout le territoire sud de l'aéroport. Les accès ferrés et routiers sont parfaitement décrits et cohérents avec les différents usages du sol proposés. Croquis et perspectives positionnent clairement tous les éléments constitutifs de l'exposition et du programme d'accompagnement.

Un autre croquis indique la nature des conversions de bâtiments à opérer après l'exposition.



V.8.3. COMMENTAIRES DU JURY : Premier Prix

Le jury a déclaré ce projet lauréat. Il a été impressionné par l'exemplarité de la méthode avec laquelle l'équipe a analysé le sujet proposé et par la clarté de sa présentation écrite, graphique et orale.

Cette analyse, qui a fait appel à des enquêtes de terrain, est conduite à la bonne échelle. Elle devrait permettre une réflexion approfondie sur l'appropriation par les populations locales de l'aire des vents et de l'exposition Seine Saint Denis 2004.

V.9. LES RESULTATS ATTRIBUES PAR L'UNIVERSITE DE CERGY-PONTOISE

<u>Nom Etudiant</u>	<u>Mention</u>
Chérif MEDJAOUI	très bien, avec le prix spécial du jury
Lofti ZEROUAL	bien, avec le 2 ^e prix du jury
Maria Cruz RUFINO	très bien, avec le 1 ^{er} prix du jury
Marilia SANTANA BORGES	très bien, avec le prix spécial du jury
Daniela Marques ROCHA	bien
Poly ne de Almeida SAID	très bien, avec le 3 ^e prix du jury
Maira Roman COSTA	assez bien
Tarsila Kato de OLIVEIRA	bien
Fernando KRUGER	assez bien
Juliana DADALTO	assez bien
Wu TIELU	très bien avec félicitations, avec le 1^{er} prix du jury
Wu ZHIYONG	très bien, avec le prix spécial du jury
Yang CHEN	très bien avec félicitations, avec le 3^e prix du jury
Yang YANG	très bien, avec le 2 ^e prix du jury
Sun CHENYU	bien
Michael PATTE	très bien avec félicitations, avec le 2^e prix du jury
Charlotte RUPH	très bien, avec le 3 ^e prix du jury
Marion VACONSIN	très bien, avec le prix spécial du jury
Delphine AUBIN	bien, avec le 2 ^e prix du jury
Gabriel de LASTOURS	bien, avec le 1 ^{er} prix du jury
Anamaria PRAVICENCU	assez bien
Margherita ROSSARO	très bien avec félicitations, avec le prix spécial du jury
Rie TANAKA	bien
Ay aka UEZUMI	assez bien
Rania SASSINE	bien, avec le prix spécial du jury
Macedo ALEJANDRO	très bien, avec le 3 ^e prix du jury
Dulce Maria TORRES	très bien avec félicitations, avec le 2^e prix du jury
Karin KASANOVA	bien
Pavel SULC	bien, avec le 2 ^e prix du jury
Agnès KROLL	----
Jens RONGSTAD	bien, avec le 1 ^{er} prix du jury
Ev guénia SERJANT	bien
Ruslan KHOTULEV	assez bien
Auttaw ut KAEWSUTTIPON	assez bien
Pakorn WARAPHASKUL	bien
Saraw oot CHATCHEDA	très bien, avec le 3 ^e prix du jury
Urai ARAMVONGTRAGUL	bien
Mehmet ALBAYRAK	assez bien
Mustafa GONEN	très bien, avec le 1 ^{er} prix du jury
Dang Duc THUC	assez bien

VI. LES AVIS DES EXPERTS SUR LE THEME DE LA SESSION et LES TRAVAUX DES EQUIPES

VI.1. « Les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise, XIXe Session: " Les effets durables de l'éphémère" »

par Professor Spyros AMOURGIS, A.I.A.

General comments-the challenge

The site is tangential to the south end of Dugny and separated from the build-up areas of the surrounding communities. Large open spaces of single land uses i.e. open green areas, the airport grounds and infrastructures such as Autoroute A1, as well as roads busy with traffic roads enclose the site of the expo.

As such, the site presents major difficulties for easy access by public transport means, or short links by foot from the build areas that would help integrate the proposed site with the urban tissue of the adjacent areas, except Dugny. The physical constraints of the land use pattern pose among other issues, serious problems to resolve, in order to achieve the conditions that would ensure the desired lasting effects.

Exhibitions generally, as indeed other activities of similar nature, demand "presence" and "identity". In addition easy access by public transport systems, at least for the visitors is also very important as the experts and the study teams have pointed out.

The Paris aura will overtake the image of the particular location and will attract foreign visitors. In other words, since it is located in the greater Paris area, Paris will be the attraction and not necessarily the image of the particular area.

The solution of the problem of lasting effects, depends also on the successful planning of facilities for the expo that would contribute to the socio-economic improvement of this sub-region of Paris, while these would also serve the needs of the initial event, that is the expo in the year of 2004. At the same time it is worth exploring the utilization of support facilities that are necessary for the function of the expo to remain for future use later on. For example, facilities or services relative to the theme of the expo, such as distributors of specialized publications, software or even equipment may be given such incentives as to keep outlets afterwards in this area in support of the related businesses that are already functioning in this sub-region. These could help create a "hub" in the Greater Paris, which specializes in the field of image making and such related businesses. Not unlike the usual phenomenon, appearing in metropolitan areas, where a concentration of similar and related facilities becomes a magnet that attracts more

similar nature and related activities that in their totality offer convenience to users and providers.

The projects. The results of the studies conducted at the Ateliers d'Été were very successful. Given the difficulties of the site and the challenge of the theme of the expo, the seven groups explored a number of design concepts and options for developing the site.

The proposed studies, broadly viewed could be grouped into three groups of alternative urban design models, each including a number of variations.

Alternative I. The expo site is developed as a strong nucleus in the subregion, with the following variations:

- Team A (On the way). Proposed a strong physical image for the site with links to Dugny and the le Bourget grounds.
- Team F (Green lake). This concept utilized the presence of the extensive surrounding green areas as an element that perceptually could enhance and strengthen the identity of the expo nucleus. At the same time through the design of the open areas a links are proposed with the adjacent communities.

Alternative II. Proposed the development of the expo site as central part of a new network of nuclei in the subregion with a number of variations:

- Team B (Caravane du savoir). This concept envisages the expo and adjacent communities as a system of sub regional interlinked centers with a program of activities that would involve the people of this area.
- Team C (wind of change). This concept proposes the placement of some activities of the expo in the adjacent communities as an extension of the expo. A key element of the proposal is the involvement of the residents of the area through a series of activities and events.
- Team D (Sticking city). The approach is that the sub regional sub centers (of adjacent communities) are unrelated and the expo nucleus could become a key element connecting them to a functional network of interrelated parts.

Alternative III. The basic model of this group of variation is to utilize the expo site to cement the loose parts of the land use pattern in the immediate vicinity.

- Team E (Backbone). The basic idea suggests the possibility of almost a mega- structure, as a

linear element that provides links to public transportation means of access and to Dugny and le Bourget.

- Team G (Image under construction). A concept that utilizes the idea of a strong image. An image that creates a sense of place to the sub region but at the same time connects and extends the fragmented urban tissue of the immediate to the expo areas. The proposed expo plan appears as a natural extension of Dugny that also connects with the museum and south grounds of le Bourget airport.

Concluding comments

All the teams recognized the inherent physical constraints of the site. Through a variety of ways they attempted to utilize the development of the expo site as an opportunity to improve the land use pattern of the area, as well as to contribute to the social and economic development of the sub region. Most teams also recognized the importance of engaging the people of this area, and searched for ways to achieve this goal.

VI. 2 « Essai de Synthèse des Résultats »

par Michel GAILLARD, architecte-urbaniste

Cette synthèse s'appuie sur le croquis A3 intitulé : l'Exposition Internationale de l'image en 2004. Echelle 1/10 000.

A. L'EPHEMERE : L'expo.

1 Sur le thème général de l'expo.

1.1 L'exposition et sa thématique.

Peu de travaux ont pris ce thème d'arrache pied, les documents préparatoires insistent sur le durable et sur le divorce entre population et emplois sur ce territoire, toutes les équipes se sont focalisées sur la manière de faire accepter cette manifestation aux riverains. On ne peut en déduire que le programme de construction général remis aux équipes, dans les règles du "BIE", était satisfaisant pour toutes.

Les débats internes à l'atelier, aux colloques, ont dégagé les remarques judicieuses suivantes:

1 Le thème Image et société (confirmé par Madame Trautman le jour du colloque du 14/9/01, à propos des événements récents) doit être abordé. L'actualité se chargera de l'étoffer d'ici 2004, ce qui impose, pour certains thèmes, de réserver une large part à l'évolution.

2 Le cinéma conçu par ordinateur sera en 2004 en plein essor. On peut attendre sur cet art, une évolution aussi rapide et généralisée que celle de la conception assistée par ordinateur. Comme corollaire immédiat de cette avancée, on peut attendre une modification profonde de la mise en scène et des jeux de rôles et voir se développer, à grande échelle, le cinéma holographique en relief, dégagé ainsi des fastidieuses et coûteuses prises de vues.

3 L'exposition sur l'image devra laisser une place aux aspects concrets, matériels, mettant en jeu d'autres sensations que la seule vision aux prises avec l'esprit, contre point indispensable à ce support envahissant et tyranique de l'image.

A l'occasion du faire et savoir-faire l'image, d'autres supports d'exposition devront être exploités à l'adresse des autres sens.

4 Attirer un nouveau public étranger aux musées.

On peut également poser la question de la muséographie régionale, l'Expo-I doit développer autour de nos principales pièces de collections emblématiques, l'histoire de l'art et celle du regard que chaque génération ou groupe ethnique lui porte. Montrer dans un même exposé, différents tableaux rarissimes, entreposés ordinairement en plusieurs lieux, est à coup sûr un moyen de susciter de nombreuses visites, surtout si un effort particulier de présentation est déployé à l'adresse des publics étrangers. De prestigieux musées européens, dans ce cadre, accepteront de contribuer à enrichir cette thématique.

Une idée du même ordre, à propos de l'incroyable collection du musée de l'air, n'a pas échappé au jury. Cette manifestation doit être, pour cet équipement, l'occasion d'un renouveau auprès du public.

5 S'adresser au plus grand nombre: Dans un même ordre d'idées la bande dessinée, expression française et Belge, en passe de devenir mondiale, doit trouver une place, en s'adressant à la fois aux adultes et au monde imaginaire des enfants, prescripteurs exclusifs de certaines visites de masse.

A ce titre on peut recommander aux responsables de la conception de l'exposition de faire une visite dans un parc Disney.

Ils en retireront quelques expériences sur:

- la manière d'accueillir le visiteur dès le parking d'entrée,
- l'art de captiver un public de masse, (on veut déplacer 7 Millions de personnes solvables en 3 mois)

Page A3 de Michel Gaillard

- . l'organisation de la scénographie,
- . les séquences et enchaînements attractifs de la visite,
- . la manière de faire passer un message sur la création,
- . l'organisation des flux en fonction de l'intérêt de la visite,
- . les différentes techniques de divertissement du public dans les files d'attente,
- . la formation du personnel d'encadrement des visites. (cast-members)

1.2. Les journées festives.

C'est sur ce chapitre que les travaux des équipes, ont été porteurs d'idées nouvelles, puisées auprès de différentes Nationalités. Le thème du vent associé au musée de l'air, à l'énergie a été souvent cité.

Le "show bis" très attentif à l'image de ses produits, est à coup sûr un autre thème qui fournira à la fois, des journées festives et des thèmes d'expositions sur l'image, une chalandise à la hauteur des espoirs.

Les dés sont lancés, comment et qui choisira-t-on:

- . Un concours?
- . Une audience multiculturelle?
- . Une étiquette culturelle?
- . Un parallèle classique / pop/ Jazz / rap / techno?
- . Une contribution au budget de l'expo avec en contre partie la liberté de réflexion et de réalisation d'une séquence de visite "imagée"?
- . Un concours de la SASSEM?

Tout sans doute. Que d'opportunités à ne pas manquer pour inaugurer le théâtre de verdure couvert/découvert de Dugny !!! (voir situation G sur plan)

1.3. Le parti d'aménagement de l'exposition.

Sur ce thème le jury attendait beaucoup. Il a été peu satisfait. La proposition de back bone tranchait de l'ensemble, mais son raccordement au site était peu convaincant. Il se dégage cependant un thème fort sur l'usage de bâtiments légers démontables (projet lauréat). La proposition de synthèse accepte ce point de vue mais repousse le traitement de cette question décisive après avoir retenu le programme et le schéma général de fonctionnement du site.

1.4. Implication des riverains: le travail des équipes.

Les équipes ont fourni un grand nombre de réponse à cette question. De toutes celles citées, la fierté du public de vivre auprès d'une exposition de qualité,

rapidement compréhensible par tous, paraît être la primordiale.

Au chapitre suivant est largement développé, la nécessité de resituer dans "Paris" ce complexe et celle de ne pas surcharger la vie quotidienne des voisins par des conditions de circulation désastreuses.

B. LE DURABLE : les retombées sur la plaine de France.

1 Travail sur le site du Bourget

Le dossier de présentation des ambitions des ateliers d'été 2001 de Cergy, insiste à juste titre, sur l'opportunité que présente l'Expo-I sur l'image, comme outil de revitalisation de la plaine de France.

Cette perspective impose de rechercher les défauts de ce terrain, afin d'en limiter les effets néfastes, pour augmenter les chances de succès.

1.1 Resituer le Bourget à Paris.

La France a acquis cette Expo-I par démission d'un autre pays. Jamais ce terrain n'aurait été retenu par le BIE s'il avait été en compétition naturelle avec plusieurs autres. IL N'EST NULLE PART.

Pour y accéder, aujourd'hui, il faut d'abord étudier une carte détaillée.

Pas d'évidence de situation comme ceux retenus jusque-là à Paris, Séville, Lisbonne, en bord de fleuve ou de mer, sites inscrits de façon indélébile en toute mémoire. (On note avec intérêt que Shanghai a suivi les conseils de l'université de Cergy en replaçant son terrain sur les rives de la rivière Wang-Pou, comme nous l'avons indiqué)

Le premier aéroport de "Paris-le Bourget" a disparu, dans un dédale de voies dégradées. Ce complexe doit être remis en évidence sur un réseau majeur de la région Parisienne:

- . La Nationale 2 peut devenir cette bouée de sauvetage, à condition de retravailler son urbanité depuis la Vilette, pour reproduire un signe fort dans l'agglomération Parisienne.

- . La percée visuelle sur Ariane, trop fugitive vue depuis l'autoroute A1, doit également gagner en évidence, afin de rehausser le niveau de citation de ce terrain dans la mémoire collective du pays.

Le déficit de présence de ce terrain doit être compensé par la lisibilité et la fonctionnalité de ses entrées automobiles principales et de son parc de stationnement. C'est la condition première de tout succès d'une exposition.

1.2 Traiter la façade de l'autoroute A1,

Lancer l'étude de la façade du complexe, sur cette artère primordiale, est une première urgence. La proposition de confier le terrain en bordure d'autoroute à un complexe hôtelier sera examinée plus loin.

1.3 Traiter la façade de la RN 2.

Ceci impose de déterminer clairement l'usage définitif des bâtiments qui la bordent, de donner à lire à cet endroit, la nature de tous les composants du complexe, enseignes et publicités doivent être incorporées au paysage. Il ne peut être conçu seulement comme une voie plantée en cache misère. L'intervention de Ch de Portzemparc sur le palais de la porte Maillot donne la mesure et l'échelle de ce qui est souhaitable et possible de faire.

1.4 L'Expo sur le site retenu de Dugny.

Il n'échappe à personne que le terrain de Dugny, propriété du département constitue la base de négociation financière et foncière pour procéder à une remise à niveau de tout le complexe du Bourget: aéroport, musée, parc d'exposition, salon de l'aéronautique.

Dans la mesure où l'esquisse de l'étude d'affluence de l'exposition, évoquée ci-après, indique la nécessité de trouver 29 ha supplémentaires à usage de parking correctement desservi, sans instaurer de gêne pour les riverains, la négociation avec les différents maîtres d'ouvrages des lieux est ouverte.

Il s'agit donc d'étudier comment ce site peut être rehaussé au niveau de ses concurrents, sachant qu'il dispose de bien meilleurs atouts que beaucoup d'autres, à commencer par une histoire prestigieuse et une position enviée sur le marché de l'aéronautique.

1.5 L'Expo comme liant du complexe.

Pour assurer le succès de l'Expo-I, un premier regard sur le sujet impose d'emblée, à court terme, la nécessité d'investir énormément sur l'accessibilité du site. Il ne sera retentissant que si l'on trouve réellement les moyens d'accueillir les 8,5 Millions d'entrées. La première conséquence de cet investissement massif sur l'accessibilité impose de réduire les investissements sur le bâti, ce qui implique :

1 Une utilisation du parc d'exposition par l'Expo-I. Notons que le thème de l'image se prête très bien à un ravalement de fond des bâtiments existants.

2 Un recours aux structures légères comme l'ont montré toutes les équipes.

3 Un traitement des accès communs à toutes les parties du complexe.

4 Un parc de stationnement unique et payant (frais de personnel réduit, recette non négligeable).

2 Evolution du site et de son programme.

L'opportunité qu'offre l'expo-I à ce site, doit le conduire à réhabiliter ses accès et son programme pour lui assurer une vitalité permanente. Il s'agit d'injecter, comme le propose Sticking City, une nouvelle fonction ludique régionale fondée sur une puissante capacité d'accueil que l'Expo-I va redonner à ce site. (voir plan : G,H,I,J)

2.1 L'Exposition Internationale.

Cette synthèse du travail des équipes, propose une continuité de parcours entre le musée de l'air, alimenté par la future prolongation de la ligne 7 du métro, jusqu'à la gare de Dugny, station future de la tangentielle RER Nord, gare tournée aussi bien côté parc de la Courneuve que côté complexe du Bourget. Il s'agit d'interpréter de manière plus réaliste la proposition de l'équipe Back Bone.

Sur la distance importante qui sépare la station de RER de celle du Métro, un petit train (tracteur et remorques sur pneus) comme à Shanghai ou à la défense, aide les visiteurs à réparer leur fatigue.

Dans ce cadre, l'Expo-I :

1 Complète le parc d'Expo par une série de bâtiments définitifs qui le hisse à un niveau conséquent sur le marché Européen et constitue l'agora du complexe soulignée par son signal.

2 Réserve une large surface aux exposants à l'air libre ou aux bâtiments démontables.

3 Installe les services communs (Banques, Postes, réservation hôtelière, pharmacie, sécurité, secours, location de véhicules, restauration, centre de conférence, etc.) en limite du centre de divertissement, pour offrir au public la permanence de son ouverture.

4 Dispose d'un accès automobile au parc de stationnement unique, lisible aussi bien en provenance d'A1 de A86, de la Francilienne de la N2.

5 Bénéficie de la toute proximité de l'arrêt des autocars de groupes, qui disposent ainsi du même confort d'accès que les voitures particulières.

6 Assure une complémentarité de fonction entre ce nouveau complexe et le parc paysager de la Courneuve, ouvert sur une chalandise plus forte, grâce à la localisation de la gare de Dugny conçue comme un lieu d'interconnexion de transports en commun et de parking de rabattement.

2.2 Le parc des Expositions

Dans ce schéma cet équipement se retrouve bénéficiaire de l'opération Expo-I dans des conditions exactement comparables à celle de Hanovre.

Se posera, pour le département et pour les Maîtres d'ouvrages du Parc des expositions, du musée, la répartition des charges financières de l'opération.

Dans l'immédiat en France, l'activité Exposition est livrée à l'initiative privée. Ceci implique la vérité du prix d'exposition, qui englobe à la fois le coût d'investissement et les frais de gestion.

Paris perd du terrain sur ce marché Européen au profit de parc d'Exposition Anglais, Allemands, qui vendent leurs créneaux d'exposition au prix des seuls frais de gestion, (petit équilibre) les collectivités locales assurant l'investissement initial de construction.

Voilà une bonne occasion pour négocier une position particulière dans ce marché.

2.3 Le salon aéronautique, L'aéroport

Cette manifestation essentielle aux industries Françaises, fragilisées récemment, retrouve dans ce schéma, le moyen de sa consolidation. Le salon de l'aéronautique, doit disposer d'une accessibilité automobile au moins équivalente à celle de l'Expo-I, sauf à risquer de le voir disparaître ailleurs, faute de commodité. *Les candidats à sa substitution ne manquent pas.*

Cette amélioration des accès, confortera les synergies entre le salon aéronautique, le musée de l'air, le Parc d'Expo du Bourget, l'aéroport et le centre de divertissement.

Pour une durée de l'Expo-I de trois mois, les riverains n'accepteront plus une banalisation de la situation actuelle. Il s'agit de changer les habitudes du salon de l'aéronautique (de la fête de l'Humanité) qui consistent à accepter que l'ensemble des communes riveraines soient envahies de voitures ventouses durant la manifestation. Il importe également d'extraire de la partie la plus encombrée de la RN et d'A1 (le ventre mou) les 5200 véhicules à l'heure de pointe du matin, les jours de manifestation exceptionnelle.

Le schéma développé ici implique de déplacer la piste de démonstration en vol des appareils au Nord de l'aéroport et de reconstituer des tribunes dans cette partie.

Ce transfert devient cohérent avec le travail de l'équipe Sticking City, qui propose dans un avenir plus lointain de réaménager l'aéroport d'affaire au Nord du terrain d'aviation, en le raccordant sur la ligne "RER tangentielle nord" (personnel de service) et sur la D170 pour ce qui concerne les voitures particulières. Cette initiative soulage d'autant la RN2 et l'A1 dans leur section fragile.

Les aires d'exposition à l'air libre occupent la partie D du schéma et peuvent envahir une partie de l'aire de stationnement (10). Les besoins en parkings sont alors redéployés sur les terrains notés (11) et au-delà si nécessaire.

2.4 Le Musée de l'air.

Le détail de ce programme n'a pas été regardé soigneusement, dans cette première approche, ce schéma envisage une partition claire des aires d'exposition à l'air libre avec le salon de l'aéronautique.

En ce qui concerne les accès notés (5) sur le plan, il serait judicieux d'affecter cette entrée-sortie au fonctionnement des services généraux du complexe, notamment sécurité car à cet endroit toutes échappées sont possibles en cas de congestion d'A1. Dans cette optique, le jour de manifestation exceptionnelle, l'accès du public du musée peut se faire sur le parking général (10). Ces choix méritent une réflexion particulière plus approfondie.

2.5 Le programme Hôtelier

Cet aspect ne faisait pas l'objet de l'étude, il sera toutefois utile de renforcer la capacité d'accueil du complexe du Bourget, les dates retenues pour l'expo étant particulièrement chargées. Les besoins estimés, compte tenu de l'hébergement temporaire du personnel, sont de 10 à 15.000 chambres et 25.000 les jours de visites exceptionnelles qui se répartiront sur l'ensemble de la région parisienne.

Les hôtels voisins du complexe du Bourget sont insuffisants pour assurer l'accueil, sur place, des différentes personnalités invitées et du personnel temporaire de l'Expo-I et pour accompagner le parc d'Exposition restructuré.

Compte tenu du sous équipement hôtelier de ce secteur, il est vraisemblable qu'une augmentation de la capacité locale se chiffre à 1.500, 2000 chambres.

Ceci sera obtenu par la réalisation de 500 à 1000 chambres, le solde sera comblé par la livraison de 1000 à 500 logements qui pourront être affectés aux visiteurs et personnel de l'expo-I et retrouver, ensuite, des locataires ou propriétaires ordinaires.

La localisation (E) est bien adaptée à ce programme, elle permet de retailler ce terrain en glacis dirigé vers l'autoroute, l'hôtel bénéficie ainsi d'un effet de promontoire. Dans leurs parties centrales les volumes resteront bas afin de dégager la vue vers le Parc d'Exposition qui développera, en arrière plan, ses enseignes.

Bien en vue, cet hôtel dispose d'une façade commerciale de qualité.

Il est accessible depuis le rond-point (15) qui permet un éclatement en toutes directions. L'accès piéton vers le Parc d'Exposition est très facile. (voir plan)

2.6 Le centre de divertissement de Dugny.

Dans la mesure où cette partie du département reste sous équipée en installations ludiques, l'existence:

- . de transports en communs, bien reliés au départements 93,95,
- . de capacités importantes de stationnement,
- . du parc de la Courneuve,
- . du théâtre de plein air disposant d'une couverture amovible, disposé en (G),
- . du Parc d'Exposition et de son personnel de sécurité,

incite à bénéficier de cette chalandise et de ces synergies pour installer un centre de divertissement, composé d'une aire de restauration populaire fixe, qui sera secondée, lors des manifestations par une restauration nomade (F) et épaulée par une restauration moyen et haut de gamme en (J).

Les merlons de protections phoniques, vis à vis de Dugny très proche, seront renforcés. Les résidences de Dugny sont par ailleurs protégées par les équipements scolaires voisins et par l'activité Cinéma qui est la moins nuisante de toutes. Le Bâtiment (J) peut être employé comme brasserie, café théâtre, café concert, jeux vidéo, boutiques, librairies etc.

On peut également envisager, lors de fêtes spécifiques, que la partie (D) du parc d'exposition soit consacrée aux forains, à la fête de l'humanité en y ajoutant l'espace (F) sud.

C QUELLE AFFLUENCE VA GENERER L'EXPOSITION INTERNATIONALE

NOTA IMPORTANT: Ce travail a été effectué à partir de données spécifiques tirées du dossier "d'Exposition Internationale 2000 à Marne la Vallée sur le thème de l'homme" rédigé en octobre 94 sous la Direction de Monsieur Galopin. Dossier non retenu par le BIE à l'époque. Voir la direction d'EPAMARNE pour les conditions d'usage.

1 DEFINITIONS

1.1 Capacité nominale de l'Expo-U : C'est le nombre d'individus qui vont se déplacer et payer pour voir l'Expo-I.

Il détermine le nombre de visiteurs de l'Expo, les budgets construction et publicité. Il dimensionne les infrastructures d'accès à la région et à l'expo (Autoroutes, voies ferrées, aéroports hôtels, etc.).

1.2 Coefficient de re-visite

C'est le nombre de visites journalières moyennes qu'effectue un visiteur.

Il varie de 1,2 à 2,6 en fonction de la longueur du parcours de visite, de l'intérêt de l'Expo-I, de la qualité des manifestations exceptionnelles. Des entrées gratuites.

1.3 Entrées payées

C'est la capacité nominale multipliée par le coefficient de re-visite.

Il détermine la recette, après intégration du coefficient des rabais commerciaux.

1.4 Total des entrées,

Ce sont les entrées payées, augmentées des entrées gratuites (coef de 0,1 à 2,7)

C'est le nombre donné par les compteurs de tourniquets d'entrées de l'Expo-I.

C'est généralement le seul cité par les organisateurs.

1.5 Fréquentation journalière :

C'est le total des entrées divisé par les 90 jours d'ouverture de l'Expo-I. Hélas ce nombre n'est pas dimensionnant.

1.6 Fréquentation journalière de référence :

C'est celle qui se produit la majeure partie du temps (55 à 65 jours environ).

En tenir compte limite la gêne apportée aux riverains, améliore le score des visites. Valeur: 1,54 fois la fréquentation moyenne journalière.

1.7 Fréquentation journalière exceptionnelle :

C'est celle qui est attendue en fin de semaine, ou en semaine, lors d'une manifestation exceptionnelle dans le périmètre de l'Expo-I.

Elle est généralement de l'ordre de 1,92 fois la fréquentation journalière moyenne.

Elle permet de dimensionner l'expo dans son enceinte (entrées piétonnes, circulations internes, capacité d'accueil des pavillons, moyens de secours etc.)

Disney par exemple, ajuste l'effectif de son personnel chaque jour, le parc dispose de logiciels permettant de faire une prévision journalière des visiteurs attendus en fonction de chaque jour de la semaine (date de congés de chaque pays d'origine incluse).

2 CALCULS

2.1 Calcul de l'heure de pointe du matin.

On multiplie le nombre de visiteurs journaliers de référence (ou exceptionnel) par le coefficient de 0,375. On obtient le nombre de visiteurs de référence (ou exceptionnel) à l'heure de pointe du matin (cohérence avec les calculs routiers, ferrés etc.).

2.2 Répartition modale des visiteurs par transport en commun :

voies ferrées, navettes, tramways, taxis, autocars de groupes.

Voir les hypothèses de 4 quarts, retenues dans les calculs approchés. Elles donnent une idée de l'amplitude de tous les moyens d'accès à employer.

Dans les visiteurs acheminés par transports en commun, outre les stations de métro, RER, trains, tramway, bus de ligne, il faut distinguer plusieurs types d'accès:

- . Arrêts spécifiques pour les "navettes spéciales expo" de rabattement, à partir des aéroports, gares SNCF ou RER voisines, sur des quais ad hoc et dimensionnés en fonction des débits horaires à assurer à l'heure de pointe du matin, qui est la plus pénalisante. (prévus en 10)

- . Quais de débarquement des taxis. Prévus en (N)

- . Aires de stationnement pour les Autocars de groupes, qui sont soumis aux mêmes règles d'arrivées aux heures de pointes et aux mêmes règles de durée de stationnement que les véhicules particuliers. (le stationnement de ces autocars peut se faire sur parking spécial au loin) prévus sur le plan en (10).

- . Une aire d'accueil pour officiel et personnalité est à prévoir (N), les aires de dépose pour hélicoptères et avions existent déjà sur le site. Voir avec l'aéroport du Bourget si des charters peuvent être admis au titre de l'Expo.

2.3 Calcul des aires de stationnement des autocars de groupes.

Les autocars stationnent sur un parking spécifique pendant toute la durée de la visite de leurs occupants. Le nombre maximum d'autocars présents ensemble sur le site à 17h30 /18h30 sera le 4/5 des bus entrant le jour considéré. Ce parking est à dimensionner à raison de 65 m2 par autocars de 50 places. (Ce qui permet de tenir compte des voies de desserte des parkings)

2.4 Calcul des aires de stationnement voitures : (1/4 des entrants)

Les automobiles particulières vont stationner sur un ou plusieurs parkings spécifiques pendant toute la durée de la visite de leurs occupants. Le nombre maximum de voitures présentes ensemble sur le site à 17h30 /18h30 sera le 4/5 des entrants le jour considéré. Le parking voiture est à dimensionner à raison de 30 par voiture de 3,5 places. (Ce qui permet de tenir compte des voies de desserte des parkings, voir plan en 10)

2.5 Distance entre la sortie d'une autoroute et d'un parking de grosse capacité:

Elle doit être au minimum de 1,5 à 2,5 km On peut en réduire la longueur si on augmente d'autant le nombre de voies de stockage avant l'entrée du parking.

Pièces jointes : "Plan au 1/10 000 : " L'Exposition Internationale de l'image en 2004 Proposition de synthèse.

Esquisse de dimensionnement de l'exposition image du 93 en 2004

3 CHIFFRES DE REFERENCES ET EXEMPLES

3.1 Entrée journalière et exceptionnelle :

Tsukouba a accueilli plus de 300 000 entrées pour une prévision de capacité d'accueil journalière maximum de 250 000 personnes. La catastrophe a été frôlée.

L'Expo a reçu sur 6 mois 20 334 000 entrées (soit 10,2 millions sur 3 mois)

Nota : 11 Millions de visiteurs sur 3 mois en 2004 évoqué dans certaines instances, pour cette expo-I est très optimiste. Pour être atteint il suppose un intérêt événementiel beaucoup plus important que celui de Tsukouba (Erosion de l'intérêt des Expo-I

en Europe). Le chiffre de 8,5 millions d'entrées, 7 Millions de visiteurs payants, retenu paraît plus réaliste.

3.2 Provenance des visiteurs étrangers.

Elle varie de 5% à Tsukuba et Taejon à 30% à Vancouver et 57 % chez Disney. Dans le cas présent de l'image on retiendra 40% environ.

3.3 Rapport des flux de visiteurs générés par la province sur les différents accès individuels ou collectifs.

Ils sont de même nature que ceux de la Région Parisienne, les visites se font à partir des assises familiales de la région parisiennes.

3.4 Entrées gratuites et payantes.

Séville a compté 15 millions de visites payantes et 41 millions d'entrées totales.

Ce choix de nature politique n'est pas encore fait ici. Il conditionne le budget de l'expo et celui de chaque collectivité qui souhaitera distribuer des entrées gratuites ou à faible prix auprès de ses résidents.

3.5 Influence de l'accès du personnel

Les trajets du personnel varient et se décalent en fonction de l'importance du flux des visiteurs. Le stationnement se fait sur des aires spécifiques, raccordées sur des infrastructures de 2° ou 3° rang. Dans le plan joint, le personnel du parc d'exposition, du musée, bénéficie de l'entrée spécialisée (5) et d'un parking construit. Le personnel dispose ensuite de vélos ou scooters électriques pour regagner le poste de travail. Le personnel de la zone de divèrsement trouvera son stationnement en sous-sol.

3.6 Exemples

Disney Provenance	Disney Transport	Expo-I Transport	Expo-I Provenance
21% Rég. Paris.	50% voit part	25% Voit Part	35% Rég. Paris.
22% Province	25% RER	25% RER	25% reste France
57% Etranger	15% TGV	25 autres	40% Etrangers
	10% Autocars	25% autocars groupes	

DISNEY : Nombre de visiteurs sur 1 an du 1° parc: 12 M soit sur 3 mois d'été environ 3,5 Millions

Capacité maxi des infras de Disney : environ 20 M / an soit sur 3 mois 6 M.

Soit 3 files d'autoroutes, (2 paris, 1 province) la ligne RER A. Connexion TGV avec Roissy et toutes les lignes de France et étranger. Navettes Bus vers tous aéroports. Dépense moyenne par visiteurs 250F

D RACCORDEMENT DE L'EXPOSITION AUX TRANSPORTS EN COMMUN, A LA VOIRIE.

1 Raccordement au RER:

L'étude de l'affluence de l'expo-I, cité au chapitre précédent, se fonde sur le chiffre de 8,5 millions d'entrées prononcé par Monsieur Jean Michel Chappet, le calcul en annexe montre que pour en acheminer seulement le quart par RER, à l'heure de pointe du matin, il faut disposer de la pleine capacité de 1,7 gare de RER.

Le dispositif ferroviaire, imaginé dans le programme, pour transférer les usagers de la ligne B en gare du Bourget, vers la gare de Dugny ne suffira pas à acheminer les 17000 visiteurs matinaux. La ligne B est à cette heure saturée, dans les deux sens. Elle ne délivrera peut être pas les 10.000 voyageurs estimés allant à l'expo-I. Capter dans un mouvement pendulaire les usagers de la ligne D et probablement la ligne Eole Est devient une nécessité.

Puisque la ligne de RER tangentielle, ne peut pas être au rendez-vous de 2004, (Ne faut-il pas se faire un peu violence sur ce point) se pose le choix du moyen de transport, de son tracé à retenir, sachant qu'il ne doit pas concurrencer cette future ligne RER, mais la compléter, en offrant entre deux interconnexions, des arrêts plus nombreux sur un territoire plus large et peuplé.

Ce véhicule et son tracé sont à choisir dans les diverses propositions des étudiants. (tramway, monorail Bombardier, Métro-Val) etc.

L'état, par le moyen de l'EPA de la plaine St Denis sera amené à financer une étude auprès d'un BET spécialisé, afin de vérifier s'il n'est pas possible d'utiliser, en journée, les trains SNCF pour le transfert des voyageurs, durant l'expo, entre les différentes lignes RER en service. De plus il faudra regarder si certains TGV ne peuvent pas se rendre directement à Dugny pour l'expo-I.

2 Autres moyens:

D'autres raccordements devront être regardé pour acheminer 17.000 autres visiteurs à l'heure de pointe du matin :

1. Une ligne de tram, à partir de Sarcelles vers la gare RER du Bourget, via Dugny. Si la ligne RER décrite précédemment ne peut être réalisée pour l'Expo - I ce tram qui assure le raccordement de tout le site au deux lignes de RER B et D devient indispensable. Elle peut même se prolonger jusqu'à la ligne Eole Est. Cet investissement ayant l'intérêt de posséder un caractère durable, fortement utile au site comme complément hectométrique aux lignes de RER, alors que la navette ferroviaire prévue, reliant la gare RER du Bourget à la gare de

Dugny est un investissement éphémère rendu obsolète dès l'ouverture de la future ligne RER tangentielle.

2. La prolongation du métro M13 à Stains avec par exemple un transfert sur le véhicule cité ci-dessous.

3. A partir de la ligne de métro M7 transfert par un tram venant de St Denis et de Bobigny à installer sur la Nationale 2. A tout cela on doit ajouter à Dugny la prolongation des lignes de bus existantes vers la station (12) et des navettes spéciales pour l'Expo - I en direction des gares TGV Parisiennes, des aéroports, qui déchargeront leurs passagers en (10) - voir plan.

3 Les Autocars de groupe :

Dans cette esquisse sommaire, ils représentent 25% des accès de visiteurs, c'est beaucoup. Le stationnement de ces autocars se fait au plus près de l'Expo-I voir plan en (10).

4 L'accès des véhicules et leur stationnement

Le plan de la proposition de synthèse se fonde sur une visite des lieux sommaire aux points repérés 1 et 2 sur le plan annexe. Un examen plus attentif doit être effectué en entrant dans des propriétés aujourd'hui inaccessibles par un étranger au dossier.

Ces deux hypothèses d'accès, illustrent ce vers quoi il faut tendre, pour espérer acheminer en ces lieux les publics qu'ils méritent. Par ailleurs il est probable que la totalité des aménagements coûteux proposés, ne soient pas tous utiles pour l'ouverture de l'Expo-I. Le travail des techniciens de voirie en donnera la juste mesure.

Ce document, expose le fonctionnement d'un parking de grande capacité attaché à des manifestations de grande ampleur. Il dessert quotidiennement le puissant centre festif. Ce complexe, par l'ampleur de son chiffre d'affaires générera des produits fiscaux qu'il faut étudier avant de calibrer les investissements nécessaires à l'accessibilité voirie et à sa planification dans le temps.

Pour ne pas asphyxier les aires de stationnement, les jours de grandes manifestations, il conviendra de moduler le prix afin de calibrer le nombre d'entrants sur la capacité existante. Cette éventualité induit des dispositions particulières de stockage des véhicules avant l'accès au péage, ainsi qu'un dispositif de renvoi des véhicules, dans la direction d'origine, lorsque la saturation est atteinte.

calibré en fourchette basse pour l'expo-I, e salon de l'aéronautique, la fête de l'Humanité, ce dispositif engendre un grand confort d'usage pour le Parc d'Ex position permanent.

5 Attention : comparaison n'est pas raison.

La visite d'une Exposition Internationale ne se peut comparer avec l'acheminement des spectateurs au Stade de France qui dispose de 3 lignes de chemins de fer distinctes à ses portes, même si les flux de visiteurs à canaliser sont du même ordre. Le stade fonctionne le soir ou l'après midi de manière plus détendue que l'Expo qui démarre le matin où les Franciliens doivent arriver à l'heure au travail.

Par ailleurs on accepte d'ajouter 4 heures de transport en commun aux 2 heures d'un match historique que l'on souhaite absolument voir. Ajouter ces 4 heures conditionnées par la programmation actuelle des accès, à une visite d'Expo-I de huit heures, devient vite un exploit avec de jeunes enfants. Si la bouche à oreille exprime le caractère pénible de l'accès, le nombre de visiteurs baissera. L'expo-I se place sur le marché des parcs de tourisme. Les hypothèses basses prises ici de 50 % d'accès par la route (auto+ cars) sont déjà risquées pour atteindre les 8,5 Millions d'entrées.

6 En conclusion : ouvrir la voie aux « ateliers d'experts »

THEME DE TRAVAIL D'UN ATELIER D'EXPERTS

1 Conclusions des travaux des ateliers d'été de Cergy-Pontoise

Les projets et commentaires du jury des Ateliers d'été de Cergy-Pontoise 2001 illustrent un large éventail de propositions d'aménagement du site. A la lumière de ces travaux, plusieurs thèmes devraient faire l'objet de synthèses et d'investigations complémentaires dans le cadre d'un ATELIER D'EXPERTS, constitué par les titulaires des meilleurs travaux et par des experts des Ateliers d'été de Cergy-Pontoise.

2 Quelles directions de travail ?

2.1 Fixer le programme du site, positionner l'exposition

Le site du Bourget doit saisir l'opportunité de l'exposition pour retrouver la place de choix qui était la sienne au service du renom de la région parisienne. Il s'agit de conforter la fonction d'aéroport d'affaire, de salons, d'expositions, de parc paysagé, par d'autres programmes confortatifs : centre de congrès, pôle hôteliers,

commerces à vocation culturelles, etc. afin de conférer à ce site une attractivité adaptée à sa situation particulière dans la Plaine de France. Chacun de ces éléments doit être localisé au mieux de ses intérêts et de celui du site tout entier.

2.2 Améliorer l'accessibilité du site et de l'exposition

Les évaluations effectuées au cours des ateliers montrent que l'accessibilité actuelle n'est pas à la hauteur des espérances des flux de visiteurs attendus, les projets routiers en cours non plus.

Il s'agit de dégager des solutions réalistes permettant d'atteindre les objectifs d'accueil de visiteurs fixés et de saisir l'occasion de cette exposition pour améliorer de manière significative l'image de ce site en lui conférant un confort d'accès équivalent à celui de ses concurrents régionaux.

2.3 Proposer une thématique architecturale du site

Ce site marqué par les prémices de « l'architecture moderne » ne doit pas se retrouver pollué par un éventail éclectique d'architecture « contemporaine au fil de l'eau ». Il convient de conserver l'état d'esprit initial des premières réalisations, et de valoriser ce style attachant, par une facture contemporaine respectueuse de son style. Cette démarche doit permettre de retrouver l'identité originelle de ce lieu et de le magnifier.

2.4 Définir le parti d'aménagement de l'exposition

Dans ce cadre stylistique, il convient de suggérer le geste conceptuel, le type d'atmosphère qui permettra de donner à cette réalisation le souffle générateur du déplacement des foules, tant sur le plan conceptuel de l'exposition que du parti architectural qui en découle.

TROIS DE CES THEMES PEUVENT ETRE UTILISES, DESSINES, COMMENTEES AU COURS D'UN ATELIER D'EXPERTS

VI. 3. « Les effets durables de l'éphémère »

par Catherine GROUT, historienne de l'art

En dehors du plaisir renouvelé de voir travailler les équipes, d'entendre leurs questionnements, de suivre leurs intuitions et leurs doutes et de participer à une aventure préparée et suivie par les membres des Ateliers, plusieurs points m'ont intéressée, aussi bien dans la durée des Ateliers que lors de la présentation finale.

Les voici à partir de trois axes : (I) comment l'exposition a été envisagée à partir de son ancrage dans une réalité locale, (II) comment l'exposition a été traitée et enfin (III) comment son thème a été abordé.

I. l'exposition à l'échelle des départements

- l'intérêt quasi général des équipes pour les communes autour du site de l'exposition, celle-ci nous étant parfois présentée au deuxième plan. Cela souligne une des questions données de la session,
- et même va, me semble-t-il, au-delà par son insistance. Comme si le projet ne pouvait pas débiter avec l'exposition, mais devait incorporer ce qui est déjà là, à commencer par les habitants des communes voisines du site. Cette prise en compte a été voulue de manière forte : si l'exposition est un facteur de changement, celui-ci concernerait déjà le présent et intègre des données extrêmement complexes que les équipes ont essayé de nommer.
- D'où leur besoin de proposer par exemple, une préparation en amont avec et auprès des habitants des communes autour du site (concernant les deux départements 93 et 95)

II projets

- le choix a été quasi général de ne pas proposer de structure monumentale, de construction (signal, repère visuel ou rappel historique à des formes anciennes)
- en revanche l'événement a été préféré
- insistance sur l'éducation, avant, pendant et après l'exposition touchant en particulier aux métiers de l'image
- plusieurs propositions ont évoqué dans l'exposition elle-même le besoin d'espaces devant être des espaces publics, (pas seulement des lieux de rencontre), voire déjà devant l'exposition, c'est-à-dire dans

un espace ouvert (non clos) en liaison avec la structure urbaine.

III thème de l'exposition

- a été remarqué ne difficulté ou maladresse pour aborder le thème de l'image, cette difficulté va de la manière d'aborder l'image (le sens du mot, ses contenus, etc.) à celle d'envisager sa présence auprès du public, afin qu'il y ait rencontre et événement (une présence qui ne soit pas seulement une mise en scène). Soit les équipes n'ont pu y répondre à cause d'un problème de temps (la question était très vaste et ne pouvait être abordée en omettant sa complexité), soit cette difficulté est due à une cause plus profonde : la compréhension et la matérialisation du thème demandent aujourd'hui de poser différemment les outils de travail, d'analyse et de conception des lieux et des espaces-temps dans lesquels nous évoluons.
- plus ou moins consciemment les équipes n'ont pas abordé le thème de l'Exposition Internationale sous le signe de l'universalité : cela s'est montré entre autres par une prédilection pour la diversité, les particularités
- s'il y a eu une difficulté pour les équipes de projeter une exposition sur l'image, en même temps elles ont toutes, d'une manière ou d'une autre, fait appel aux métaphores, que ce soit dans l'intitulé de leur projet ou au sein de leur discours de présentation, voire dans les deux (lac vert, cirque, vent, colonne vertébral, œil, etc....)

conclusion

ces divers éléments que je relève reflètent des partis pris, ceux-ci ont été plus ou moins assumés et développés, ils indiquent une manière de poser les problèmes et les enjeux qui est instructive :

- l'intérêt a été relatif vis-à-vis de la culture du divertissement sans qu'elle ait fait l'objet de critique articulée. Ceci est très intéressant par rapport à l'analyse contemporaine de notre relation au monde et au temps disant qu'elle verserait de plus en plus dans l'immédiat, la discontinuité, le renouvellement, au point de mettre en question la possibilité même d'un projet commun ; la culture du divertissement étant consommée, et ceci dans une

immédiateté non constructive. Ainsi la notion d'événement a-t-elle pu sous-entendre autre chose que de l'événementiel, quelque chose ayant une portée symbolique et se faisant dans la durée.

- plutôt que de voir un tiraillement entre deux positions jugées antagonistes ou difficilement compatibles (l'éphémère et le durable, le local et l'international, voire le global) tous ces thèmes et idées semblent converger en un projet encore à formuler. Ce projet prendrait sens à mon avis dans une réflexion sur l'actualité de l'espace public, et permettrait de relier le local et l'internationale, les habitants et les visiteurs, le court avec le moyen et le long terme.

en revanche je relève peu de connaissance des équipes dans le domaine de la recherche contemporaine, de l'art à l'écologie, ou sinon, d'exploitation de celles-ci. C'est dommage, parce que ces questions permettent, elles aussi, de relier le local au global.

- En ce qui concerne l'écologie, on sait que ces questions devront être intégrées dans n proche avenir – sinon déjà – et qu'elles vont avoir des incidences économiques pour tout type d'aménagement.
- En ce qui concerne la création contemporaine, nous savons qu'il existe des confluences entre les artistes et les scientifiques, entre les architectes et les chercheurs, et que celles-ci nous parlent de notre actualité, parfois de ce qui est, sans eux, difficile à figurer (à se figurer), parfois même seulement à penser, et qui est l'appartenance à notre temps avec ce qu'il contient de changements dans l'arrivée de l'inconnu.

Proposition

Ces conclusions m'amènent à proposer un développement de la réflexion et des projets au sein d'une équipe, qui pourrait être, entre autres, constituée de membres de plusieurs équipes, et ce, dans un cadre à définir (en relation avec les Ateliers d'été de Cergy-Pontoise, Images 2004...), il s'agirait

- d'approfondir la notion d'événement avec sa part symbolique, si l'événement peut être une forme plus contemporaine que le monument pour attirer le public, il doit être considéré autrement que dans le temps de

l'exposition pour avoir des actions locales dans le long terme.

- cela veut dire également qu'il faut sans doute tirer la leçon de leur difficulté à concevoir une exposition sur l'image sans réflexion sur l'actualité de celle-ci (représentation et pouvoir de représentation, besoin d'images et d'imaginaire, de l'analogique au digital, de la matière à l'immatériel, quels sont nos liens mentaux et physiques avec les images, quels sont les constructions, les architectures, les espaces qui jouent avec l'image (les images) et qui nous y incluent autrement que comme des spectateurs passifs).
- surtout de questionner ce que peut être un espace public dans une exposition de ce type, autrement dit, la justesse d'aborder l'espace public par l'événement (ce qu'il est à l'origine en tant que moment d'échange de paroles et d'actes) et ses effets pour l'exposition (son atmosphère, ce qui fait qu'elle sera généreuse, accueillante, un lieu de projets et un lieu où des actions pourront s'élaborer et construire des moments publics, ce qui pourra s'en dégager pour tout public, francilien, français et international) ainsi que pour un projet urbain (pour lequel l'exposition serait un élément d'articulation). J'ai beaucoup apprécié la manière d'aborder le processus par l'équipe Sticking City, qui s'est inspirée du processus d'élaboration d'une ville pour celui de l'exposition (y compris dans sa phase d'élaboration) afin que celle-ci se poursuive ensuite de manière urbaine et ce, dans la suite d'une dynamique qui ne met pas de côté l'échange et l'espace public (espace public qu'elle n'a pas confondu avec une fonction ou seulement un problème d'accessibilité, mais n'a pas pu développer plus précisément).

Grâce à une interrogation sur l'actualité de l'espace public et sur ses liens avec l'image (ou les images), l'idée de faire participer les habitants et les visiteurs ne sera pas une idée démagogique ou à la mode, pour rejoindre un besoin profond de vie en commun.

VII. CONCLUSION GENERALE

par Bertrand WARNIER

**L'EXPOSITION INTERNATIONALE IMAGES 2004 en SEINE-SAINT-DENIS et
LES EFFETS sur le SITE D'ACCUEIL et sur L'ENVIRONNEMENT URBAIN**

I – RAPPEL DES ENJEUX

ON SAIT qu'avec L'EXPOSITION INTERNATIONALE qui doit se tenir SUR L'AIRE DES VENTS A DUGNY – LES EFFETS SECONDAIRES officiellement attendus SONT MULTIPLES :

- une nouvelle IMAGE pour ce secteur touchant à la fois la Seine St-Denis et le Val d'Oise ;
- des RETOMBES ECONOMIQUES et donc des richesses au niveau de l'emploi ;
- un PARC DES EXPOSITIONS renouvelé et plus performant (à l'image de Hanovre) ;
- un MUSEE DE L'AIR ET DE L'ESPACE plus attractif.

Le problème posé par les Ateliers d'Été sous l'angle de L'EPHEMERE et du DURABLE allait au-delà de ces vrais bénéfices.

Que peut tirer la CITE, pour utiliser un terme de nature à « élever d'un cran » la zone urbaine concernée, dans sa CHAIRE et ses STRUCTURES, d'un événement aussi exceptionnel celui de l'exposition sur l'image elle-même ? L'IMAGE peut-elle porteuse d'avenir pour un secteur déshérité de 1 million d'habitants ? Tout est déjà image : publicité, spots, télévision, internet, etc. La ville elle-même est image dans ses formes mais aussi dans ses dysfonctionnements, dans ses mouvements. Et si l'on généralise, l'image n'est-elle pas cette abondance de sensations bien ou mal vécues qu'on est en ville ou en banlieue, ou ville en mutation rapide, images du CADRE de VIE, du MODE de VIE, de L'ASCENSION SOCIALE, des MOBILITES ? Et la tentation est grande de dire que le thème « image » de l'exposition, c'est le « TERRITOIRE » et en particulier la « VILLE ».

La VILLE couvrant le département de Seine St-Denis et du Val d'Oise autour du BOURGET est aujourd'hui enfermée, saucissonnée, enclavée dans des morceaux de territoires hachés par de grandes coupures : autoroutes et voies rapides, voies ferrées, gares de triage, aéroports, méga entrepôts ou entreprises. Même le Parc de la Courneuve est clos et constitue par conséquent une coupure.

II – LES PROJETS

Tous les projets ont montré que c'est à partir de ce point, celui de l'exposition, que peut tisser une toile reliant tous les lambeaux de quartiers en leur permettant de bénéficier de nouveaux services, de nouveaux lieux de vie, de nouveaux lieux de frottement, de vraies mobilités et de ce fait de retrouver la fierté du site dans lequel on vit.

Les projets ont ainsi montré que cette CENTRALITE peut prendre forme de différentes manières :

- soit une centralité ramassée sur un seul site élargi aux espaces de l'aéroport du Bourget ;
- soit une centralité éclatée en de multiples lieux mais fédérée par un point focal : Aire des Vents-Musée de l'Air ;
- soit une centralité spécialisée : centre PARC MULTIMEDIA et tout ce qui l'accompagne ou PARC DES EXPOSITIONS ETENDU et valorisé ;
- soit enfin une centralité diffuse autour d'une zone vide, une sorte de grand « lac central » aux franges duquel se situent les équipements et services.

Mais la CENTRALITE nécessite des accès. Sur ce point, les propositions, quelquefois iconoclastes, touchent des « chasses gardées » : celles des territoires (aéroport, parc, etc.) et celles des tabous techniques.

Il est ainsi proposé de nouveaux ECHANGEURS sur l'autoroute A1 et de nouveaux PASSAGES au-dessus de l'autoroute.

Il est proposé de faire des efforts nécessaires en matière de TRANSPORTS PUBLICS : pour la grande CEINTURE ouverte aux voyageurs entre STAINS et le BOURGET et prolongement de la ligne de métro n° 7 jusqu'au MUSEE de l'AIR. Tout l'interdit : coût des investissements, procédures, arbitrages démocratiques....et pourtant tout le justifie.

Mais il nous semble que la piste peut-être la plus intéressante pourrait être celle d'une liaison « tram » entre les lignes du RER B et D et peut-être même avec le RER E. Cela rendrait plus crédible les 70% de visiteurs venant en transports en commun (objectif 100.000 visiteurs par jour !) en multipliant les capacités d'accès depuis Paris. Cela valorise

par ailleurs les urbanisations traversées : Garge les Gonesse, Dugny, Le Bourget, Drancy.

Les projets ont aussi porté sur la programmation pour une centralité autour de l'Aire des Vents en s'appuyant sur ce qui existe déjà : le Musée de l'Air et de l'Espace, musée du voyage, du départ, de l'espace et du vent – le « grand large », le monde – et le Parc de la Courneuve.

Cela doit se rêver : liberté, aventure, abondance et pour cela il faut un mélange hétéroclite de choses à regarder, prendre, vendre, désirer....

Cela doit se voir de loin : de l'autoroute, du train, de Sarcelles, de Stains, de La Courneuve....

On doit donner aussi à voir, notamment le paysage parisien posé au pied du plateau de l'Aire des Vents qui monte progressivement.

Cela doit se toucher grâce à de nouveaux itinéraires qui y conduisent, aux nouvelles formes d'habitat qui s'associent à ce bouillonnement.

Cela doit aussi se consommer, grâce aux multiples salles de créations, d'exposition, de jeux, de spectacles – y compris de grands écrans extérieurs -, des observatoires.

L'Aire des Vents doit s'intéresser aux oiseaux, aux vents, aux aéronefs, aux parties du Musée qui regardent vers le ciel.

Cela doit se fréquenter grâce à la qualité des espaces publics qui peuvent être « durables » dans des zones urbaines à requalifier. Cela doit être la structure d'un centre, grâce à une architecture ingénieuse et spectaculaire, voire monumentale, même si elle est éphémère. L'avenir dit ensuite ce qui résiste au temps et qui n'est pas toujours ce qui sert (Tour Eiffel).

Les projets ont aussi porté sur le rôle des événements et l'idée **de mettre sur orbite l'exposition par toute une série d'événements qui se succèderaient sans se ressembler**, qui proliféreraient et envahiraient le territoire au-delà de l'exposition ; des événements possibles dès aujourd'hui : des cirques aux vocations détournées, des écrans géants pour des animations multiples à commencer par des infos régulières sur l'exposition, des caravanes qui racontent et exposent, des véhicules-images, des lieux éducatifs spécialisés, une communication tournée vers la participation plutôt qu'au « matraquage ». Et cela ne veut pas dire que tous ces équipements éphémères disparaissent après l'exposition ou qu'ils ne sont pas inclus dans la panoplie du durable.

La session des ATELIERS D'ETE sur le thème de L'EXPO-IMAGE 2004 Seine-Saint-Denis met en évidence qu'elle ne peut pas être bradée parce que c'est la PREMIERE DU MILLENIUM, parce qu'elle MARQUE un territoire qu'on peut considérer, jusqu'à présent, comme défavorisé. Il n'y a donc que des avantages à ce qu'une part d'UTOPIE soit présente dans les propositions.

VIII. COMPTE RENDU EN BREF...

par Jean-Claude MILAK

Pour leur 19^{ème} session, les Ateliers d'Eté de Cergy-Pontoise auront réuni 40 participants provenant de 14 pays et représentant 19 universités.

Ils venaient d'Algérie, Brésil, Chine, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Liban, Mexique, République Tchèque, Russie, Thaïlande, Turquie, Vietnam.

Le Comité d'Experts supervisé de Bertrand WARNIER, Michel JAOUEN et Anne DELAUNE, a accompli avec les équipes un travail d'accompagnement remarquable. Parmi ses membres, plusieurs professeurs et professionnels étrangers ont été présents pendant la session dont : Igor DERGALIN (Suède), Marc ERRERA (Belgique), Boris LITVINOV (Russie), Ewa AZZAG-BEREZOWSKA (Algérie), Claudio ZANOTELLI (Brésil).

Plusieurs 'anciens' participants des Ateliers d'Eté ont été présents pendant toute la session en qualité d'assistants sous la direction de Jean-François BRULET : il s'agit de Emmanuel CERISE (France), Céline DEY (Suisse), Julia KAPP (Allemagne), M. LIQUING (Chine, Shanghai), Oriol MONFORT (Espagne), Phuong NGUYEN LAN (Vietnam), Diana PETKOVA (Bulgarie), Elvan UZEL (Turquie).

Les membres du jury international ont apporté leur expérience et enrichi les débats ; citons parmi eux : David B.STEWARD (Japon), John LIU (Taiwan), Richard BENDER (USA), Miguel ROA (Espagne).

Au total, en tenant compte des origines des participants, des assistants et des experts, la session aura réuni des représentants de 22 pays, témoignant ainsi de la formidable capacité de mobilisation des Ateliers et en en faisant un lieu exceptionnel d'échanges sur la problématique de la ville.

Le succès de cette session résulte de l'exceptionnel partenariat avec :

- le Conseil Général de Seine St-Denis en la personne de son Directeur Général M. Gildas BARRUOL et de son Président Robert CLEMENT,
- la direction de l'Association Seine St-Denis-Portes de France, porteur du projet de l'Exposition Internationale 2004 en la personne de son Président Patrice CHARRIE et son directeur Christian BILLOTTE
- la SEM IMAGES en la personne de son Directeur Général Jean-Michel CHAPPET ;

- le BIE, Bureau International des Expositions en la personne de son Secrétaire Général M. Vicente LOSCERTALES.

Plusieurs conférences ont également marqué cette session ; les Ateliers remercient les intervenants, institutions et organismes divers qui ont apporté une grande contribution à la réussite de cette session :

- le Musée de l'Air et de l'Espace et notamment le Général Marc ALBAN ;
- le Conseil Général de Seine Saint Denis et ses différents services et notamment Jean-Pierre HEINEN, Vice Président ;
- le Conseil Général du Val d'Oise et notamment Daniel HUBERT et Joël Aoust ;
- l'Association Seine Saint Denis - Portes de France et notamment Christian BILLOTTE et Jean Michel CHAPPET, Directeur de la SEM IMAGES pour leur présentation du projet et des enjeux de l'Exposition Internationale 2004 ;
- la Direction Régionale de l'Equipement (François NOISSETTE, Serge SADLER)
- Le DDE du Val d'Oise (Emmanuelle DURANDAU) ;
- La Mission Plaine de France (Alain ROUILLARD) ;
- Hubert BEZACIER, Directeur de l'Ecole d'Art de Dijon ;
- Alain AUCLAIRE Président de la FEMIS ;
- Pascal SANTONI Directeur du METAFORT ;
- Le Parc Départemental de la Courneuve ;
- Le Pavillon de l'Arsenal (Jean-Pierre CAFFET, Président et Adjoint au Maire de Paris et Anne José ARLOT, Directeur).

Les Ateliers d'Eté de Cergy-Pontoise sont reconnaissants à l'ensemble des intervenants du colloque international tenu le 14 septembre à l'Opéra Bastille sur le thème : « Le rôle des expositions internationales dans la transformation de la ville » qui a permis de marquer le 150^e anniversaire des expositions universelles. Ce colloque était organisé en partenariat avec le Conseil Général de Seine St-Denis, le Conseil Général du Val d'Oise, le Bureau International des Expositions. Les Ateliers d'Eté remercient tout particulièrement Mme Wanda DIEBOLT, Directrice de l'Architecture et du Patrimoine au Ministère de la Culture et de la Communication d'avoir permis de bénéficier de conditions spéciales pour la tenue du colloque à l'Opéra Bastille.

Les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise ont été très honorés de la présence de Catherine TRAUTMANN, Commissaire Général de l'Exposition Internationale Seine St-Denis 2004.

C'est dans le cadre du colloque que s'est déroulée la **cérémonie de remise des prix** sous la présidence de Pierre André PERISSOL, Vice Président des Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise en présence de Robert CLEMENT, Président du Conseil Général de Seine St-Denis, François SCELLIER, Président du Conseil Général du Val d'Oise et René LASSERRE, Président de l'Université de Cergy-Pontoise.

Cette session a été rendue possible grâce à de nombreuses contributions précieuses :

1) **L'E.P.A. de Cergy-Pontoise et en particulier son Directeur Général M. Patrick JEANJEAN** qui a une nouvelle fois apporté un soutien considérable en mettant à disposition les compétences, les locaux et toute la structure matérielle nécessaire, outre son aide financière.

2) **Le S.A.N et son Président Dominique LEFEBVRE** pour l'accueil réservé à l'ouverture de cette session mais également pour son soutien financier et son aide au titre de la communication.

3) **Le Conseil Général du Val d'Oise et notamment son Président François SCELLIER** qui a organisé et pris en charge la journée du jury international dans des conditions d'accueil exceptionnelles ;

4) **L'Ecole Nationale d'Art de Cergy** représentée par **Patrick RAYNAUD**, son Directeur, qui a rendu possible ces Ateliers en mettant à disposition ses locaux et une part de son personnel ;

5) **l'Université de Cergy-Pontoise** représentée par son **Président René LASSERRE** qui a délivré pour la première fois le diplôme universitaire des Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise ;

6) **La résidence universitaire des Linandes** et son directeur **M. PAIROU**.

Les partenaires de la session 2001 des Ateliers d'Été ont été :

Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement

Direction Générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction (D.G.U.H.C.)

Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de l'Architecture et du Patrimoine (D.A.P.A)

Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.) Ile de France

Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement

Direction des études économique et de l'évaluation environnementale

Ministère des Affaires Étrangères

Direction Générale de la Coopération Internationale et du Développement

Conseil Régional d'Ile de France

Conseil Général de Seine St-Denis

Conseil Général du Val d'Oise

Direction Régionale de l'Équipement d'Ile de France

Bureau International des Expositions (B.I.E.)

Seine St Denis Portes de France – Exposition Internationale 2004

Etablissement Public d'Aménagement de Cergy-Pontoise

Syndicat d'Agglomération Nouvelle de Cergy-Pontoise

Ville de Paris

Direction Départementale de l'Équipement du Val d'Oise

Direction Départementale de l'Équipement de Seine St-Denis

Mission Plaine de France

Vivendi Environnement - Compagnie Générale des Eaux

Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy

Université de Cergy-Pontoise

Ambassade de France en Thaïlande

La SADE

Comité d'Expansion Économique du Val d'Oise

Le Logis Social du Val d'Oise

Parc Départemental de la Courneuve

Métafort d'Aubervilliers

Atelier Parisien d'Urbanisme

Le Pavillon de l'Arsenal

Tournesol Productions